

LIBRAIRE D'UN JOUR
ANNE-ÉLISABETH BOSSÉ

DANS CE NUMÉRO
DANIEL PENNAC
GILLES ARCHAMBAULT
MICHEL VÉZINA
RODNEY SAINT-ÉLOI

ANNIE BACON
RAINA TELGEMEIER
MARIE-ÈVE LACASSE
VÉRONIQUE GRENIER

FÉVRIER
MARS

GRATUIT N° 99

2017

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

DOSSIER

Le meilleur est ici



**DEUX OUTILS
INDISPENSABLES!**



LE SERVICE D'ANALYSE DE VENTES DU LIVRE FRANCOPHONE !

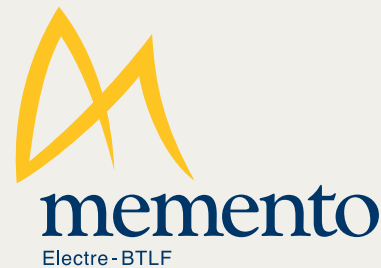
Vous cherchez...

Des palmarès inédits dans plus
de 20 catégories ?

Des statistiques hebdomadaires,
mensuelles, annuelles ?

Des analyses sur mesure ?

Gaspard est pour vous !



Le monde du livre au bout des doigts



**L'outil de recherche et de gestion de l'information
le plus complet pour les professionnels du livre.**

Vous cherchez...

- la réponse à tous vos besoins en information bibliographique et commerciale.
- une offre de service web exceptionnelle pour l'enrichissement de votre librairie virtuelle ou de votre OPAC.

Memento est pour vous !

B T L F

SOCIÉTÉ DE GESTION DE LA
BANQUE DE TITRES DE LANGUE FRANÇAISE

www.btlf.ca
514 288-0991

**POUR EN SAVOIR PLUS,
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS
SANS TARDER.**

www.gaspardlivres.com
www.mementolivres.com

LA QUÊTE D'UN MÉDECIN-POÈTE, D'UN PRÊTRE-MISSIONNAIRE ET D'UNE ENSEIGNANTE-ARTISTE.



Un nouveau récit
de **Jean Désy**
et Isabelle Duval

En librairie dès le 9 février 2017

XYZ
éditeur

www.editionsxyz.com



 Également disponible
en version numérique



UNE FAMILLE PAS COMME LES AUTRES

Roman
Rouvio St-Jean
Format : 6 x 9
ISBN : 978-2-89775-059-6
282 pages - **19,95 \$**

Suite au décès de sa femme, François se retrouve seul à la maison avec ses deux fils, Samuel et Alain, deux jeunes hommes respectueux et dynamiques. Les trois hommes vivent en parfaite harmonie. Cependant, ce ménage à trois va toutefois être ébranlé par la présence d'Anaïs et l'entrée fracassante de Céline dans le décor.



Rouvio St-Jean



LES GARDIENS DU TEMPS ET DE L'HISTOIRE LA REINE PERDUE

Roman fantastique
Isabelle Tremblay
Format : 6 x 9
ISBN : 978-2-89775-061-9
366 pages - **24,95 \$**

Je suis Mia Litoni, je suis une Gardienne depuis que j'ai quatorze ans et encore aujourd'hui, à vingt ans, j'aime la vie à laquelle j'ai eu droit. Seulement, ma vie n'a jamais été très simple et je crains réellement qu'elle ne le soit jamais.



Isabelle Tremblay



MON CHOIX, C'EST MOI !

Roman psychologique
Josée Bissonnette
Format : 6 x 9
ISBN : 978-2-89775-060-2
174 pages - **19,95 \$**

Un Noël de plus sans qu'il me passe la bague au doigt... C'en est trop. Après tout, je n'ai besoin de personne. Pour Marijeanne, l'engagement est d'une importance capitale. C'est une idée farfelue, mais non moins séduisante, qui la poussera à clamer haut et fort : « Mon choix, c'est moi ! »



Josée Bissonnette



LE POUVOIR DE S'AIMER

Croissance personnelle
Céline Boutin
Format : 5,2 x 8
ISBN : 978-2-89775-064-0
204 pages - **23,95 \$**

Apprendre à s'aimer est la clé pour réussir notre réalisation, pour comprendre le but de notre venue sur Terre. *Le Pouvoir de s'aimer* est l'essence qui nous propulse dans une réalité de paix et d'amour.



Céline Boutin

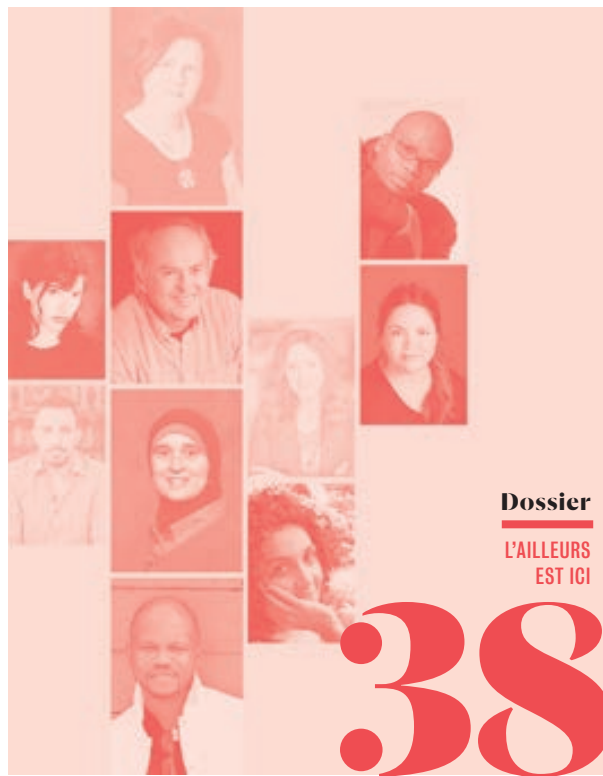


www.leseditionsdelapothose.com

Pour vivre l'édition autrement

Plus de 600 titres disponibles
présentés par nos auteurs d'ici !

Libraires, découvrez les avantages uniques de commander chez DistribuliVre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1-450-887-0130



Dossier

L'AILLEURS
EST ICI

38

Libraire
d'un jourANNE-ÉLISABETH
BOSSÉ/
Ouvrir une fenêtre

LE MONDE DU LIVRE

- 6 Billet (Laurent Laplante)
- 7 Éditorial (Dominique Lemieux)
- 48 Luc Lavoie:
Engager l'avenir de la librairie indépendante
- 66 Lignes de vie (David Desjardins)

ENTRE PARENTHÈSES

8-47-54

DANS LA POCHE

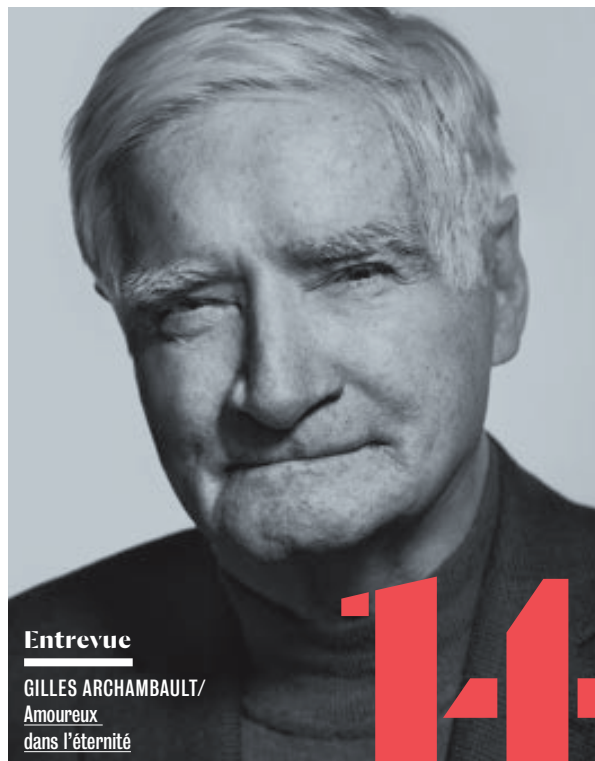
9

LIBRAIRE D'UN JOUR

10 Anne-Élisabeth Bossé: Ouvrir une fenêtre

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE

- 13 Les libraires craquent!
- 14 Gilles Archambault: Amoureux dans l'éternité
- 16 Des premiers romans à surveiller
- 20 Michel Vézina: L'homme cirque
- 23 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)
- 24 Marie-Ève Lacasse: Peut-être est-ce ça, l'amour?



Entrevue

GILLES ARCHAMBAULT/
Amoureux
dans l'éternité

POÉSIE ET THÉÂTRE

- 19 Les libraires craquent!
- 19 3 extraits de poésie

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 26-30 Les libraires craquent!
- 27 Sur la route (Elsa Pépin)
- 28 Daniel Pennac: Le grand retour des Malaussène
- 31 En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI

- 32-33 Les libraires craquent!
- 37 Sens critique (Normand Baillargeon)

DOSSIER

38 à 45 L'ailleurs est ici

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 50 Les libraires craquent!
- 51 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

52-53 Les libraires craquent!

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 55 Annie Bacon: Jeux vidéo, *fantasy* et bébés
- 56-58 Les libraires craquent!
- 59 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 60-62 Les libraires craquent!
- 63 Raina Telgemeier: Celle qui rit avec les morts

FILLE DE
LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE
PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.LE DOUX FROID
DES PAGES

Ce que j'aime avec la rentrée littéraire d'hiver, c'est que les livres plus discrets n'y sont pas autant éclaboussés par les gros canons qui prennent toute la place — comme c'est souvent le cas à l'automne. L'hiver, les éditeurs semblent s'être donné le mot pour lancer des livres forts et discrets, des livres qu'on prend plaisir à feuilleter. Il est alors possible de s'écarter des noms qui nous sont martelés à la télé et à la radio, sur les réseaux sociaux et sur les affiches en ville, pour aller découvrir directement sur place le *bon* livre pour soi. En effet, février, comme mars, est le mois où, emmitoufflé, on peut se rendre en librairie sans devoir difficilement se frayer un chemin jusqu'à son rayon favori, c'est le mois où l'on peut bouquiner tranquillement, aller dans un café et relaxer en tournant les pages du bijou littéraire sur lequel on aura mis la main.

Ces nouveautés de février, on vous en propose plusieurs dans les pages qui suivent. J'attire particulièrement votre attention sur l'article qui donne voix à sept nouveaux auteurs (p. 16): il s'agit de sept livres incontournables de cet hiver, sept livres qui dérangent, sept livres à lire absolument. Nos grandes entrevues, quant à elles, font un peu mentir le paragraphe précédent: oui, quelques gros canons sont tout de même attendus cet hiver — on ne réinvente pas le milieu du livre après tout! —, dont l'éminent Daniel Pennac (p. 28) qui retourne à ses amours de Malaussène. Également, on vous propose de (re)découvrir la discrète Marie-Ève Lacasse (p. 24), Québécoise demeurant aujourd'hui en France et publiant un roman sur Françoise Sagan et son amante Peggy Roche; le vénérable Gilles Archambault, qui a accepté de rencontrer Claudia Larochelle pour discuter d'amour, de vie et d'amitié (p. 14); et Raina Telgemeier (p. 63), bédéiste américaine pour la jeunesse dont j'espère que les livres, à la portée plus grande qu'il n'en paraît, rencontreront leur public jeunesse. Et finalement, il vous faut absolument plonger avec l'auteure d'*Hiroshimoï*, Véronique Grenier, dans l'univers de Michel Vézina (p. 20): laissez-vous bercer par cette voix unique qui vous transporte dans l'antre de ce bibliophile insatiable, de cet hédoniste au sens philosophique du terme, de ce grand écrivain québécois qui n'en fait qu'à sa tête, et avec raison.

Le dossier du présent numéro (p. 38) est quant à lui intemporel. En s'intéressant aux voix migrantes, à ces auteurs issus d'une culture autre et enrichissant maintenant nos lettres québécoises, on découvre des voix porteuses, poétiques parfois, sournoises à l'occasion, pertinentes toujours. La diversité culturelle a-t-elle su se tailler une place suffisamment grande, suffisamment représentative, dans notre littérature? Et qui sont ces auteurs venus d'ailleurs? On vous présente ainsi une réflexion sur le sujet, et des écrivains, méconnus à tort, à découvrir. Le tout s'ouvre sur une entrevue tout à fait splendide avec Rodney Saint-Éloi: LE passage obligé de ce numéro.

Bonnes découvertes!





Andréanne Mars filme ses locataires pendant qu'ils font l'amour. Amorale et centrée sur elle-même, elle est malgré tout aimée. De ses amis, qu'elle voit sporadiquement. De ses clients et collègues du gymnase, qui l'adorent. Aimée de ses voisins. Et de tous ces gens qui tournent autour de sa vie de façon variable.

Nicholas, aussi, tombera amoureux d'elle... Et puisqu'il est question d'amour, il se peut bien qu'Andréanne sera aimée de Clothilde. Oui... Hum... Clothilde. Celle qui, probablement, lui foutra sa vie en l'air.



Gagnante du Prix littéraire Trillium 2016 pour *Marjorie Chalifoux*, Véronique-Marie Kaye poursuit son exploration de la condition humaine dans ce roman drôle, grinçant et peuplé de personnages tous un peu abîmés mais attachants au possible.

978-2-89423-794-6 • 22,95 \$ • 211 pages +  

En librairie le 21 février



www.prisedeparole.ca

Prise
de parole

Le billet de Laurent Laplante



Les mots à l'abandon?

/
Auteur d'une vingtaine
de livres, Laurent Laplante
lit et recense depuis une
quarantaine d'années
le roman, l'essai,
la biographie, le roman
policier... le livre, quoi!
/

Pierre Larousse, éditeur (et vendeur) de dictionnaires, proposait ceci : « Entendons-nous sur les mots et nous nous entendrons sur les idées. » Il ne prévoyait pas que notre époque torturerait les mots jusqu'à noyer leur sens initial. Il ne prévoyait pas non plus que le tripotage des mots favoriserait le lavage des cerveaux. Notre actualité l'aurait désolé.

Orwell l'avait pourtant prévu: «Le novlangue était destiné, non à étendre, mais à diminuer le domaine de la pensée, et la réduction au minimum du choix des mots aidait indirectement à atteindre ce but» (1984).

Même la Bible assiste au sac de ses mots: on tord son appel à l'ardeur jusqu'à y lire du terrorisme. Elle disait: «Je connais tes façons d'agir, dit l'Esprit: tu n'es ni froid ni bouillant. Que n'es-tu froid ou bouillant! Mais parce que tu n'es ni bouillant ni froid, je vais te vomir» (*Apocalypse*, 3:15). Or, des palabres vantent aujourd'hui la tiédeur et accusent la ferveur de *radicalisme*. Pour alourdir les contrôles, on qualifie les convaincus d'être dangereux. Au passage, on oublie qu'être *radical* à 18 ans est une vertu; c'est à 40 ou 50 ans que le radicalisme pourrait inquiéter... Quel adulte réussi n'a pas été radical dans sa jeunesse? Faut-il qu'un jeune «aux semelles de vent» devienne un *Rimbaud à combustion lente* (Jean Lemieux, *La lune rouge*)? Pourquoi *radical* au lieu de violent?

Un mot de politique. L'OTAN est un sigle qui renvoie à «l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord». Parmi ses membres, elle inclut entre autres la Grèce et la Turquie, pays situés plutôt loin de l'Atlantique Nord. L'énorme contradiction entre le *nom de baptême* de l'OTAN et sa menaçante obésité moderne devrait signaler l'ampleur des gains effectués par Washington à même l'Est européen. Ce n'est pas le cas. Hillary Clinton voulait pousser l'OTAN jusqu'à Moscou; Trump, dans un rare accès de bon sens, suggérerait de l'abolir. Pourquoi? Parce que la septuagénaire OTAN devait bloquer le pacte de Varsovie et que... le pacte de Varsovie est mort. Le sigle OTAN est vide et menteur.

Un mot bien à nous: l'expression «moins pire». Elle est si bête que nous devrions l'abolir. *Pire*, en effet, est un comparatif signifiant «plus mauvais». Accoupler *moins* et *pire* équivaut donc à dire «moins plus mauvais». Intelligent?

L'astrophysicien Hubert Reeves tient trop à la clarté des mots. Appelé à siéger au comité auquel le CNRS (Conseil national de la recherche scientifique) confie la sélection des chercheurs, il en souffrit: «... on me fit vite comprendre qu'en disant ce que je pensais, c'est-à-dire en assignant au dossier d'un candidat les qualificatifs qu'il me paraissait mériter, je risquais, face à la surenchère des rapports de mes collègues, de l'enfoncer irrémédiablement» (*Je n'aurai pas le temps*, Seuil, 2008). On ne lui offrit pas de renouvellement. «J'en fus fort soulagé», écrit-il.

N'oublions pas les *accommodements raisonnables*. Sandrine Malarde déclare que «le terme a été largement galvaudé» (*La vie secrète des hassidim*, XYZ, 2016). Et elle cite un texte de Pierre Bosset: *L'accommodement raisonnable. Du bon et du mauvais usage des mots*. «Pour qu'il y ait accommodement au sens propre du terme, rappelle-t-elle, il faut qu'un individu soit victime de discrimination.» Donc, givrer les vitres d'un gymnase où pédalaient des femmes en tenue athlétique n'était pas un accommodement raisonnable. On se calme?

Quand les mots veulent dire n'importe quoi, certaines campagnes électorales produisent n'importe quoi. Et profitent à n'importe qui. Des noms? ♦

«
**Les
libraires**

L'art de durer

Pendant le temps des Fêtes, je discutais avec un proche, nouveau retraité qui a piloté sa propre entreprise pendant plus de vingt ans. Sa fierté était belle à voir. Il se félicitait à la fois d'avoir réussi le pari de faire durer son entreprise malgré les nombreux aléas, et d'en avoir transmis les rênes à un entrepreneur motivé. Il pouvait maintenant savourer les prochaines étapes de sa vie avec candeur.

◇◇◇
PAR DOMINIQUE LEMIEUX
DIRECTEUR GÉNÉRAL
◇◇◇

Plus de vingt ans consacrés à un même projet, ça peut sembler long. Mais pas pour ceux — et peut-être faites-vous partie du lot — qui ont fait le bon choix et qui se plaisent dans leur quotidien professionnel. Pour eux, une nouvelle journée au calendrier est toujours la bienvenue et, même quand ils sont en train de visiter un monastère tibétain, il leur arrive de penser au boulot. C'est peu dire!

Le milieu de la librairie indépendante compte son lot de passionnés qui ont construit des commerces solides, vivants, audacieux. Ces librairies se perpétuent parfois de père à fille, parfois de patron à employé, mais toujours de passionné à passionné. C'est ce qui explique le lot de librairies qui célèbre en 2017 un anniversaire particulier.

Deux lieux montréalais souligneront leur 65^e anniversaire. La librairie Paulines, située sur la rue Masson depuis 2006 après avoir longtemps occupé des locaux sur la rue Saint-Denis, a traversé les décennies en restant fidèle à ses valeurs de transmetteur de connaissance. La librairie Bertrand a aussi changé de locaux au fil des ans. Aujourd'hui nichée dans un magnifique espace du Vieux-Montréal, elle continue d'offrir une intéressante sélection de livres francophones et anglophones.

La région montréalaise compte de nombreux «célébrés» en 2017. Outre les précédents, signalons que La Maison de l'Éducation, référence installée sur l'avenue Millen dans Ahuntsic et appréciée pour sa courtoisie exemplaire, fête son 50^e anniversaire, alors que la librairie Monet, reconnue autant pour son expertise en littérature jeunesse et en bande dessinée que pour ses animations diversifiées, entame une 40^e année, toujours sous la gouverne de son fondateur Pierre Monet. Enfin, 10 ans après son ouverture, Le Port de tête continue de séduire un grand nombre de lecteurs par son éclectisme et sa vivacité.

Ailleurs au Québec, la situation est similaire. La librairie Centrale de Dolbeau-Mistassini souffle ses 55 bougies, elle qui continue de se démarquer autant dans le domaine du livre que de la fourniture de bureau. La librairie Larico de Chambly, propriété du président de notre coopérative, traverse également une grande étape en atteignant l'heureux cap du 50 ans.

D'autres auront aussi l'occasion de sabrer le champagne. À Rivière-du-Loup, la librairie J.A. Boucher soulignera 35 ans de librairie, même si le commerce existe depuis 1910, étant alors moitié tabagie, moitié apothicaire. Plus à l'est, à Gaspé, la librairie Alpha marquera le coup pour ses 35 années de service à la clientèle dévoué. Les deux librairies Réflexion de Gatineau (l'une aux Galeries de Hull, l'autre à Place Réflexion), bien connues des Gatinois, auront également 35 ans. Enfin, la très belle librairie Alire de Longueuil, maintenant trentenaire, continuera à faire vivre sa marque distinctive. Chacune de ces aventures comporte sa part de questionnements, de réaménagements, d'étapes charnières, mais surtout de bonheurs partagés avec leurs fidèles clients.

Ces librairies se perpétuent parfois de père à fille, parfois de patron à employé, mais toujours de passionné à passionné. C'est ce qui explique le lot de librairies qui célèbre en 2017 un anniversaire particulier.

Pour la prochaine année, je prédis encore d'heureuses transmissions dans le milieu de la librairie indépendante. Des projets se dessinent à gauche et à droite, et nous pouvons être certains que la présence de librairies indépendantes vigoureuses se perpétuera pour les prochaines années, les prochaines décennies.

Notre coopérative ne sera pas en reste, alors qu'elle traversera également une étape significative de son existence. Ce sera le moment de célébrer notre première décennie, qui a été marquée par une série de réussites et de projets constructifs pour le milieu des indépendants. Nous sommes fiers d'être au cœur de cette belle histoire.

Chers lecteurs, nous sommes heureux de pouvoir écrire les prochains chapitres avec vous. Merci de votre confiance. ◇

Les libraires

Les libraires,

c'est un regroupement de plus de 100 librairies indépendantes du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario. C'est une coopérative dont les membres sont des libraires passionnés et dévoués à leur clientèle ainsi qu'au dynamisme du milieu littéraire.

Les libraires, c'est la revue que vous tenez dans vos mains, des actualités sur le Web (revue.libraires.ca), un site transactionnel (leslibraires.ca) ainsi qu'une tonne d'outils que vous trouverez chez votre libraire indépendant.

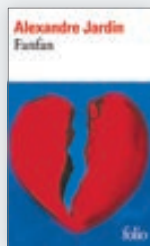
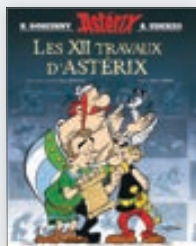
Les libraires, ce sont vos conseillers en matière de livres.



**LES TROIS
LIVRES
QUI ONT
MARQUÉ...**

**Nicolas
Duvernois**

Il a publié en 2015 *Entrepreneur à l'état pur, l'histoire — osons le mot — extraordinaire derrière la création de la vodka la plus médaillée au monde. Il y pose également un regard constructif, sinon critique, sur le milieu des affaires, proposant des avenues à prendre pour améliorer l'entrepreneuriat au Québec. Nicolas Duvernois, fondateur de PUR Vodka mais aussi de Romeo's gin, possède un bac en science politique, a longtemps été préposé à l'entretien à l'hôpital Sainte-Justine, donne des conférences à l'international et plonge, de temps en temps, le nez dans un livre. Voici les trois ouvrages qui ont marqué cet entrepreneur de mérite.*



ASTÉRIX / René Goscinny et Albert Uderzo (Hachette)

Une bande dessinée qui a marqué mon enfance. Un personnage, Astérix, qui reflète à la perfection à mes yeux la France. Un petit pays géographiquement parlant, un immense pays en joie de vivre, en volonté et en histoire. Un personnage attachant, un acolyte hilarant et des histoires rocambolesques. N'arrêtant devant rien, Astérix me faisait rêver avec sa force incroyable. Peut-être que ce fameux petit village gaulois, seul et entouré, me faisait aussi penser au Québec en quelque sorte. Une rare bande dessinée que j'aime encore lire.

LE PRINCE / Nicolas Machiavel (Folio)

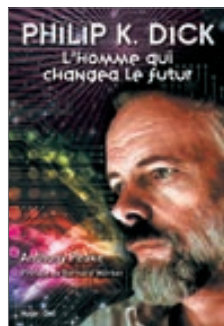
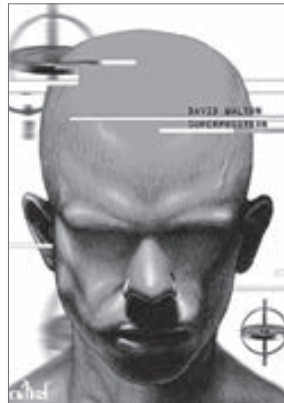
Un classique. Un livre que j'ai découvert lors de mes études en science politique à l'Université de Montréal, mais qui pourrait tout aussi être une lecture obligatoire pour tout aspirant entrepreneur. On y découvre la stratégie, la prise de pouvoir, la conquête et tout ce dont un prince aura besoin. Je compare très souvent la politique au monde des affaires et ce livre englobe selon moi très bien certains aspects qui rejoignent ces deux univers. Un livre que j'ai tellement aimé qu'une citation se retrouve sur mes bouteilles de PUR vodka, qui reflète exactement le chemin sinueux de la majorité des entrepreneurs: « Il n'y a point d'entreprise plus difficile, plus douteuse ni plus dangereuse que celle de vouloir introduire de nouveaux standards. »

FANFAN / Alexandre Jardin (Folio)

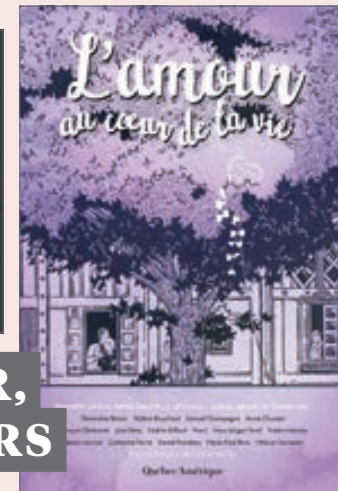
Un des premiers romans qui m'a marqué et le seul livre que j'ai lu plus d'une fois. J'ai lu ce livre par hasard pour la première fois vers 14 ou 15 ans. J'y ai découvert une multitude de sentiments dont j'ignorais l'existence. Un roman romantique, une histoire d'amour complexe, une réflexion sur les relations amoureuses et même humaines, un livre qui m'a bouleversé et intrigué.

ENTRÉE PAREN- THÈSES

AU-DELÀ DU RÉEL



Alors que l'existence des ondes gravitationnelles vient récemment d'être confirmée, on ne peut plus douter de l'infini des possibles dont recèle notre monde. Les auteurs de science-fiction l'ont compris depuis longtemps, eux qui parfois réussissent même à prédire ce qui s'en vient. Par exemple, **David Walton** plonge de plain-pied dans l'univers quantique avec son roman *Superposition* (ActuSF). Injustement accusé d'avoir commis un meurtre et d'être la cause de la disparition de sa famille, Jacob Kelley devra lui-même faire la preuve de son innocence. Pour lui venir en aide, il fera appel à son double. **Anthony Peake**, quant à lui, nous livre une passionnante biographie de **Philip K. Dick**, un maître incontesté du genre qui nous a quittés en 1982. Avec *L'homme qui changea le futur* (Hugo), Peake nous dévoile de fascinantes facettes de cet écrivain d'avant-garde.



L'AMOUR, TOUJOURS

Thème récurrent s'il en est, l'amour est souvent au cœur de la fiction. Chez Québec Amérique, un collectif, dirigé par l'auteure **Valérie Harvey**, intitulé *L'amour au cœur de la vie*, propose quinze regards sur le sujet, avec des textes notamment de Mylène Bouchard, Jean Désy, Samuel Champagne, Catherine Perrin et Mélissa Verreault. De son côté, l'auteure **India Desjardins** signe un nouveau roman pour adultes, *La mort d'une princesse* (L'Homme), s'intéressant à la perte des illusions et à la possibilité d'être amoureux, une fois les illusions tombées. Le roman *Tu verras, les âmes se retrouvent toujours quelque part* de **Sabrina Philippe** (Édito), quant à lui, présente des personnages qui gravitent autour d'un café de l'île Saint-Louis, dans lequel une femme plus âgée raconte à une plus jeune son histoire de cœur. Amour impossible et âmes sœurs au menu.

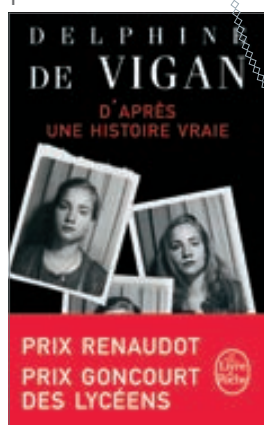
TINTIN EN COULEURS!



C'est le 11 janvier dernier, soit quatre-vingt-huit ans après sa première parution en noir et blanc dans un journal belge, que *Tintin au pays des Soviets*, création d'un jeune Hergé âgé seulement de 21 ans, est paru à l'échelle mondiale dans sa version colorisée. Le jeune reporter n'a plus besoin de présentation. Les statistiques le prouvent : 230 millions d'albums écoulés, 500 000 albums vendus par an en langue française, le tout traduit en soixante-dix-sept langues. Si le style du dessin a beaucoup évolué, c'est évidemment sa progression au fil des décennies et des générations, teintée par les grands changements sociopolitiques, qui a fait de l'œuvre un marqueur de temps. Dans ce cas précis, c'est grâce au minutieux travail de **Michel Bateau** qu'on redécouvrira cette aventure, et évidemment dans un tout autre contexte politique qu'à l'époque de sa création. L'éditeur annonce un tirage « standard » de 300 000 exemplaires et un « de luxe » de 50 000 exemplaires.



DANS LA POCHE



1. D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE /

Delphine de Vigan, Le Livre de Poche, 384 p., 13,95 \$

Tout comme son précédent roman, *Rien ne s'oppose à la nuit* (Prix des libraires du Québec et prix Renaudot des lycéens), *D'après une histoire vraie* a été couronné de succès, remportant, entre autres, le prix Renaudot et le Goncourt des lycéens. Alors qu'une romancière n'arrive plus à écrire après le succès de son dernier livre, elle fait la rencontre de L., une admiratrice qui s'incruste peu à peu dans sa vie, la coupe du reste du monde et l'entraîne dans une spirale néfaste. Ce puissant roman interroge l'obsession de la véracité dans notre société et dans la fiction, entremêlant habilement cette réflexion dans une mise en abyme prenante.



2. L'ANGOISSE DU POISSON ROUGE /

Mélissa Verreault, BQ, 384 p., 16,95 \$

Ce roman choral ambitieux met en scène des personnages attachants, à commencer par Manue, une jeune femme dans la vingtaine un peu à la dérive, cherchant désespérément son poisson rouge qui a étrangement disparu. Pendant ses recherches, elle rencontre Fabio, un jeune Italien immigré. Leur relation s'entremêle avec l'histoire de Sergio, le grand-père de Fabio, un soldat de la Deuxième Guerre mondiale, qui a eu une vie rocambolesque. Cette œuvre captivante s'interroge sur l'impossible, sur le destin qui lie certains êtres, et montre en quelque sorte le spectre de tous les possibles et que, après tout, la vie flirte souvent avec l'improbable. *En librairie le 2 mars.*

3. TERRES AMÈRES / Joyce Carol Oates (trad. Christine Auché et Claude Seban), Points, 506 p., 16,95 \$

Le deuil, la perte et l'absence : voilà de quoi traitent les seize nouvelles de ce recueil décapant et cruel qui met en scène des femmes veuves, orphelines, insatisfaites ou abandonnées. Comment survivre au tragique ? Comme le mentionne la quatrième de couverture, dans ces nouvelles déroutantes, « aimer est une faiblesse mais survivre est une victoire ». C'est après la mort de son mari en 2008 que Joyce Carol Oates se lance dans la dissection littéraire du chagrin et du choc causés par la perte d'un être cher. À travers cette œuvre dure et, étrangement, poétique, l'écrivaine américaine pose un regard lucide et acéré sur la douleur.

4. L'ANNÉE LA PLUS LONGUE / Daniel Grenier, Le Quartanier, 432 p., 16,95 \$

On bourlingue au cœur de l'Amérique du Nord dans ce grand roman, façonné avec extrême maîtrise par le nouvelliste et traducteur Daniel Grenier. Dans cette *Année la plus longue*, on traverse aussi les époques, bifurquant du XVIII^e siècle jusqu'aux années récentes. Au cœur du récit, Aimé, né un 29 février — cette symbolique de l'année bissextile n'est pas anodine —, qui surfe avec l'immortalité et s'invite au sein d'importantes étapes de l'histoire nord-américaine. Puis, il y a Thomas, né aussi un 29 février, comme son aïeul. Quand histoire, étonnement et humanité se mélangent avec autant de doigté, on ne peut qu'applaudir (et encore plus fort quand on réalise qu'il s'agit d'un premier roman).

5. LES EAUX TROUBLES DU MOJITO ET AUTRES BELLES RAISONS D'HABITER SUR TERRE /

Philippe Delerm, Points, 110 p., 13,95 \$

L'auteur de *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules* revient avec des textes contemplatifs d'une tendre nostalgie. Dans de courts récits à savourer lentement, Delerm s'attarde aux petites choses, à ces détails qui nous entourent, tels un mojito, une averse, un soir d'été, une pastèque, etc., afin de jouir pleinement du quotidien, de la vie tout simplement. Et pour essayer de retenir des parcelles de ce présent qui nous échappe sans cesse, comme le disait Jules Renard, que cite l'auteur en exergue : « Le vrai bonheur serait de se souvenir du présent ».

6. LE CHANT DU CONCORDE /

Jean-Paul Daoust, De la Grenouillère, 200 p., 14,95 \$

Pour ceux qui ne connaissent pas la poésie haute en couleur de Jean-Paul Daoust, voici votre chance. Aux habitués du dandy magnifique, vous serez servis par ce recueil qui rassemble des écrits commis un peu partout dans le monde et répartis sur cinquante ans. « Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux », dit Proust. Qu'il soit à Paris, Rome ou Sainte-Mélanie, Daoust, de ses vers fantasques, lumineux, libidineux, saisit les moments furtifs et réconcilie magiquement l'eau et le feu.

7. DERRIÈRE LA PORTE /

Sarah Waters (trad. Alain Defossé), 10/18, 720 p., 18,95 \$

Qui aime les intrigues mêlées de convoitise charnelle jubilera à la lecture de ce roman mené par l'instinct. L'auteure a déjà fait ses preuves lorsqu'il est question de faire vivre l'atmosphère londonienne d'une époque révolue. Si les regards se font du bout des yeux, ils n'en sont pas moins brûlants de concupiscence. L'ardeur animera Frances, éternelle célibataire demeurant encore au foyer maternel, et Lilian, pourtant mariée à Leonard. Ne pouvant faire autre chose que de consentir au désir qui les habite, elles devront aller jusqu'au bout, qu'importe ce que cela signifie.

8. SPORTS ET LOISIRS /

Laurent Turcot, Folio, 688 p., 20,95 \$

Plus que simples amusements, les sports et les loisirs à travers l'Histoire permettent d'éclairer plusieurs faits sociaux. Ainsi, la façon dont l'être humain occupe ses temps libres est loin d'être anodine et l'on trouve de multiples liens entre les divertissements d'une population et la composante de ses mœurs. Des débuts jusqu'à aujourd'hui, en passant par l'Antiquité et l'époque médiévale, l'historien québécois Laurent Turcot, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, dresse un portrait fascinant de ce qui a participé à construire l'identité de l'Homme occidental. Une manière insolite d'aborder la trajectoire de nos sociétés.



Libraire d'un jour

Anne-Élisabeth Bossé

OUVRIR UNE FENÊTRE

Comédienne prolifique et polyvalente, Anne-Élisabeth Bossé a déjà une longue feuille de route derrière elle malgré sa jeune trentaine. Télévision, cinéma, théâtre, elle endosse les rôles avec tout le talent qui la caractérise. Elle tient entre autres avec brio le rôle principal dans la série *Les Simone* diffusée à l'automne 2016 à la télé de Radio-Canada.

Nous avons voulu savoir quels livres se trouvaient dans la bibliothèque de cette artiste accomplie.

◇◇◇
PAR ISABELLE BEAULIEU
◇◇◇



La lecture se retrouve nécessairement au cœur de la vie de notre invitée avec tous les scénarios qui lui sont proposés. Mais outre l'aspect professionnel, elle prend tout de même le temps de lire autre chose même si elle ne le fait pas aussi souvent qu'elle le voudrait. Lectrice assidue depuis l'enfance, elle se rappelle des moments de grâce qu'elle a eus jeune adolescente avec *La lumière blanche* d'Anique Poitras (auteure malheureusement décédée le 19 décembre dernier). D'autant plus qu'à la fin du roman, l'héroïne rentre au Conservatoire d'art dramatique, comme la petite Anne-Élisabeth en rêvait déjà (un rêve qui est d'ailleurs devenu réalité).

Plus tard, *L'insoutenable légèreté de l'être* de Milan Kundera viendra marquer d'une pierre blanche son parcours de lectrice. Même chose pour *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan. « Ce sont mes références. Ce sont deux romans qui me suivent tout le temps, que je recommande, que j'achète en cadeau. » Examinant les similitudes entre les deux œuvres, elle remarque qu'elles s'attardent toutes deux aux arcanes des liaisons interpersonnelles. « J'aime beaucoup les rapports complexes, les psychologies troubles, quand on réussit à exprimer les paradoxes d'une relation homme-femme », précise-t-elle.

Notre lectrice croit à la synchronicité des livres. Plusieurs d'entre eux sont arrivés à des moments propices et sont venus éclairer des pans importants de sa vie. « Je suis vraiment sensible au vocabulaire et au fait de bien dire les choses. Il faut avoir les mots pour le dire, ils ouvrent une fenêtre, ils explorent des zones tellement précises du cœur. » La comédienne a l'intime conviction que les mots viennent préciser sa pensée et enrichir le spectre de son jeu d'actrice.

Elle pense bien avoir lu tous les livres d'Alessandro Baricco, déclarant dans un même temps qu'elle a un faible avoué pour son roman *Océan mer*. « Je devais avoir 19 ans quand je l'ai lu et j'avais envie de peindre des phrases du livre sur mes murs tellement j'avais envie qu'elles m'appartiennent. » Sans s'attacher à un genre, elle reconnaît être attirée par le discours franc et sans détour d'un auteur. « J'aime ce qui est tordu, qu'on fasse l'autopsie d'un trouble. J'aime qu'on parle crûment de quelque chose qui ne va pas bien. » (*Rires*) Elle évoque l'univers de Nelly Arcan dont elle a lu toute la bibliographie. À ce propos, le collectif *Je veux une maison faite de sorties de secours* qui rassemble des textes relatant la vie et l'œuvre de l'écrivaine disparue l'a bien émue. « C'est d'une désespérance... Mais ça fait du bien d'aller au creux des ténèbres parfois, je trouve ça très salvateur. » En discutant, on en vient à la conclusion que ces incursions dans la noirceur nous permettent de repérer des clés pour approfondir le sujet et trouver les moyens de nous relever. Ce qui l'amène à parler des livres de psychologie, citant en exemple *Les renoncements nécessaires* de Judith Viorst qui niche sur sa table de chevet, prêt à être consulté en tout temps.

Guidée par le hasard

Lorsqu'elle passe les portes d'une librairie, c'est souvent celles du Port de tête à Montréal. Elle se laisse parfois guider par le hasard en ne s'inspirant que de la quatrième de couverture pour faire son choix, ce qui lui a souri à plusieurs reprises. « J'ai découvert comme ça Raymond Carver avec son livre *Les vitamines du bonheur*. Il était là, il était beau, il était tout rose. » Le roman graphique représente aussi un *must* pour Anne-Élisabeth Bossé. *Journal* de Julie Delporte l'a particulièrement touchée, ainsi que la série « Le combat ordinaire » de Manu Larcenet qui est un incontournable. « Ça, c'est fort ! Ça, c'est comme *Ciné-Cadeau*, il faut que je le lise au moins une fois par année ! »

Elle collabore actuellement à un projet avec Rafaële Germain et découvre donc de cette auteure *Un présent infini*. « C'est vraiment un bel essai sur la mémoire et le temps », insiste-t-elle. Dans un autre ordre d'idées, elle s'est fait grand plaisir en se plongeant dernièrement dans des livres à caractère biographique de femmes humoristes américaines : *The Girl with the Lower Back Tattoo* d'Amy Schumer, *Not That Kind of Girl* de Lena Dunham (dont il existe une version française) et *Bossypants* de Tina Fey.

Pour interpeller la comédienne en elle, nous tentons d'en connaître un peu plus sur ses auteurs dramatiques aimés. Botho Strauss, Oscar Wilde, Marguerite Duras, dit-elle. Quant aux personnages qu'elle rêve un jour d'interpréter, il y a Hedda Gabler de la pièce du même nom écrite par Henrik Ibsen, une héroïne romantique à la passion dévastatrice. Un grand rôle qu'elle voudrait aussi camper est celui d'Hermione dans *Andromaque* de Racine, une autre histoire de trahison et d'amour désœuvrée (on ne se refait pas) ! Les textes de Sarah Kane et de Sylvia Plath, tous proches de la folie, ont aussi le don de plaire grandement à la tragédienne !

Avoir 16 ans

Pour donner la piqûre de la lecture aux adolescents, elle propose de mettre au corpus destiné aux 16-17 ans les romans de Dany Laferrière, par exemple le tendre et poétique *Énigme du retour*, l'authentique *Testament* de Vickie Gendreau, le lucide *L'amour dure trois ans* de Frédéric Beigbeder.

Notre libraire d'un jour n'a de cesse de nous parler des mille et une vertus des livres. « Lire, ça rend intelligent, pas plus, pas moins. C'est le nerf de la guerre de nos jours. Les gens ne savent pas comment s'exprimer, ils n'ont pas les mots du cœur et de l'esprit, il y a partout de la confusion. » Le but n'est pas d'utiliser des mots compliqués, mais simplement d'être limpide. Selon elle, la lecture permettrait de construire et de clarifier sa pensée. La littérature a cependant beaucoup de compétition, entre autres avec l'offre technologique grandissante. À cela, l'invitée répond : « Pourtant, c'est tellement sexy, lire ! » Avis aux intéressés. ◇

Les lectures d'Anne-Élisabeth Bossé

L'insoutenable légèreté de l'être

Milan Kundera (Folio)

Bonjour tristesse

Françoise Sagan (Pocket)

Océan mer

Alessandro Baricco (Folio)

Je veux une maison faite de sorties de secours

Claudia Larochelle (dir.) (VLB éditeur)

Les renoncements nécessaires

Judith Viorst (Pocket)

Les vitamines du bonheur

Raymond Carver (Points)

Journal

Julie Delporte (Agrume)

Le combat ordinaire

Manu Larcenet (Dargaud)

Un présent infini

Rafaële Germain (Atelier 10)

Not That Kind of Girl

Lena Dunham (Pocket)

L'énigme du retour

Dany Laferrière (Boréal)

Testament

Vickie Gendreau (Le Quartanier)

L'amour dure trois ans

Frédéric Beigbeder (Le Livre de Poche)

À 15 ans, Émilie et Myriam ont cet âge où tout semble plus dramatique ou plus grandiose. Et comme ça arrive si souvent dans la vraie vie, elles ne voient pas toujours venir les choses.

Survient un drame.
Et l'innocence prend fin.

En librairie dès le 23 février



QUESTION POUR UNE LIBRAIRE



**AUDREY MARTEL,
LIBRAIRE ENGAGÉE
ET COPROPRIÉTAIRE
IMPLIQUÉE DE
LA LIBRAIRIE L'EXÈDRE
À TROIS-RIVIÈRES,
RÉPOND.**

J'aimerais savoir si les libraires jugent nos choix de lecture, ou s'ils commentent intérieurement quand on passe à la caisse avec nos livres.

– Élise, 29 ans

Salut Élise!

Ta question est très pertinente. Nos choix de lecture en disent souvent long sur nous, et il est normal d'avoir peur d'être jugé. Toutefois, j'aimerais te rassurer; un bon libraire sait qu'il y a des livres pour tous les goûts et que chaque livre trouve son lecteur! Le plaisir de notre métier, c'est justement d'arriver à se sortir de notre zone de confort afin de conseiller des livres qui ne sont pas nécessairement dans notre palette. Par contre, notre force est aussi de parvenir à sortir le lecteur de sa propre zone de confort. Et pour ça, il faut établir un bon lien de confiance.

Si je ne suis pas à l'écoute ou si je donne l'impression de juger les goûts du client, il ne reviendra tout simplement pas. J'ai souvent hâte que ma relation avec le client soit assez solide pour que je puisse bien comprendre ses goûts et ainsi lui faire découvrir des livres différents. Quand un client revient en me remerciant pour ma suggestion, et surtout en me disant qu'il n'aurait jamais lu ça sans moi, je suis une libraire heureuse!

On a aussi nos petits plaisirs coupables! Entre deux lectures plus soutenues, il m'arrive parfois de me tourner vers un livre plus léger. Je serais donc bien mal placée pour juger les goûts des autres. Par ailleurs, ce n'est pas parce que je ne lis pas d'un genre littéraire que je regarde de haut ceux qui s'y adonnent. En fait, on peut voir ça comme un défi. Par exemple, je ne lis pas de science-fiction. Par contre, je connais les différents genres de cette production littéraire et les livres ayant reçu de bonnes critiques. Je suis donc en mesure de conseiller un lecteur à la recherche de ce genre.

Finalement, l'intérêt d'avoir SON libraire à soi, c'est aussi ça; le lien de confiance qui peut se développer entre vous. Se laisser guider par un libraire, savoir qu'il ne nous jugera pas, mais aussi accepter ses suggestions, c'est souvent garant de beaux moments de lecture et de découvertes formidables!

Pour poser vos questions à nos libraires indépendants, écrivez-nous à question@leslibraires.ca.



Hurtubise

www.editionshurtubise.com



Également disponible
en version numérique



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MEKTOUB /

Serge Lamothe, Alto, 200 p., 22,95 \$

Dans une histoire se déroulant sur une période de quarante ans, de 1976 à 2016, et mettant en scène un homme et une femme dont les existences respectives entrent en collision d'une étonnante façon, *Mektoub* est la chronique d'un lien cosmique entre deux êtres, le récit d'une rencontre qui tarde à se concrétiser, une superbe allégorie sur le destin qui parfois nous échappe, qui parfois nous joue des tours, qui parfois nous surprend. Serge Lamothe possède une plume habile et généreuse, un vocabulaire dense. J'ai été happé par la force et la profondeur de son écriture, par son intelligence plus que manifeste, par la façon dont il construit une histoire. Il nous offre, avec *Mektoub*, une surprenante réflexion sur la fatalité et le libre arbitre, sur l'impact des hasards nécessaires.

CHARLES QUIMPER / Pantoute (Québec)

2. UN VIOLON À LA MER /

Myriam LeBouthillier, Druide, 386 p., 27,95 \$

Premier roman pour cette auteure prometteuse qui rêvait de devenir écrivaine, qui enseigne la littérature, suit des cours d'histoire et touche un peu à la musique! Pas étonnant que l'on retrouve tous ces thèmes à travers son premier roman, situé au tournant du XIX^e et XX^e siècle. De l'Autriche à l'Écosse, en passant par la Suisse, la France et l'Angleterre, nous suivons Mathias qui retourne chez lui, accompagné du fils de son défunt frère. Plus d'un déchirement a éloigné Mathias de son frère aîné et de sa sœur musicienne, et c'est petit à petit, beaucoup à travers l'enfant, que nous apprendrons leur histoire. Passionnant du début à la fin.

LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. AMUN /

Michel Jean (dir.), Stanké, 168 p., 24,95 \$

Voici un «rassemblement» comme signifie *Amun* en langue innue. Michel Jean a réuni pour nous des textes d'auteurs autochtones de différentes générations. Dix nouvelles qui nous font découvrir la réalité des Premières Nations. On y retrouve l'histoire et les traditions à travers les textes de ces auteurs de renom. *Amun* traite des thèmes chers au peuple innu: la nature, l'appartenance, la spiritualité... On y aborde aussi des réalités plus difficiles comme le racisme, les pensionnats, l'alcoolisme, l'exclusion. On plonge dans des univers bien différents, parfois dans une autre époque ou aujourd'hui, dans notre modernité. Parfois poétiques, proches de la légende, mais toujours puissants en émotions, ces récits sont empreints d'une grande sensibilité. Pour découvrir ou redécouvrir des auteurs autochtones de divers horizons. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME, JE NE T'OUBLIERAI JAMAIS /

Denis-Martin Chabot, La Semaine, 400 p., 29,95 \$

Témoin privilégié de l'émancipation de la communauté gaie de Montréal et d'ailleurs, Denis-Martin Chabot relate ici avec pudeur et sensibilité les événements tragiques de l'arrivée du sida dans la vie de beaucoup de ses membres. Même si l'on reprend là où se terminait le roman précédent de l'auteur (*Rue Sainte-Catherine Est*), l'intrigue de celui-ci tient la route par elle-même grâce à la fresque multiculturelle et humaine qu'il propose. Évitant à nouveau les clichés du genre, Denis-Martin Chabot offre un roman juste, écrit avec un bel équilibre entre l'imagination et l'outil de mémoire. Ce livre aux limites de l'autofiction est tout aussi poignant que vrai. Un roman pour se souvenir... et ne jamais oublier!

BILLY ROBINSON / De Verdun (Montréal)

5. CARTOGRAPHIES 1: COURONNE SUD /

Collectif, La Mèche, 192 p., 22,95 \$

Les éditions La Mèche nous surprennent à nouveau avec un recueil de nouvelles, dont la thématique de ce premier volume nous transporte dans les rues et les habitudes des habitants d'une région située au sud de la ville de Montréal. Proposition singulière et non sans intérêt: les auteurs sont tous nés dans cette région. En résulte une série de nouvelles surprenantes, aux effluves d'autofiction et qui sauront assurément vous surprendre, au détour d'un chemin, d'un pont, d'un parc ou d'une *ride* en autobus... Belle surprise! Laissez-vous transporter! **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)

6. AUTOUR D'ÉVA /

Louis Hamelin, Boréal, 424 p., 29,95 \$

Le tout dernier roman de Louis Hamelin raconte la lutte que se livre un groupe d'écologistes et un promoteur américain qui menace l'intégrité sauvage d'un petit lac en Abitibi. Hamelin ne déroge pas des thèmes habituels qui lui sont propres: l'écologie, le territoire, l'identité, la politique. Dans ce roman porté par une écriture dense et caustique, l'auteur ne se gêne pas pour appeler un chat un chat. La nature y est si majestueusement décrite que j'ai parfois eu l'impression de visionner un documentaire. Ça sent la forêt boréale et c'est énergisant! Hamelin a su installer des passages furtifs entre les chapitres, des pauses qui nous ramènent à l'essentiel: la nature fait foi de tout. Une désillusion parfois inévitable face aux enjeux écologiques. Un roman dans lequel la nature finira par reprendre ses droits.

SABRINA CÔTÉ / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. MARÉE MONTANTE /

Charles Quimper, Alto, 72 p., 15,95 \$

C'est un pur bijou que les Éditions Alto nous offrent en cette nouvelle année. Un premier roman d'une grande douceur, d'une infinie tristesse et d'une beauté absolue. C'est un papa à qui la rivière vole l'enfant et qui enterre un cercueil vide. Puis, c'est son voyage pour la retrouver. Dans chaque verre d'eau, dans chaque goutte de rosée, il la cherche. Il ira jusqu'à se faire marin au long cours pour la serrer à nouveau dans ses bras. Dans un univers aux limites de la réalité, Charles Quimper nous envoûte avec une langue hypnotique, remplie de poésie. Un texte chargé d'émotion qui nous hante longtemps après la dernière ligne. Assurément une nouvelle voix de la littérature québécoise qu'il nous tarde d'entendre à nouveau.

MARIE-EVE PICHETTE / Pantoute (Québec)

8. TURBIDE / François Racine,

Québec Amérique, 360 p., 26,95 \$

Si tous les livres de François Racine ont la force d'une bonne claque, *Turbide* est un coup de poing dans le ventre. Son dernier roman, plus achevé, plus mature et plus peaufiné que jamais vous garrochera dans une intrigue à Montréal, où une gang de chums assiste à la descente aux enfers de leur ami Turbide, jeune homme atteint de schizophrénie. Dans une langue propre à lui-même, François Racine nous présente ici des personnages plus que réels, évoluant dans un monde sur lequel ils manquent d'emprise. Avec ce roman touchant, haut en couleur, enivrant, vous entrerez dans l'intrigue de *Turbide* du bout de votre chaise, les yeux ronds, et ne pourrez le lâcher qu'une fois la dernière page tournée. Oh, et la finale vous tiendra en haleine et vous coupera le souffle.

PAMÉLA COUTURE / Pantoute (Québec)

**CLAUDIA
RENCONTRE**

Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société. Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant depuis octobre le webmagazine *Lire*.

On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).

Entrevue**GILLES
ARCHAMBAULT****AMOUREUX
DANS**

Vie de pigiste « oblige », c'est couettée, rougeaude, un brin exténuée, l'air tout droit sortie d'un épisode de *La Galère*, avec mon poupon ronronnant de neuf semaines sous le bras que je me suis pointée dans le Vieux-Montréal chez Gilles Archambault. L'écrivain octogénaire n'en a pas fait de cas, au contraire. Celui qui publie son neuvième recueil de nouvelles en carrière apprécie « les oasis dans un quotidien plutôt banal », qu'il m'écrira par courriel en guise de remerciements après notre rencontre. L'homme est ainsi ; parfait gentleman, dont la sensibilité et l'humanisme transparaissent dans *Combien de temps encore ?*, un titre et une question en suspens sur la jaquette de son plus récent opus.

Longtemps j'espère. Voilà ce que je répondrais à celui qui pratique l'écriture de l'intime comme peu d'hommes le font au Québec, se dévoilant à travers un florilège d'histoires et de personnages attachants, des êtres à vif qui nous ressemblent ; ancrés dans un réalisme désarmant.

Pas de fioritures, de mots inutiles ou de réflexions alambiquées pour épater la galerie, Monsieur Gilles (j'ai décidé de l'appeler ainsi par politesse d'usage et pour la simplicité qu'il inspire) n'en ressent pas l'envie, ne cherchant pas les honneurs ou la reconnaissance. « Je ne travaille pas à me faire connaître, je travaille à me connaître, qu'il insiste, citant le critique et écrivain français Roger Jutrin. Je pense qu'il y a peu d'intérêt

à me connaître, qu'il y a peu de choses à découvrir. » Et pourtant... Plusieurs « choses » piquent ma curiosité chez lui, à commencer par son logement sobre et chaleureux, presque zen, sorte d'ancre réconfortant où il écrit ici et là sur sa tablette électronique. Puis, il y a les photos de sa chère Lise, son épouse emportée par la maladie en 2010. Tantôt coquette et rieuse, tantôt sérieuse, prenant la pose telle une muse discrète, elle semblait connaître son homme comme personne.

L'amour, toujours l'amour !

Monsieur Gilles aura, toute sa vie créative durant, écrit surtout sur l'amour et le couple, comme s'il n'était jamais

venu à bout d'en saisir toutes les complexités. C'est peut-être pour ça qu'il écrit encore, pour tenter en vain de déceler ne serait-ce qu'un petit éclair de vérité à travers les méandres des mystères du cœur. « Or, je n'ai pas de réponse à vous donner. Ce que je sais maintenant à 83 ans, c'est que j'ai commencé à vivre à 24 ans ; quand j'ai commencé à vivre avec la femme avec qui j'ai partagé cinquante-deux ans de ma vie. Je serais d'ailleurs menteur si je vous disais qu'à certains moments, je n'ai pas déploré l'absence de liberté... Ce qu'il y a de beau dans l'amour, c'est le fait de se jeter volontairement dans les bras de quelqu'un... », réfléchit-il à voix haute.

L'ÉTERNITÉ



COMBIEN DE TEMPS ENCORE ?

Boreál
140 p. | 18,95\$ ♦

Indiscreète, j'ose lui demander si, dans sa vie présente, il aurait retrouvé quelque chose qui ressemblerait à l'amour... « Je ne veux plus d'attachement, parce que je sais que ce serait des demi-attachements et j'ai dépassé ça. Mais il n'y a rien de naturel là-dedans. À mon âge, on n'a plus les moyens physiques de la passion, confie-t-il. Ça ne veut pas dire que le pauvre p'tit vieux que je suis devenu ne sait pas reconnaître la beauté, la séduction, le désir d'ivresse qu'il a déjà connu (*rires*). »

« On se moquera de moi, mais je me comporte comme si elle pouvait revenir. Elle est décédée il y a sept ans. Je n'ai pas encore disposé des cendres qu'on m'a remises dans une urne bariolée de dessins vaguement chinois. Parfois, les soirs de grande désolation, je me réfugie dans mon fauteuil et j'enserme le vase », lit-on dans *Combien de temps encore ?*

De musique et de mots

Dans son immense lucidité, sa manière sans détour d'exprimer les émotions, Monsieur Gilles nous décroche un sourire en même temps qu'une larme. Rares sont ceux qui réussissent à jouer avec les extrêmes, à en faire des fragments narrés à la première personne comme des tableaux impressionnistes ou des pièces jazzées, musique qu'il écoute encore et qui l'a fait monter sur scène lors de la dernière édition du Festival international de la littérature (FIL), avec l'animateur et écrivain Stanley Péan. À bâtons rompus, ils ont jase de littérature, de musique, de la vie. Une conversation ponctuée par la lecture d'extraits de Boris Vian, Jacques Réda, Amiri Baraka ou de leur œuvre personnelle, certes, mais aussi d'évocation de musiques et d'artistes chers à leur cœur dont Lester Young, Billie Holiday, Zoot Sims, Miles Davis, Bill Evans, etc.

Moins actif professionnellement qu'avant, il étonne encore par sa manière d'entrer en contact avec le public. C'est d'ailleurs aussi le cas au Salon du livre de Montréal, où, chaque année en novembre, il anime des discussions littéraires. À l'automne 2017, ce sera sa trentième participation à titre d'animateur. Dans ce rôle, ce sera aussi sa dernière. De son plein gré, Monsieur Gilles tire sa révérence. Ainsi va la vie. Il continuera de voyager — une autre de ses passions — et d'écrire, bien sûr. Et puis, il est depuis peu l'arrière-grand-papa d'une petite Éléonore. Il rougit un peu en l'admettant. Arrière-grand-père...

« On est vieux pour les autres, on n'est pas vieux soi-même, avoue-t-il. La folie dans ma façon de vivre ma vieillesse, je n'en suis pas mécontent. D'ailleurs, j'ai horreur de ces vieux qui se servent de leur expérience et qui s'imaginent que leur expérience sert à quelque chose... »

Hier encore...

S'il n'est pas un « donneur de leçons » à travers ses livres comme en personne, il n'en demeure pas moins qu'il est un homme qui a réfléchi, et de qui, oui, certains peuvent apprendre. Sur la mort notamment. Comme l'amour et l'amitié, elle fait partie prenante de son dernier-né. « Elle n'échappe à personne. Elle viendra. Je me rappelle que je vais mourir. À certains moments. En regardant des photos sur les murs, je me dis que j'ai connu ça, que ça ne reviendra jamais. C'est comme de voir un enfant... C'est beau, mais c'est effrayant en même temps. Je ne peux pas m'empêcher de me dire qu'il vivra des choses que je ne connaîtrai pas... »

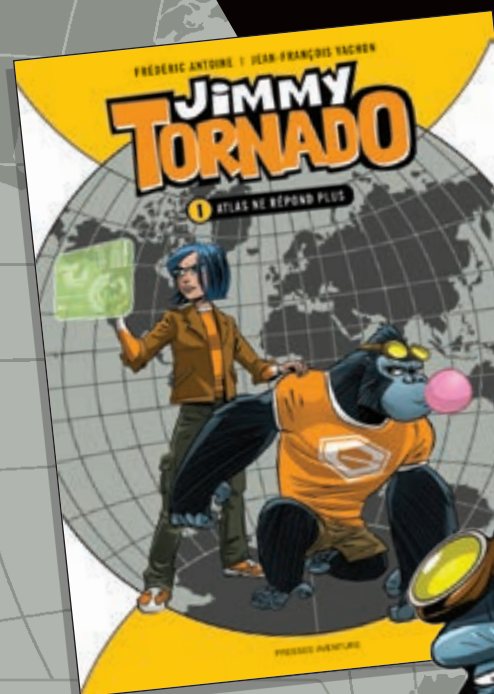
En disant cela, son regard s'attarde sur cette photographie aux couleurs délavées fixée au mur et sur laquelle, devant un chalet, apparaissent une jolie trentenaire et deux gamins, une fille et un garçon qui ressemblent à l'écrivain. « Tout était encore possible alors... » Pour l'impossible, il continuera d'écrire jusqu'à la fin. ♦

Une nouvelle **BD D'AVENTURES** chez Presses Aventure !

JIMMY TORNADO



DANS LE BUT D'ÉLUCIDER certains mystères de notre planète, ma demi-sœur, Guadalupé, brillante scientifique, et moi-même parcourons le globe pour vivre des aventures à la frontière du fantastique. À nous deux, nous formons un duo d'investigateurs hors normes. Je m'appelle Jimmy Tornado, j'ai 15 ans et je suis un gorille...
FAUDRA VOUS Y FAIRE !



FRÉDÉRIC ANTOINE
Scénariste

JEAN-FRANÇOIS VACHON
Dessinateur

EN LIBRAIRIE dès
le 15 FÉVRIER !

GRUPE
MODUS



groupemodus.com

DES PREMIERS ROMANS À SURVEILLER

Acte de bravoure s'il en est, la publication d'un premier roman est toujours un événement important : écrire un ouvrage, y apposer son nom puis le laisser vivre loin de soi, au vu et au su de tout un chacun, c'est oser se commettre. Cette année, attention : les nouveaux poulains sont aussi féroces que talentueux et ils méritent assurément qu'on s'attarde aux mots qu'ils nous offrent. À votre tour, lecteurs, d'oser plonger. Ces sept auteurs ont accepté de nous parler de l'étincelle et du processus créatif à la source de leur roman.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

UNE HISTOIRE SANS PAILLETES

1. COCO / Antoine Charbonneau-Demers (VLB)

À 21 ans, Antoine Charbonneau-Demers dépose à la poste une histoire surprenante et audacieuse. Lorsque *Coco* paraît, c'est accompagné du bandeau du prix Robert-Cliche du premier roman. C'est que l'auteur, qui a fait le conservatoire de théâtre et qui est originaire de Rouyn-Noranda, a osé la satire en s'attaquant aux complexes limites entre le jeu et le réel. Il y décrit la relation ambiguë, caustique et, il faut le dire, malsaine qui se tisse entre un élève excessif et sa professeure de théâtre, une ancienne grande actrice qui, chaque soir, se suicidait sur les scènes new-yorkaises dans son rôle de Kamelia Kaze. Sous son emprise, il est aveugle à la démolition qui a cours, tout comme elle. Oui, la proposition est audacieuse, mais les mécaniques fonctionnent habilement.

L'étincelle : J'ai écrit *Coco* quand j'ai commencé à lire pour vrai, assez tard. J'avais besoin de raconter, et de mélanger le fantasme à mon expérience pour créer une histoire qui me ressemblerait, mais qui ferait référence à un territoire émotif commun. La littérature était alors pour moi le meilleur terrain.

Le processus créatif : J'ai surtout écrit dans des périodes de vacances, pendant quatre ans, de temps en temps. Maintenant, j'essaie d'écrire chaque jour. J'ai longtemps cherché le caractère sacré de l'écriture, et ça me tuait. Aujourd'hui, peu importe les conditions, j'écris avec un seul but : raconter une histoire qui fait vivre quelque chose, en essayant tant bien que mal d'éviter les stratégies intellectuelles.

Votre passage favori : « Pourquoi la vie s'est-elle terminée si souvent pour moi, alors qu'elle commence tous les jours pour ceux que j'aime ? Je m'apprête à pleurer. Je pense à Marie-Thérèse, pour qui tout mon amour s'est épuisé, et qui tourne son autotéléralité. »



1



2

LE ROMAN DE L'IMAGINATION

2. JE NE SUIS PAS DE CEUX QUI ONT UN GRAND GÉNIE / Sévryna Lupien (Stanké)

Sévryna Lupien a 32 ans, demeure à Québec et possède une maîtrise en arts visuels et médiatiques. Elle a créé de toutes pièces le personnage d'Auguste, valeureux héros qui découvre candidement la vie grâce aux référents qu'il arrive à glaner ici et là. Cousant ensemble des parcelles de vérité, qu'il découvre au gré de ses touchantes rencontres, il se façonne tranquillement une existence bien à lui, se forgeant un répertoire de souvenirs. Ce roman adroit dans sa structure autant que dans sa narration rappelle au premier coup d'œil le roman *La vie devant soi*, puis le film *La vie est belle*. Et finalement, on découvre une œuvre tout à fait unique, qui surprend. Si Auguste n'est pas de ceux qui ont un grand génie, il est certes de ceux qui ont une grande imagination...

L'étincelle : C'est le titre qui est venu en premier. C'était en 2010, je crois. J'étais dans le grand ménage de mon atelier et cette phrase m'est venue en tête. J'ai ouvert l'ordinateur pour la noter. J'ai arrêté d'écrire cinq jours plus tard, à la fin de la troisième partie. J'ai enregistré le tout et je me suis relue. Ce fut une longue illumination spontanée en quelque sorte !

Le processus créatif : Je n'ai pas de routine d'écriture fixe. Je suis incapable de faire des plans ou d'écrire chaque jour. Pourtant, j'écris souvent, mais tout ce que j'écrivais en lien avec ce roman n'était pas juste. En 2014, je suis retombée sur le texte pendant une résidence de création au Kentucky et une idée m'est venue pour la fin. Une semaine plus tard, j'avais terminé ce que je considérais comme mon premier vrai roman. En 2015, j'ai officiellement envoyé mon manuscrit dans l'univers !

Votre passage favori : « J'ai appris un jour que nous avons tous un arbre généalogique. Ça veut dire qu'on a des descendances humaines qui sont dans les branches de l'arbre. C'est étrange, je pensais qu'il fallait dire qu'on avait des racines, pas des branches. Enfin, ça n'enlève rien au principe de la généalogie. J'étais simplement déçu parce que si ça avait été des racines, personne n'aurait vu que je n'en avais pas. »

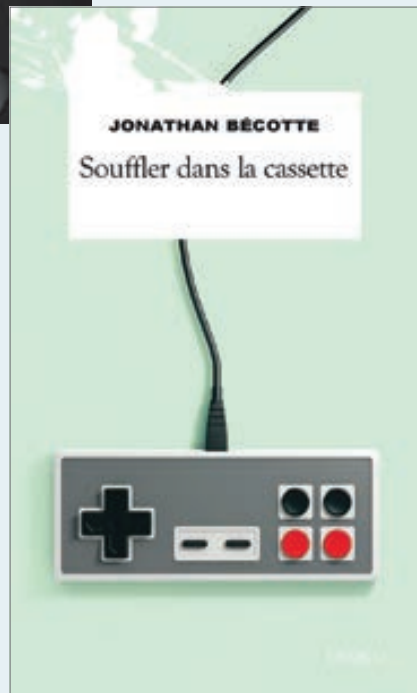


© Michel Paquet

© Michel Paquet



3



4

LE ROMAN DE LA DISSOLUTION

3. MARÉE MONTANTE /
Charles Quimper (Alto)

Charles Quimper est né à Québec en 1977. Familier avec le milieu littéraire pour avoir été durant plusieurs années libraire, il signe avec *Marée montante* un court roman narré par un homme, dérivant sur un voilier, qui caresse les souvenirs de sa fillette, évaporée dans les eaux cruelles. Si ce texte ne fait que soixante-sept pages, c'est pour mieux toucher de sa poésie la douleur et embrasser avec douceur l'indescriptible, c'est pour dessiner avec concision les contours de la vie de ceux qui restent, et qui se méfient maintenant de l'eau qui dort...

L'étincelle: Un jour dans le journal, on relatait une noyade survenue dans une piscine. Ça m'avait marqué, cette façon d'annoncer la fin du monde de quelqu'un, avec une économie de mot aussi énorme. Je me suis demandé comment je réagis si je perdais mon enfant dans des circonstances semblables et j'ai élaboré cette histoire où primerait la folie. La beauté aussi.

Le processus créatif: J'écris de bonne heure. Je me lève bien avant l'aube: soit très tôt le matin ou très tard dans la nuit, c'est selon. À cette heure, tout le monde dort, je me retrouve alors seul au monde, et j'ai tout mon temps pour écrire sans me presser. J'ai mis plusieurs mois à l'écriture du jet initial, et près d'un an à la réécriture. Je voulais que chaque phrase soit spéciale, que chaque mot pèse lourd, soit indispensable. Je tenais à écrire un roman très court, bref mais percutant.

Votre passage favori: « J'imagine l'encre de mes tatouages se liquéfier soudainement sous l'effet du soleil de midi, j'imagine mon encre ruisseler partout sur mon bateau jusque dans le vaste océan, trouver refuge près de toi, mon encre formant pour toi écran contre les prédateurs, repart contre les lames de fond, puis échelle, puis filet. Jusqu'à moi. »

NOSTALGIE D'UN AMOUR

4. SOUFFLER DANS LA CASSETTE /
Jonathan Bécotte (Leméac)

Souffler dans la cassette s'inscrit parfaitement dans le catalogue jeunesse de Leméac, entre un Simon Boulrice et une Linda Amyot à qui il emprunte de nombreuses qualités. Écrit dans une poésie narrative libérée des règles, ce premier roman du Montréalais Jonathan Bécotte nous plonge le temps d'un été au centre de l'amitié amoureuse entre deux compagnons du primaire, deux voisins de rue et de pupitre. Si tout est évoqué rapidement — souvenirs, odeurs, émotions propres à l'enfance —, ce n'est pas sans finesse ni profondeur, bien au contraire. Les jeunes trentenaires y reconnaîtront les nombreuses références culturelles — le Nintendo, *Les Zigotos*, le Canal famille et l'indémontable papier construction —, qui ajoutent une touche de magie à ce roman des souvenirs.

L'étincelle: Il y a deux ans, mon père s'est donné comme projet de faire un grand ménage du sous-sol de la maison dans laquelle j'ai grandi. Un soir de semaine, sans prévenir, il est venu me livrer une boîte de carton avec mon nom en lettres moulées et un *scotch tape* retroussé, contenant mes vieux cahiers d'école primaire, ma console de jeux vidéo de l'époque, mon cartable de cartes Pokémon et un album rassemblant une centaine de pages de magazines avec des photos des Spice Girls. Ça sentait mes 10 ans. J'ai écrit les premiers passages le soir même.

Le processus créatif: J'aime écrire dans un chaos organisé; j'ouvre plein de livres qui m'inspirent et les dispose un peu partout dans la pièce dans laquelle je me trouve. C'est ma façon de faire peur à la page blanche. Je l'intimide, entouré de mes écrivains préférés.

Votre passage favori:
« On a partagé la même chaudière
Pour laver notre pupitre.
Les retailles de Mirado HB,
Des nénuphars dans l'eau vinaigrée. »

Soirées théâtrales avec...



Christian Bégin
13 février
19 h 30



Animation
Sophie Faucher



Alexis Martin
16 mars
19 h 30



Animation
Danièle Panneton



Sylvie Drapeau
24 avril
19 h 30



Animation
Sophie Faucher



2653 rue Masson
Montréal, H1Y 1W3
514 849-3585
librairies.paulines.qc.ca





5



6



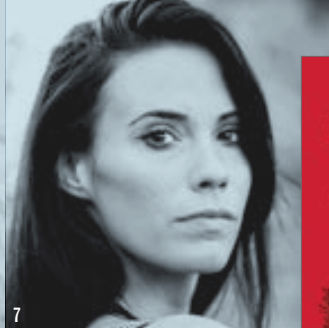
© Eling Lien

5



© Valérie Lebrun

6



7



7

LE ROMAN DU FROID

5. ÉCORCHÉE / Sara Tilley (Marchand de feuilles)

Lors de sa parution en anglais en 2008, le roman de Sara Tilley avait fait grand bruit, remportant autant les éloges que les prix littéraires. Traduit de main de maître par Annie Pronovost, *Écorchée* amalgame à la perfection le récit d'apprentissage dans le Grand Nord — on pense à *Nirliit* — au roman de quête de sens par l'art — on pense à *La femme d'en haut*. Dans une écriture à la fois solide, précise et poétique, on découvre en deux temps la protagoniste : un chapitre sur deux, on se laisse happer avec cette jeune Terre-Neuvienne de 12 ans par les vents froids et la violence du choc culturel que crée en elle Sanikiluaq, ville inuite qu'elle habite le temps d'une année ; puis, un chapitre sur deux, on la retrouve, dans la vingtaine, qui tente de recoller les morceaux égarés dans son enfance en plongeant à la fois dans l'art et les autres échappatoires. Un roman d'une beauté égale aux paysages que Tilley évoque.

L'étincelle : Cela a commencé avec le désir de raconter des moments de mon enfance dans le nord du Canada avant de les oublier. Tandis que j'écrivais ces anecdotes sur le lieu, des personnages ont commencé à émerger, esquissant ensemble ce qui m'est apparu comme un roman sur le passé et le présent, l'adulte-enfant et l'enfant-adulte.

Le processus créatif : J'ai plusieurs champs d'activité, et quand je travaille pour le théâtre, je n'écris pas du tout. Puis la faim d'écrire me gagne, et j'ai hâte de retourner à la solitude de l'écriture. Pour *Écorchée*, il a fallu huit ans jusqu'à la publication, en partie parce que j'avais d'autres projets en même temps. Le point de départ n'était pas l'intrigue, mais une impulsion, une sensation. Des photos d'enfance, d'anciennes vidéos et de la musique m'ont aidée à évoquer le cadre du roman.

Votre passage préféré : « Si je rêve que je suis en train de couper des tomates, c'est là-bas que je les coupe, là où les tomates sont fictives. En rêve, tu es avec moi, et je ne sais pas pourquoi. Je ne me souviens pas pourquoi. La plupart du temps, tu coupes des concombres. C'est une blague. Tu n'as probablement jamais mangé de concombre. C'est délicieux. Ça goûte comme du vitrail. Et une tomate fraîche. C'est ferme, comme de la viande, avec ces surprenantes poches de gel et de graines au milieu de la chair. »

LE ROMAN DES FRISSONS

6. L'EMBAUMEUR / Anne-Renée Caillé (Héliotrope)

Tiré de conversations avec son père — embaumeur de métier —, le court roman de la Montréalaise Anne-Renée Caillé donne voix à un homme qui a côtoyé la mort de près, en a été un témoin curieux. Dans une langue libérée et sous un sobre vocabulaire, on découvre la vie en points de forme d'un être qui a rendu un dernier hommage à ceux qui ont trépassé, simplement ou avec éclats. La doctorante de l'Université de Montréal dont on peut lire les textes avisés dans la revue *Liberté* use d'une langue bien à elle et nous offre ainsi une plongée derrière une porte habituellement fermée.

L'étincelle : En 2010, mon père me parle de ce corps qu'il avait dû embaumer, celui d'une femme dans un hôpital psychiatrique, la peur était imprimée dans son visage et ses bras, pétrifiés. Il ne m'avait jamais parlé de son travail en vingt-sept ans. J'en ai fait un poème le lendemain. Et il a accepté de m'en dire plus.

Le processus créatif : J'écris vite et jamais très longtemps. Le matin surtout. Et pas chaque jour. Je dois avoir un projet : écrire sans but relève peut-être plus du chantier « intime » et n'est pas intéressant pour les autres. Le projet devient le moyen pour sortir un peu de soi. *L'embaumeur* s'est écrit vite, en quelques mois. Par contre, le soumettre officiellement à un éditeur m'a pris des années.

Votre passage favori : « [...] la femme vient voir son mari au laboratoire une dernière fois et elle veut l'embrasser. L'œil sorti de son orbite repose sur un bout de joue, il me dit il n'y a pas d'endroit où l'embrasser rien que l'on puisse encore définir comme visage ou partie, il reste un menton peut-être, c'est la seule chose qui restait. C'est là sur le menton qu'elle embrassera son mari pour la dernière fois. »

LE ROMAN DES QUESTIONNEMENTS

7. UNE IRRÉSISTIBLE ENVIE DE FUIR / Catherine Bellemare (David)

C'est en jouant avec les codes de l'autofiction que Catherine Bellemare, une touche-à-tout du milieu des lettres (auteure, réviseuse, traductrice, rédactrice), nous révèle un personnage à fleur de peau. Émilie est à la croisée des chemins : sa vie, convenable, ne lui convient plus. Elle a besoin de se sentir vivre, de trouver un chemin jusqu'à elle, même si cela consiste à souffrir pour ressentir. Et Anna sera alors celle qui se dressera sur l'une des avenues. Un premier roman intimiste, rageur, qui aborde la maladie et le manque et qui cadre parfaitement dans la collection « Indocile » de l'éditeur.

L'étincelle : Rainer Maria Rilke a déjà écrit : « *A work of art is good if it has arisen out of necessity.* » Je ne pourrais pas mieux l'exprimer qu'à travers cette phrase. À un certain moment, j'ai senti que je devais le faire, que je devais écrire. Même si ça ne devait être que pour moi.

Le processus créatif : Lorsqu'il s'agit de composer, j'ai beaucoup de difficulté à m'imposer une structure. Pour ce roman, j'ai amassé plusieurs textes écrits depuis l'adolescence, mais sans avoir réellement l'intention de les utiliser. J'étais surtout à la recherche d'une piste, quelque chose qui m'animerait suffisamment pour y consacrer plusieurs chapitres. Au bout du compte, c'est lorsque j'ai abordé ce dont j'avais le plus peur que mon roman a fini par prendre forme.

Votre passage favori : « Le teint livide, abominé par le manque. S'anéantir par micro-fragment. La mort en érection, bandée devant tant de signes avant-coureurs. S'insurger contre ce qui se fait attendre et raisonne, patiemment contre les tempes. Le corps en fin de parcours qui, tout compte fait, obéit. Combattre l'existence par la nécessité du vide jusqu'à l'ultime dessein, puisque la faim justifie les moyens. »

D'autres premiers romans à surveiller de près



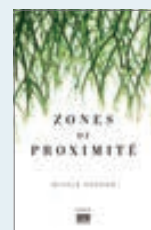
LE CŒUR DE BERLIN / Élie Maure (Les Allusifs)

Le Berlin du titre, c'est le chien du protagoniste principal qui, alors qu'il se fait euthanasier, réveille en son maître le besoin de revenir sur son histoire familiale et son enfance en Afrique du Nord, de retrouver sa sœur, de faire la paix. L'écriture imagée de la Montréalaise Élie Maure déconcerte et charme à la fois : c'est simple et efficace.



LES HYÈNES RÔDENT TOUJOURS / Caroline Auger (Soulières éditeur)

Tel un kaléidoscope, ce roman qui parle de racisme est composé de chapitres qui, tour à tour, nous donnent à voir un morceau de l'histoire sous un nouvel angle. Prisca, une jeune Rwandaise installée à Montréal, reçoit d'étranges menaces évoquant le conflit Tutsis-Hutus... Par chance, elle trouvera en sa voisine une amie et alliée dans cette aventure ! *Dès 12 ans.*



ZONES DE PROXIMITÉ / Nicole Vachon (XYZ)

Cinq jours, dix règles : voilà les deux certitudes que possède Hélène, alors qu'elle accompagnera Gabriel, cet homme aphasique qu'elle connaît peu, dans des jours sombres. Ce roman de facture classique met en scène des protagonistes d'une grande humanité et à la psychologie bien ficelée, qui abordent de front la question du suicide.



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. C'EST TOUT CE QUE J'AI À DÉCLARER : ŒUVRE POÉTIQUE COMPLÈTE / Richard Brautigan (trad. collectif), Le Castor astral, 800 p., 59,95 \$

Attention : alerte événement éditorial ! Depuis longtemps, les poèmes de Brautigan étaient à peu près introuvables, même en langue originale. Grâce à ce coup de génie des éditions Le Castor astral, voici une édition intégrale absolument incontournable et, qui plus est, en version bilingue. Chez Brautigan, la mélancolie et la drôlerie ne sont pas en opposition, mais se déploient à la lumière l'une de l'autre et parviennent à nous faire frissonner sans excès d'effets. Son univers onirique inquiété par le surréalisme où l'on côtoie Baudelaire, Jésus et Ophélie est peuplé de portraits, de déclarations d'amour et d'historiettes absurdes, inquiétantes et tristes. Le livre à apporter sur votre île déserte, pour une vie de plaisir poétique sans cesse renouvelé. **STÉPHANE PICHER** / Pantoute (Québec)

2. NOYADE / Aura Fallu, L'Oie de Cravan, 56 p., 15 \$

C'est une poésie en mouvement qui nous fait tanguer. Nous sommes ballottés par la vague des mots. C'est comme si la mer faisait une danse torturée, féroce et acharnée. On sent la colère, le bruit de l'eau. Il y a une espèce d'agitation, un mouvement rapide et brutal. Mais, tout finit par se calmer. On se laisse aller à cette douceur du beau. Tout ce qu'il faut, c'est apprendre à se laisser couler, prendre une grande respiration avant de s'enfoncer. On finit par être englouti et on flotte dans une sensation d'apesanteur. « Il y a la mer il y a le reste/je ne suis pas seul/et pourtant les coquillages/coupent toujours./Les méduses m'ont attendu/il faudra oublier/le plus faisable/et plonger au fond/de ce qui reste. » **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. BOUCHE SECRÈTE / Fabio Scotto (trad. Francis Catalano), Le Noroît, 114 p., 20 \$

Belle révélation aux Éditions du Noroît que ce recueil de l'Italien Fabio Scotto, dans une traduction du Québécois Francis Catalano. Le livre s'ouvre sur trois poèmes bouleversants dédiés au père où sont évoqués aussi bien les moments passés à son chevet que les objets fétiches des lieux qu'il habitait. Esthète sensible aux formes, aux couleurs et aux mouvements, le poète entraîne le lecteur dans ses méditations inspirées de la peinture et de la photographie. Voyageur inquiet, il déambule dans une Croatie aux paysages ravagés par la guerre, mais sauvée par sa nature luxuriante. Amoureux, il guette les soubresauts et les plaintes du corps. Fabio Scotto est un fin observateur du monde, un poète qui relève minutieusement les traces laissées par les êtres. **SÉBASTIEN LEFEBVRE** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. MES ENFANTS N'ONT PAS PEUR DU NOIR / Jean-Denis Beaudoin, L'instant même, 126 p., 17,95 \$

Au cœur d'une forêt insondable vivent une mère et ses deux fils. Tandis que la mère perd peu à peu contact avec la réalité, sa progéniture se mène une guerre cruelle s'appliquant chaque jour à repousser les limites de la rivalité fraternelle. À l'arrivée de la copine de l'un d'eux, leur monde déjà sombre s'enfonce pour de bon dans la noirceur. Histoire sadique flirtant avec les codes de l'horreur, ce texte dramaturgique est le premier de Jean-Denis Beaudoin qui s'affirme par sa plume acérée et un étalage sans pitié de noirceur que l'on retrouve rarement chez les jeunes auteurs. Cette audace lui permet de nous faire croire à un monde à la limite des contes, tellement claustrophobe qu'on s'y sent prisonnier et où les pires démons ne se trouvent pas dans la touffeur des bois, mais en nous-mêmes. Une pièce forte, marquante, qui témoigne du talent et de la vision sans compromis d'un auteur à suivre ! **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)



EXTRAITS DE POÉSIE

ANIMALUMIÈRE

Toino Dumas, *Le lézard amoureux*, 82 p., 16,95 \$

« Aux sources de la soif, nos sevrages d'étoiles époumonées, contes et chansons, raisons molles pour amortir les coups/pour marcher avec l'abolition du désir, un cheval en flammes et un chapeau de pluie chaude/quand je respire, j'énumère, et pourtant mes mains veulent altérer les verbes de ce monde

[...]

absolument sale mon cœur une courge en octobre, un chevreuil à la lisière, un poème dans la souricière/nos manières impures griffées de larmes et amères comme des pépins de pomme/frissonne, frisson de résilience, la terre est tremblante et les océans débordent, nous sommes ces îles qui naissent pour être habitées »



CIMETIÈRES : LA RAGE MUETTE

Denise Desautels, *De la Grenouillère*, 112 p., 16,95 \$

« On cherche une marque, l'indéniable signe, le déchet, là où le regard risque de se perdre en même temps que la voix. On aurait envie de gratter le fond violemment noir qui barre l'horizon de leur nuit. On pense que le ciel a fui parce qu'il était trop léger ou parce qu'il n'y a simplement plus de ciel possible. On s'invente une contenance, un regard, des mots, mais on vit sous un toit, si loin des vrais cimetières, malgré ce qu'on peut en dire, malgré les figures obstinées de ses propres deuils, qu'on ne sait plus quels mots laisser passer quand cette nuit-là prend toute la place. »



LA VIE RADIEUSE

Chantal Neveu, *La Peuplade*, 240 p., 23,95 \$

« Nous avons un mur contre lequel le ciel est le même unique

[...]

vie lucide ou élucidée
un déclic
ne pas être morte
ne pas mourir non plus
pas maintenant
maintenant
re-
vivre
est-ce ressusciter ? »



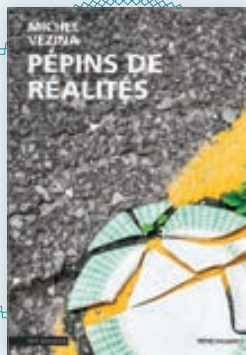
ENTREVUE

Véronique Grenier dans l'univers de Michel Vézina

L'homme cirque

Photos: © Martin Mailhot

C'est un matin frette de presque hiver. Un matin où l'air fige, un matin où tout est craquement. Des pas dans la neige au respire qui se fait vite des poumons qui refusent l'affront. De mon lit, je vois mes vitres pleines de givre presque jusqu'en haut. J'y laisserai une trace de main pendant que j'enfilerai mes vêtements. Rituel de moins trente. Nelligan en boucle, un instant. Le par cœur, ça laisse des marques pour longtemps, il semble. Ce qui me lève de mon lit, c'est l'idée du café de Michel. Servi dans un thermos, déposé au centre de la table. Il y en aura tant qu'on en voudra. Michel, dans son sens de l'accueil, a le généreux aussi large que ses bras lorsqu'ils s'ouvrent et s'étendent avant l'accolade.



Je mets ma veste de chasse en laine, mon plus long et gros foulard, une tuque. Je pars pour Gould. Une *ride* de char de quarante minutes à prier pour ne pas visiter un fossé. Une *ride* de char pendant laquelle j'écoute de la musique trop forte, pendant laquelle je me fie aux arbres qui bordent le chemin pour me garder le regard sur la route. La neige scintille. Entre les villages, des étendues de champs, de sapins, des montagnes. J'essaie d'enterrer le nerveux de cette rencontre si formelle. Michel est exigeant et j'ai peur de le décevoir, cette fois, avec mes mots.

À cheval sur l'un des tabourets du bar, je me souviens de m'être dit, un matin d'avant le chant des oiseaux, que je me trouvais devant un homme géant, un homme à plus d'une vie. Un homme d'ubiquité, si je peux me permettre cette expression. Un monument qui ne cesse de raconter, comme s'il ne sortait jamais de ça, le narratif des choses.

Michel parle.

La première fois que je l'ai vu, c'était dans un festival, à Sherbrooke, celui des traditions du monde. Il était assis, fort sérieux, à une petite table à l'extérieur du Buvard. Le soleil plombait. Devant lui, des papiers, des livres.

Il avait l'air grave, je n'avais pas osé le saluer. J'avais hâte de le voir, le camion-librairie. Je pense que j'étais allée là juste pour ça. Ça se comprend dans le sens très littéral du terme: un camion bien rouge à l'intérieur duquel il y a des étagères et des livres, plein de livres. Du québécois, essentiellement. Meticuleusement choisis par Maxime Nadeau, un libraire d'exception, un libraire qui te saisit le goût et l'amène ailleurs, un libraire partenaire des plans grands et semi-fous — ses mots, pas les miens — de Michel Vézina. Comme celui du Pub-librairie. Alors que le Buvard se promène dans les villages estriens, le Salon, lui, est la station fixe. Et c'est, aussi littéralement, un lieu dans lequel il y a de la bière et des livres, plein de livres. Du neuf, de l'usager. Une incroyable section de poésie. Et des chips au ketchup. Notamment. Un lieu à la confluence de la 108 et de la 257. Un quatre coins. Avec une bâtisse à chacun des coins. Et rien d'autre avant quelques kilomètres. Le genre d'endroit pour lequel il faut éviter de se fier à son GPS pour s'y rendre. Ai-je une fois appris à mes dépens et à mon grand dam.

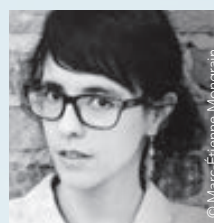
Mais qui vaut le déplacement. La galerie, l'été, est toujours pleine de gens, certains écrasés dans le divan bleu, d'autres appuyés

contre la rambarde. Les voix de l'intérieur traversent la moustiquaire, se mêlent à celles du dehors. L'odeur est celle de la campagne, des champs. La rivière coule, tout près, on s'y baigne quand la chaleur dépasse la brise. On sert du pastis. Michel se promène, du bar aux gens aux livres à l'extérieur. Sa voix résonne de partout. C'est aussi un espace intime où sont reçus des auteurs pour des soirées du hockey poétique (la *game* est diffusée sur un grand écran, l'invité fait une lecture à chaque fin de période et produit un texte, pendant toute la partie, à lire après les trois étoiles), des lancements de livre (David Goudreault), des dédicaces (Dany Laferrière, Mathieu Arseneault, etc.). Tout ça, à Gould.

J'arrive et tout ce qui craque me rappelle que j'aime ce lieu. Les marches de la galerie, la porte, le plancher. Michel et Maxime sont installés à la table circulaire qui trône près de la porte, juste devant le bar. Chacun à son ordinateur. Le cellulaire du premier ne cesse de faire savoir qu'il existe, qu'une vie virtuelle a besoin d'attention. Le café est bel et bien dans le thermos, au milieu de tout cela. Et bientôt dans ma tasse de faïence. La conversation n'a besoin de rien pour s'amorcer, je l'ai dit, Michel parle.



VÉRONIQUE GRENIER



© Marc-Étienne Mongrain

En 2016, un petit livre de moins de soixante-dix pages arrive en librairie avec ses gros sabots, ses références à Marguerite Duras (« Tu me tues, tu me fais du bien ») et cette langue à la fois poétique, imagée et décapante. C'est *Hiroshimoi* (Ta Mère), le premier roman de Véronique Grenier. Dans cet opuscule incontournable, celle qui est également journaliste, maman, blogueuse (*Urbania*, *Les p'tits pis moé*) et professeure de philosophie au cégep de Sherbrooke, narre le récit d'un intense mais blessant triangle amoureux. « Je nous regarde nous étouffer avec un même qui revient, oscille, un même qui nous arsenic et je cherche mon air. Il me semble avoir perdu des bouts de cœur, de chair, de corps. Des bouts de vie. En chemin. Me semble que je suis moins. » Parce qu'elle écrit si bien ces sentiments qui décapent, ces violences du quotidien et le trouble de la vie, elle était tout indiquée pour nous rapporter, par écrit, des fragments de l'univers de Michel Vézina. [JAP]



Il part pour la Belgique et la France, début janvier. Un projet de voyage-vacances. Avec Maxime. Et 3 000 livres québécois. Un camion les y attend. Ils iront à la rencontre des nombreux amis de celui qui vient de publier *Pépins de réalités* — dans lequel on en retrouve d'ailleurs quelques-uns, des amis — et ils le feront en sillonnant des villes et des villages pour « vendre de la littérature québécoise contemporaine », la donner à voir et à lire.

Il prend une grande gorgée, puis s'élance : « Il se passe quelque chose d'unique au Québec, en ce moment, une effervescence, une littérature vivante. » Et cette unicité, ils ont envie d'en parler — je me fais traiter de *has been*, au passage ; nous avons ce genre de relation qui permet les blagues à saveur de léger soufflet. Dans le paysage littéraire québécois, Michel Vézina a une place bien à lui. Auteur de plus d'une dizaine de livres allant des contes aux nouvelles aux carnets aux romans (ceux qui lui reviennent le plus souvent en bouche sont : *Asphalte et vodka*, *Élise*, *La machine à orgueil*, *Parti pour Croatan*), chroniqueur dans des journaux, à la radio, à la télévision, il a aussi fondé deux maisons d'édition pour lesquelles il a assumé le rôle de directeur littéraire (Coups de tête et Tête première, il serait trop facile, ici, de

souligner que ces noms qui évoquent la spontanéité et l'audace de « juste » faire des choses, de risquer, malgré tous les malgré, sont très *vézinesques*).

Il est aussi un lecteur et de ceux qui sont bien sensibles à l'air du temps, aux manières de dire, de se renouveler. De ceux chez qui les mots percolent jusqu'au fond de l'être, qui s'en imbibent. Ce n'est pas pour rien, souligne-t-il, qu'il a été si fortement inspiré par un Kerouac et un Burroughs, des « fous furieux », ou un « Francis Bacon qui dit, en peinture, que ce qu'il recherche, c'est l'énergie du cri ». Tout cela l'appelle complètement, de même que leur « vie de mardo » à sombrer dans des profondeurs qui font miroir aux siennes.

Fil conducteur de *Pépins de réalités* que cet écartèlement entre une certaine part de folie belle et la noirceur qui rythment l'existence de son auteur, depuis l'adolescence. Paul Chanel Malenfant, qui côtoyait le Michel Vézina de la début vingtaine, avait qualifié cette manière qu'il avait d'être de « sensibilité exacerbée ». À l'aube de sa soixantaine, le littéraire ambulancier la nomme « de manière douce et gentille : d'extatique pour toute ». C'est un homme d'extases, qui se laisse souvent habiter par une « effervescence qui

prend tout le corps et toute la tête », pour un café chaud, un corps, des mots, des gens. Des idées, aussi. Ses projets, évidemment. Il soutient que c'est une folie apprivoisée. Il crée pour nourrir et meubler les périodes creuses, celles où le débordant manque, celles où le lit et la boule qu'il y fait sont l'unique réponse à donner à l'air ambiant.

Au creux de la bête

Rendu là, il devient difficile de ne pas parler de la mort. De celle qu'on se choisit. Ou qu'on repousse, toute une vie durant. À cet égard, lui et moi, on se comprend fort. Il y a eu les morts des gens qu'il aimait, ces personnalités extrêmes, habitées, animées. Complexes. Intenses. Qui ont fini par ne plus en pouvoir de ce qu'elles devaient gérer d'elles-mêmes. André Fortin, Nelly Arcan, pour ne nommer que les plus connues. Il en parle avec le détail des souvenirs qui ont fait plier notre ligne du temps, mais la distance suffisante de la carapace qui, à ces moments, a dû se forger. Et c'est à la sienne qu'on revient, sa mort. Meublée par la peur de l'emportement, la volonté de ne pas la laisser faire : « Je connais la recette. Je sais comment et je sais aussi comment ne pas », lit-on dans *Pépins de réalités*. Chez certaines personnes, le malheur et l'incapacité au

bonheur permettent ultimement cette chose assez magnifique qu'un sincère amour du vivre qui exige, toutefois, un travail de chaque seconde. Vézina est de ceux-là.

Il s'est, en partie, affranchi de ses ombres et des souffrances du balancier de ses humeurs en « acceptant de les rendre présentes dans [ses] livres et dans [sa] vie ». À l'écouter se raconter, c'est toute une existence passée à s'inventer des manières de se contourner et de s'échapper de soi qui se dessine devant moi. En même temps que cette volonté de s'ancrer dans le réel par les multiples menus détails d'un quotidien performé comme autant de manières de se renouveler, de naître, sans arrêt. Elle se joue là, la tension.

Un dix roues passe, fait trembler le sol, marque une pause nécessaire.

Mes yeux se promènent. Des objets partout, dans le Salon, des souvenirs d'Haïti, des toiles de Sergio Kokis. Au travers des livres, un monde de signifiants. Chacun d'eux ayant sa propre et longue histoire qui se livre, parfois, après quelques verres de rhum. Du Barban court. Chaque fois, ça me fait penser à mon père qui prenait un sincère plaisir à



raconter sa visite à la distillerie lors de son passage dans la perle des Antilles, lieu aussi de ma conception, paraît-il.

On se dompte comment, alors, quand il faut vivre, malgré soi?

Avec les excès, un temps. De ce qui permet de s'enfuir de soi, de s'oublier, se tasser.

Avec les gens. Ceux qu'on aime, ceux avec qui on parle, ceux qui nous alimentent et de ce genre, Michel en a côtoyé beaucoup, il va d'ailleurs en retrouver en Europe, des comme lui qui «veulent échapper à la mort» en créant, dans ce presque tantôt et il en parle avec une brillance dans le regard.

En se donnant, aussi. En hédoniste, vais-je me permettre, il aime profiter des choses bonnes, mais aussi, et surtout, «faire jouir», voir les gens avoir du plaisir. Créer des rencontres, des opportunités. Faire lire. Il y a chez lui un sens certain du «pour tout le monde» qui transparait dans sa démarche littéraire et dans celle d'amener la littérature partout, de la mêler à la bière, aux agriculteurs, aux stationnements d'épicerie, aux festivaliers du pont couvert. Faire des projets à la pelletée pour animer le monde. Le clown, ici, prend toute la place, autant celui de l'un des visages du protagoniste du dernier livre, que celui qu'il a été pour le groupe Bérurier noir. Tiré de *Pépins de réalités*, son «[je] suis un cirque à moi seul» prend aussi tout son sens. Ce qu'il donne, toutefois, ce qu'il provoque, ce sont — il cite Debord — des «états de directement vécus». Il «fait» pour ne pas mourir», pour se maintenir le souffle, se lever le matin avec la hâte des minutes de la journée.

Trouver ses souffles

Ultimement, on se dompte en écrivant. L'été, à Croatan, sa roulotte, un peu perdue dans le déjà creux. À l'aube, avec les lumières et les bruits du matin, les cris [de terreur, m'apprend-il] des oiseaux. Le bureau officiel est toutefois la table à laquelle nous sommes assis. Il a déjà eu des rituels, mais plus maintenant. Il s'y met «très tôt, le matin parce que moins de dérangements, de distractions» et il s'oblige à

écrire tous les jours, inspiré par Darius James qui voyait dans l'écriture un travail auquel il faut se dévouer avec sérieux et amplitude. Il tend aussi à toujours travailler à trois ou quatre projets à la fois, à divers stades, et il fait tout cela dans le désordre, les mots viennent, s'organisent, chaque chapitre a son fichier, ce n'est pas, surprise, un souci de linéarité qui le guide.

Maxime tranche du pain, celui fait par leur «painprimeur» (littéralement celui qui est à la fois leur imprimeur et leur boulanger), revient à la table. La soupe est chaude, il y a un chaudron plein. Je prends toujours deux portions du manger de Michel. C'est un signe, j'en prends rarement plus qu'une. Il est bien dans sa cuisine. Ils sont justement en pleines rénovations de la pièce. Le samedi, souvent, sur le coin du comptoir, il y a un grand plat qui fume, une pile d'assiettes et autant d'ustensiles, et tout le monde se sert.

Il dit qu'il écrit comme il respire et qu'il fait à manger comme il écrit. Je vais ainsi me permettre de dire qu'il cuisine comme il respire. Il aime travailler avec la nourriture, comme il travaille le texte. Il y a matière à gossier, à se reprendre, à s'ajuster. Il a appris alors qu'il avait 15 ans, pour ne jamais «être dans marde» et avoir du travail tout le temps. Il rappelle que Dédé Fortin disait toujours: «Chez Vézina, on mange». Ça le fait sourire.

Est-il encore punk? «Complètement.» Et c'est sa seule certitude. Il l'est à la manière des Bérus, «yes future», il clame. Refuser, mais pour construire, ne pas attendre, aller se le chercher, le bonheur. «DIY.»

Je retourne dans le froid qui n'a pas lâché. Le ciel est bleu, le soleil pogne dans la neige. On s'est fait le câlin de ceux qui ne se reverront pas avant un moment. Ils ont des valises à faire, un party du jour de l'An à préparer. Maxime m'a commandé l'œuvre de Josée Yvon, je viendrai la chercher à leur retour, avec le printemps. ♦

Principales publications de Michel Vézina

Asphalte et vodka

(Québec Amérique)

Élise

(Coups de tête)

La machine à orgueil

(Québec Amérique)

Sur les rives

(Coups de tête)

Zone 5

(Coups de tête)

Attraper un dindon sauvage au lasso

(Trois-Pistoles)

Les derniers vivants

(Coups de tête)

Parti pour Croatan

(Somme toute)

Disparues

(Coups de tête)

Pépins de réalités

(Tête première)

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

ICI COMME AILLEURS

LES BRAS DE LA NUIT

À quel prix se réfugie-t-on dans les bras de la nuit ?,
demandent Sara Tilley et Laurie Bédard.

Est-ce qu'il t'est déjà arrivé, toi, chère lectrice, toi, cher lecteur, de craindre que les contours d'un visage ne s'effacent jamais de ton esprit? Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de t'enfoncer dans la nuit avec, au cœur, l'espoir stupide que le passé ne t'y pourchasse pas comme il te pourchasse partout? Tu t'es déjà réveillé la nuit — souffle court, cuir chevelu mouillé, dégoût de tout — d'un cauchemar ressuscitant des images avec lesquelles tu croyais avoir fait la paix pour de bon, pour toujours? Oui? Alors tu sais déjà ce dont parle cette chronique (mais ce serait gentil de la lire quand même).

« J'ai demandé à Willassie s'il croit aux fantômes. Il a ri et m'a répondu qu'il ne croit pas aux choses qu'il ne peut pas voir. J'ai dit que, moi, je crois aux fantômes, mais que je n'ai pas peur d'eux. Ils nous protégeraient en cas de danger. Ils nous avertiraient », écrit Sara Tilley en empruntant une de ces voix trop sagaces pour son âge, celle de la petite Teresa, dans *Écorchée*, premier titre inaugurant une série de traductions de nouveaux auteurs des Maritimes bellement imaginée par Marchand de feuilles.

À 12 ans, Teresa s'envole avec son père et son frère cadet vers Sanikiluaq, minuscule communauté inuite appartenant aujourd'hui au Nunavut. N'importe quelle gamine de la ville y serait immédiatement repérée. Avec sa « peau blanche si mince qu'on voit les veines à travers », Teresa pourrait tout aussi bien clignoter. Sa mère, une peintre terrassée par la maladie mentale, l'appelle parfois afin de soliloquer au sujet de sainte Élisabeth de Hongrie, une dévote qui remplissait ses chaussures de cailloux dans le simple et invraisemblable but de montrer que la foi sait triompher de toute souffrance.

Mais est-ce bien cela vivre, que de tenter de racheter ses fautes en remplissant ses souliers de cailloux? Cette question, que vous vous êtes sans doute déjà posée si vous avez minimalement vécu (je vous le souhaite), hante cet ensorcelant premier roman de l'écrivaine de Saint-Jean de Terre-Neuve.

À Sanikiluaq, décor de la moitié des chapitres, Teresa tombe amoureuse d'un garçon plus vieux qu'elle. Il sculpte la pierre à savon, parle peu et sait, comme tous les *bums* de son âge, être tendre quand ça compte. C'est à lui qu'elle s'adresse dix ans plus tard, dans l'autre moitié des chapitres, alors que les tentacules d'une sourde rancœur envers elle-même asphyxient peu à peu ses 23 ans. Tous ceux qui ont déjà contemplé l'aurore en se demandant comme ils étaient parvenus à se rendre jusque-là le savent : il n'y a rien de plus grisant que de se saigner quotidiennement à blanc en souhaitant que la mare rouge emporte avec elle nos visions récurrentes d'un hier irrésolu.

Souvent partie au large dans une nuit qui guérit autant qu'un mirage étanche la soif, la Teresa adulte se dissout dans la musique rock, s'éprend de la gracieuse barista Delith et s'enivre en s'abreuvant à la coupe d'un mensonge nécessaire, mais pas salvateur du tout. La rédemption n'existe nulle part ailleurs qu'entre les deux oreilles.

Le trivial et le sacré se côtoient dans *Écorchée* qui, comme tous les grands romans, conjuguent des ingrédients disparates, en entretenant des commentaires hilarants sur la proximité incestueuse d'une petite communauté artistique, des dialogues truculents entre Teresa et son ami Mark ainsi qu'un portrait humain, et non seulement bêtement vertueux, de la vie autochtone au nord du nord. On y rit comme avec ses meilleurs amis, et on y pleure comme... avec ses meilleurs amis.

Je garderai en tête deux scènes épiphaniques.

La première est charnelle — Teresa fait pour la première fois l'amour avec une fille —, mais aussi spirituelle dans sa façon à la fois parfaitement cochonne et éhontément grave de décrire ce genre de relation sexuelle grâce auquel l'éventualité d'une forme de transcendance n'apparaît plus chimérique (toi, ami lecteur, amie lectrice, tu sais de quoi je parle). La deuxième est en apparence strictement spirituelle — dans une église en ruines, Teresa et Delith contemplent la lumière pénétrant par le clocher —, mais évoque avec la même fragile intensité que la scène de sexe précédente une certaine idée de l'éternité.

« Mes cauchemars ont envahi ma vie éveillée », regrette plus tard Teresa, au bord de s'effondrer sous le poids de tout ce qu'elle porte. Elle comprendra bientôt qu'il suffit parfois de les regarder dans les yeux — ses cauchemars, ses fantômes, son passé — afin qu'ils s'endorment pour de bon.

L'aurore est une ordure

« [E]t moi je me bats au sang/pour garder mon ventre/dans un bout de ruelle/ je me tais de moins en moins », écrit Laurie Bédard dans *Ronde de nuit*, des vers qu'aurait très bien pu cosigner la Teresa d'*Écorchée*. « [I]ci nos morts nous réveillent en larmes/fatigués de nous accompagner/dans la connerie main dans la main/de nous retrouver la nuit. »

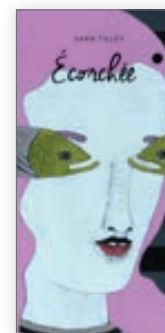
Grâce à une langue cherchant davantage à allumer des phares au bord de la route qu'à provoquer le feu d'artifice, la poète propose à tous ceux qui connaissent la prostration de s'engager avec elle dans une noirceur où affleurent constamment les souvenirs divers. Devrions-nous, face à ce qui nous assaille, opter pour la pugnacité ou l'abdication? Faudrait-il nous battre à poings nus avec nos fantômes, ou nous en faire des amis?

Le refuge de la nuit n'est d'ailleurs pas toujours ici la vaine illusion qu'elle est chez Sara Tilley. Le passé ressurgit parfois à l'horizon comme la promesse d'une trêve : « tes mains se souviennent peut-être/des détails d'un dos parfait/ ta bouche d'un goût/de fer, de lait/peut-être les indices s'accumulent-ils/ laisses-tu des fils, des roches, des branches/peut-être ne fuis-tu pas loin. »

« [C]ar l'aurore est une ordure/qu'il faut parfumer d'odeurs fortes/et de café noir », relit-on dans cet obsédant premier livre adressé à tous ceux qui aiment fuir-dans-les-bras-de-la-nuit-et-fuck-it-si-ça-fait-mal-demain-matin. Voici le nouveau bréviaire de tous ceux qui ne peuvent regarder leurs cicatrices que sous la lumière de la lune. ♦



/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.
/



ÉCORCHÉE
Sara Tilley
(trad. Annie Pronovost)
Marchand de feuilles
566 p. | 29,95\$



RONDE DE NUIT
Laurie Bédard
Le Quartanier
88 p. | 15,95\$ ♦



ENTREVUE

Marie-Ève Lacasse

Peut-être est-ce ça, l'amour?

Comment l'amour survit-il au temps? se demande Marie-Ève Lacasse dans *Peggy dans les phares*, incandescente reconstitution de la relation ayant uni dans le secret l'écrivaine Françoise Sagan et la mannequin Peggy Roche.

◇◇
PAR DOMINIC TARDIF
◇◇

© Claude Gosselin/Flammarion



PEGGY DANS LES PHARES

Flammarion Québec
248 p. | 26,95\$

«Le roman attendra, parfois écrire c'est ne pas écrire.»

La phrase, qui surgit à la page 84 de *Peggy dans les phares*, n'est, en apparence, qu'une sagace remarque sur le rythme de travail qu'a préconisé pendant toute sa carrière Françoise Sagan — elle préférait souvent à sa machine à écrire l'ivresse d'une vie immodérément arrosée. Derrière la maxime, que pourront désormais brandir à leur défense les procrastinateurs, se cache aussi une allusion à peine voilée au long silence littéraire de Marie-Ève Lacasse.

Avec *Ainsi font-elles toutes* (XYZ), la Québécoise alors âgée de 22 ans publie en 2005 un premier roman sous le pseudonyme de Clara Ness. Le chassé-croisé amoureux campé dans le milieu de la musique classique sera accueilli à grand renfort de superlatifs par la presse, et la propulsera illico sur la proverbiale liste des écrivaines à surveiller. Mais les réjouissances ne seront que fugaces. L'année suivante, *Genèse de l'oubli* essuie de très sévères critiques, qui écorcheront gravement une Marie-Ève Lacasse déjà en proie au doute. Elle évince bientôt complètement l'écriture romanesque de son existence.

«J'ai été assez malheureuse pendant mes années de non-écriture. Il y avait quelque chose en moi qui criait que je devais absolument y revenir», se souvient-elle en conférence vidéo depuis Paris, où elle vit depuis 2003 et où elle dirige une agence éditoriale. «Je pense que c'est difficile de renoncer à soi. L'écriture était pour moi quelque chose de totalement fondamental, et le fait de ne pas m'autoriser à y retourner a engrangé beaucoup de mélancolie, de frustration, de douleur.»

Comment Marie-Ève Lacasse réenchânera-t-elle sa relation avec ce qui avait depuis toujours été son oxygène? Remercions deux femmes, répondant toutes les deux au nom Roche.

La première s'appelle Peggy, et a laissé derrière elle peu de traces, malgré le primordial rôle d'amante, d'amie et de confidente qu'elle aura tenu auprès de Françoise Sagan pendant vingt ans. Intime de l'œuvre du «charmant petit monstre», Marie-Ève Lacasse n'apprend pourtant l'existence de Peggy, mannequin, styliste et journaliste de mode, qu'en visionnant *Sagan*, biopic réalisé par Diane Kurys en 2008.

Et l'autre Madame Roche dans tout ça? «Au moment où je commençais à m'intéresser à Peggy, j'amorçais aussi une histoire d'amour avec une Roche, et donc, le premier soir où je la rencontre, pour la draguer, je lui dis: "Roche comme Peggy Roche?" Elle ne savait pas du tout qui c'était», se rappelle Marie-Ève en étouffant un éclat de rire mêlé de tendresse et de gêne, au sujet de celle qui deviendra sa fiancée. «Un jour, elle me dit: "Tu vas faire autre chose que d'écrire un simple article sur Peggy Roche [comme Marie-Ève l'envisageait d'abord], tu vas écrire un roman et si tu réussis à le publier, je t'épouse".» Stimulante proposition.

Entre vérité fausse et vraie

Roman incandescent, d'une écriture conjuguant élégamment effervescence et gravité, *Peggy dans les phares* contemple, fasciné, ce rempart face à la dureté du monde qu'aura été l'amour pour une Peggy Roche hantée par les fantômes de la guerre et une Françoise Sagan accro à la drogue.

MÉMOIRE D'ENCRIER

LE ROMAN DE LA RENTRÉE

Afin d'assembler les morceaux du casse-tête de la vie peu documentée de son héroïne, Marie-Ève Lacasse se transforme en enquêteuse, visite l'Irlande et Saint-Tropez, rencontre des dizaines de personnes ayant fréquenté son sujet et glane la moindre phrase lui ayant été consacrée. Elle élabore à partir de ce qu'elle récolte une « vérité fausse et vraie qui est la [s]ienne ».

« Je me demandais comment les gens font pour s'aimer longtemps, explique-t-elle. C'est ma grande hantise. Comment fait-on pour aimer quelqu'un pendant dix, quinze, vingt ans? Forcément, il n'y a aucun manuel. C'est quelque chose devant lequel on est désarmé. Il y a beaucoup de films, de romans qui parlent de coups de foudre et des premiers instants, mais on parle peu des histoires qui durent. Pour moi, c'est un creuset fictionnel extraordinaire. »

Malgré la fascination des médias français pour l'auteure de *Bonjour tristesse*, qui faisaient le récit de chacune de ses frasques et de chacun de ses nombreux séjours à l'hôpital, l'homosexualité de la mythique écrivaine n'aura jamais été révélée publiquement. Il en allait du souhait d'une Sagan redoutant plus que tout de contrevenir aux convenances bourgeoises, pense Marie-Ève.

« C'est aussi pour qu'elle puisse demeurer solide que leur histoire est restée secrète », ajoute-t-elle, tout en s'étonnant que les biographes de Sagan aient choisi de ne pas raconter même par-delà sa mort cette part majeure de son intimité, qui n'avait pourtant jamais fait de doute aux yeux de ses amis. « Il y a toujours eu une femme dans la vie de Sagan », disait l'écrivain Bernard Frank.

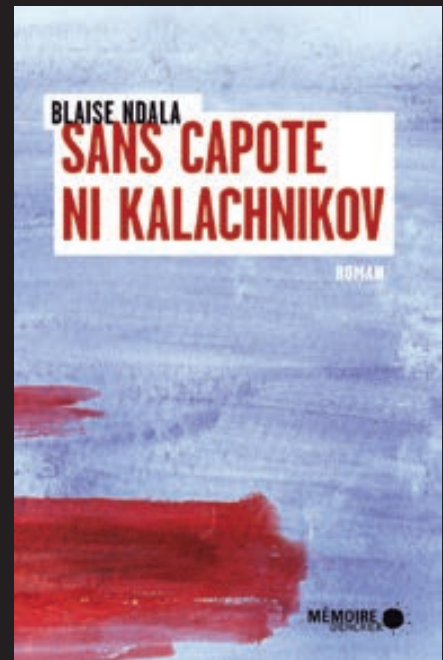
Marie-Ève Lacasse est-elle parvenue à découvrir une recette infaillible afin qu'un amour résiste au temps? « Pas dans l'histoire de Peggy et Françoise en tout cas! Ce qui est sûr, c'est qu'elles avaient besoin l'une de l'autre. Peut-être est-ce ça, l'amour? On n'est pas là que pour l'émoi, mais aussi pour un secours mutuel. Peggy protégeait Sagan des *dealers*, des parasites, et dans cette organisation qui leur appartenait, elles ont réussi à maintenir quelque chose de fort. Sans la passion, un amour peut survivre, oui, mais les espérances doivent être stables. »

Il y a aussi sans doute quelques fécondes bribes de réponses à cette question insoluble dans la proposition lancée à Marie-Ève par sa fiancée. « J'avais une énorme pression sur les épaules, il fallait que j'écrive ce roman, et là où elle est géniale, c'est qu'elle maîtrise beaucoup mieux que moi les ressorts amoureux. Quand on valorise chez l'autre ce qu'il est déjà, ce qui compte le plus pour lui, on crée un terreau assez favorable pour la naissance d'une longue histoire d'amour. » Les noces auront lieu le 24 juin. ♦

Roman incandescent, d'une écriture conjuguant élégamment effervescence et gravité, Peggy dans les phares contemple, fasciné, ce rempart face à la dureté du monde qu'aura été l'amour pour une Peggy Roche hantée par les fantômes de la guerre et une Françoise Sagan accro à la drogue.

Rwenzori, Afrique
des Grands Lacs.

Fourmi Rouge et
Petit Che traquent
les ombres fuyantes
du conflit le
plus meurtrier
depuis la fin
de la Seconde
Guerre mondiale...



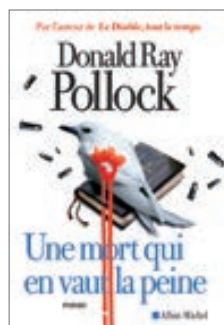
Déclaration d'amour
au fleuve, un hommage
à sa beauté et à ceux
et celles qui habitent
ses rives. Récits de vies,
contemporaines
ou anciennes.

Portraits d'hommes
et de femmes
dont l'existence est
emmaillée à ses eaux.

EN LIBRAIRIE

Formats numériques disponibles

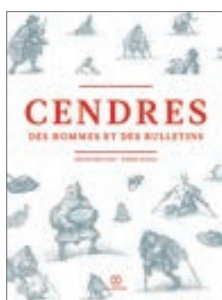
www.memoiredencrier.com



1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. UNE MORT QUI EN VAUT LA PEINE / Donald Ray Pollock (trad. Bruno Boudard), Albin Michel, 562 p., 32,95 \$

Géorgie, 1917. Ils en ont ras le bol, les frères Jewett, de la dure vie d'ouvriers agricoles que leur impose leur père, persuadé qu'un banquet céleste les attend dans l'au-delà. À sa mort, ils décident que ce festin aura plutôt lieu tout de suite et se lancent dans le braquage de banques, comme le superhéros du seul roman qu'ils connaissent. Après une odyssée rocambolesque, avec tous les chasseurs de primes de la région à leurs trousses, ils trouvent refuge quelque temps chez un couple de fermiers naïfs de l'Ohio avant de suivre leur destin... On ne s'ennuie jamais dans ce faux western à l'humour noir, où Donald Ray Pollock dépeint, grâce à une myriade de gens étranges, le monde des petits Blancs de la campagne, que le progrès déboussole. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. CHANSON DOUCE / Leïla Slimani, Gallimard, 226 p., 32,95 \$

Les petits sont morts. La gardienne qu'ils aimaient tant les a tués. Voilà! C'est ainsi que démarre *Chanson douce*. Ensuite se révèle l'implacable engrenage qui a précédé ce drame. Ici, pas de détails macabres. Que des faits. D'abord, Myriam qui en a assez d'élever ses enfants et souhaite reprendre son travail d'avocate. Puis, la difficile sélection et l'arrivée à la maison de Louise, la perle rare qui, de nounou, devient vite fée du logis. On le sent, elle tisse sa toile, Louise. Elle dont la vie a été jusque-là une suite d'échecs veut qu'on la juge indispensable... et son délire enfle jusqu'à commettre l'irréparable... Leïla Slimani dissèque avec doigté et rigueur cette montée vers l'abject. Un prix Goncourt 2016 grandement mérité! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. CENDRES DES HOMMES ET DES BULLETINS / Pierre Senges et Sergio Aquino, Le Tripode, 280 p., 39,95 \$

L'énigme à élucider réside dans un curieux tableau de Bruegel: *Les mendiants*. En s'y attardant, Senges et Aquino nous livrent à la fois de quoi épaissir le brouillard, égayer les voyageurs imprudents et, enfin, les gratifier d'une faible lumière et du souvenir de s'être bien marré. Ainsi donc, ces fameux mendiants seraient de sublimes victimes de bévues historiques, des abonnés aux occasions manquées, des erreurs de parcours qui n'acceptent pas leur condition. Tout en suivant cette caravane grotesque, cette procession dont la gloire est déjà fanée avant même d'avoir fleuri, on s'arrête un peu partout où la fête des fous sévit, permettant le temps d'un jour au gueux de déculotter le roi, au roi de couronner le gueux. Superbe ovni que voilà! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. LA VALSE DES ARBRES ET DU CIEL / Jean-Michel Guenassia, Albin Michel, 298 p., 31,95 \$

C'est l'histoire des derniers jours de Vincent Van Gogh. Il y a longtemps que je n'avais pas été aussi captivée par un roman, aussi bousculée. C'est un récit au style naïf, à l'image de la jeune narratrice. Il montre les difficultés d'une femme de cette époque à s'émanciper. Marguerite Gachet rêve d'être peintre, mais les femmes sont tenues à distance du milieu artistique. Marguerite, sans autonomie financière, ne peut aller au bout de ses désirs. Son chemin croise alors celui de Vincent Van Gogh. C'est le début d'une relation dense. C'est un récit tourbillonnant, avec des personnages tourmentés, comme les toiles de Van Gogh lui-même. L'indépendance est le cœur de cette histoire, où l'on se sent dépassé par les orages d'une liberté impossible. **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. LE GARÇON / Marcus Malte, Zulma, 534 p., 39,95 \$

À mi-chemin entre le récit d'apprentissage et le roman historique, *Le garçon* de Marcus Malte est ce genre de roman total, réunissant en son sein une somme de genres et de styles. Au début du dernier siècle, un garçon perd sa mère. D'une cabane en plein cœur de la forêt, ce dernier part vers le Nord, au même rythme que la grande marche du monde. Errant de village en famille, de Paris jusqu'aux tranchées, ce garçon traverse le siècle avec amour et candeur. Le génie de Malte réside dans sa narration, portant son personnage comme si ce dernier portait des millénaires en lui. L'ombre de Victor Hugo n'est jamais bien loin tellement la grandeur de ce récit rappelle certains classiques français. **JÉRÉMY LANIEL** / Carcajou (Rosemère)

6. ET LA VIE NOUS EMPORTERA / David Treuer (trad. Michel Lederer), Albin Michel, 316 p., 31,95 \$

Entre 1942 et 1952, dans le nord du Minnesota, une communauté métissée est bouleversée par les effets collatéraux de la Deuxième Guerre. En réunissant dans une même histoire des personnages aux trajectoires sociales, raciales et personnelles aussi variées, David Treuer aurait pu céder à l'éclectisme et à l'éparpillement. Or le roman conserve au contraire sa force et sa cohérence de bout en bout, offrant un parfait équilibre entre psychologie et action. Le thème de l'altérité, abordé sous l'angle des relations entre Blancs et Autochtones, mais aussi sous celui de l'identité sexuelle, comporte son lot de pièges moraux et politiques que le romancier évite soigneusement. Un grand roman américain aux dimensions universelles. **SÉBASTIEN LEFEBVRE** / Librairie Gallimard (Montréal)

7. LES LOIS DU CIEL / Grégoire Courtois, Le Quartanier, 208 p., 22,95 \$

Si une chose est certaine en faisant la lecture du tout premier chapitre de ce livre, c'est que les enfants qui partent pour un voyage scolaire dans une forêt française de quelques jours ne reviendront pas. Pari audacieux de Grégoire Courtois qu'est ce choix d'annoncer la mort de la dizaine d'enfants et des quelques accompagnateurs. Dès la sortie du bus scolaire s'installe une sorte de malédiction: une mère est malade et quitte la troupe pendant qu'une autre se perd seule dans les méandres de la forêt. Puis, une histoire d'épouvante tourne mal et les enfants se dispersent dans les bois, sorte d'enfer où tous doivent affronter le réel. Le récit est haletant, et malgré le sentiment de voyeurisme, de terrible et de presque désir pervers qui nous habite alors qu'on lit, on ne peut s'empêcher de dévorer ce singulier roman d'horreur. **VICTOR CARON-VEILLEUX** / Livres en tête (Montmagny)

8. LOBO LE LOUP / Ernest Thompson Seton (trad. Bertrand Fillaudeau), José Corti, 214 p., 39,95 \$

Ernest Thompson Seton était un naturaliste, un défenseur des droits des Amérindiens et un écrivain. Avant Jack London, M. Thompson Seton rédige des récits d'histoire naturelle captivants qui nous font connaître un peu plus les animaux sauvages qui peuplent nos régions d'Amérique. Ici, il nous raconte l'histoire de Lobo le loup, qui fut une légende avec sa meute, pillant les troupeaux de moutons et ne se laissant jamais berner par les ruses de l'homme. Celle de Tache d'argent, un corbeau qui collectionne les petits objets qui brillent et qui guide son groupe de corbeaux à travers les installations humaines. On se laisse porter par la lecture et on en apprend un peu plus sur le comportement et les habitudes de ces bêtes. **ANNE GOSSELIN** / Pantoute (Québec)

CHRONIQUE D'ELSA PÉPIN

ROUTE

À LA GRÂCE
DES RATÉS

Il a en effet quelque chose de grandiose et d'une grâce éternelle, ce personnage à la portée trop ample pour avancer au pas réglé par la société. Au centre de cette passionnante chronique sociale sur la cruauté du milieu universitaire américain, mais également sur le parcours houleux d'un homme confronté à la médiocrité d'un monde compétitif, s'élève un être flamboyant et instable dont l'enthousiasme n'a d'égal en intensité que la chute qui lui succède. S'adressant à lui à la deuxième personne, Cusset livre un récit intime et poignant sur la vie de ce garçon qu'on découvre à Paris en 1986, à l'âge de 18 ans, alors qu'il est son amant, et qu'on suit pendant une vingtaine d'années à travers son parcours professionnel, aspirant à devenir professeur dans une grande université américaine, mais aussi à travers ses liaisons amoureuses destructrices, reflets de son mal-être. Marchant dans les traces de Proust, à qui il consacre sa thèse de doctorat, Thomas trouve chez le grand romancier la vérité de « son être poétique » qui trouve la « vie véritable dans les fragments de temps qui échappent au temps », mais aussi une communauté de corps et d'esprit. Comme lui, il connaîtra la maladie et l'extrême sensibilité artistique, ainsi que « le tempérament inquiet en amour, la jalousie, la soif de possession, les fantômes qui s'emparent de votre imagination et ne vous laissent pas de repos ».

Accompagnée par de nombreuses références littéraires et artistiques, voyageant dans la culture parisienne, new-yorkaise, mais aussi à travers les différentes universités américaines, cette fresque foisonnante s'avère aussi concrète. L'écriture simple, franche et directe de Cusset relate les événements de la vie de Thomas comme les éléments inéluctables d'une courbe mathématique. Il y a effectivement quelque chose de fatal dans le parcours de cet amant du malheur, en équilibre au bord du gouffre. L'auteure reproduit la fébrilité de son personnage par une phrase souvent courte, haletante et maniaque, qui étourdit comme son personnage passant de l'euphorie au fond du trou, de l'épiphanie au constat d'échec. Avec la bienveillance d'une meilleure amie, la romancière française installée à New York éclaire Thomas d'ombre et de lumière, le faisant apparaître dans sa complexité, accumulant les ratés, attiré par ce qui lui résiste, à commencer par les femmes. « La femme que nous aimons est "une image", une projection renversée, un "négatif" de notre sensibilité, écrit Proust [...] ». À la fois doté d'une force herculéenne et butant au moindre détail, cet amour est à son image : un géant encombrant, issu du monde des rêves et condamné à y mourir. « Est-ce la force de ton désir qui te condamne à perdre ? », pose l'auteure, rendant avec ce roman un magnifique hommage à ces êtres aux prises avec la bipolarité, mais aussi à l'art, échappatoire et tremplin de vie. Thomas Bulot va s'accrocher au rêve jusqu'à la dernière minute, jusqu'à ce que sa situation devienne irrécupérable, quittant ce monde dans l'irrévérence pure et violente qui fait sa singularité, sa beauté rare, éphémère et mortelle.

Qui n'a pas déjà imaginé sa vie autrement ou ce qui aurait pu advenir si on avait fait tel choix plutôt qu'un autre ? Est-ce un leurre de croire qu'on peut échapper à son destin ?
Le héros du dernier roman de Catherine Cusset, *L'autre qu'on adorait*, rêve des vies qu'il pourrait ou aurait pu avoir s'il n'avait pas agi dans l'agitation du moment, posé ce geste ou raté cette occasion. Thomas Bulot fait partie de ces êtres idéalistes aux existences extrêmes, rêveur mélancolique happé par la dure réalité n'ayant à offrir que déceptions, « prince des nuées » avec, comme *L'Albatros* de Baudelaire, « ses ailes de géant [qui] l'empêchent de marcher ».

Irrécupérable

Le sentiment d'irrécupérabilité, c'est aussi celui de Lucas, un des trois protagonistes du remarquable premier roman de Mario Benedetti *Qui de nous peut juger*, paru en 1953 et traduit cette année en français. Revisitant avec lucidité et originalité l'éternel triangle amoureux, l'immense auteur uruguayen donne à tour de rôle la parole à ses personnages, laissant au lecteur le soin de juger de la vérité ou plutôt, donnant à voir l'image brouillée de l'amour selon les différents points de vue. Dans cette saisissante étude sentimentale, Benedetti raconte l'histoire d'un malentendu, comme il s'en fait tant dans le domaine de l'amour, alors que chacun essaie de saisir l'autre et se trompe.

Divisé en trois parties, « Miguel », « Alicia », puis « Lucas », le roman s'amorce par le regard de celui qui a marié Alicia et fait deux enfants avec elle à la suite d'un quiproquo. Lorsqu'il lui a demandé quand elle se mariait, en pensant à elle et Lucas, elle lui répondit : « Quand tu voudras », en parlant d'elle-même et de lui. Et ils se marièrent. Miguel est l'individu « conscient de sa banalité », spectateur de sa vie, végétant dans l'ombre de ses amis. Après sa confession livrée dans son journal intime vient la correspondance d'Alicia. L'auteur nous la fait découvrir à travers les lettres qu'elle adresse à son mari, amenant sa version des faits. La troisième partie vient brouiller davantage le tableau déjà obscur, alors que Lucas nous est raconté par un roman à la troisième personne qu'il écrit et commente abondamment à travers de longues notes en bas de pages. Ce troisième volet vient confirmer le talent du romancier qui traduit la complexité des sentiments des trois personnages, tour à tour trompé, prisonnier d'un malentendu, d'un désir frustré ou d'un regret. « Le pire était ce sentiment d'irrécupérabilité qui nous avait assaillis. Non seulement nous ne pouvions pas récupérer l'autre tel qu'il avait été, mais nous ne pouvions pas non plus nous récupérer nous-mêmes », écrit Lucas.

Benedetti se révèle fin psychologue, n'expliquant rien des comportements de ses personnages, mais décrivant avec une vérité déconcertante leurs menues angoisses et contradictions, disséquant leur désir fait de doutes, de tensions et de nostalgie. Les récits ont effectivement lieu après les événements. C'est donc à travers la reconstitution de ce qui a été l'histoire d'amour ratée entre Alicia et Lucas que se déroule ce court et percutant roman à la forme originale. Non dénué d'humour, ce petit bijou s'avère être un chef-d'œuvre de nuance, intelligemment construit et d'une profondeur remarquable. La vie des ratés apparaît encore une fois passionnante, en disant plus sur l'humanité que toutes les existences réussies. ♦



Journaliste, critique et auteure, Elsa Pépin a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique (XYZ)*, un roman (*Les sanguines, Alto*) et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui (Les 400 coups)*.



L'AUTRE QU'ON ADORAIT
Catherine Cusset
Gallimard
290 p. | 32,95\$



QUI DE NOUS PEUT JUGER
Mario Benedetti
(trad. Serge Mestre)
Autrement
130 p. | 24,95\$



© Francesca Mantovani

ENTREVUE

Daniel Pennac

Le grand retour des Malaussène

Trente-deux ans après avoir publié *Au bonheur des ogres*, le premier tome de la saga « Malaussène », Daniel Pennac replonge dans l'univers romanesque qu'il a tricoté pendant près d'une décennie et demie. N'allez pas croire que les personnages de Pennac ont attendu sagement pendant tout ce temps ; ce serait bien mal connaître Benjamin et sa joyeuse famille déjantée. La jeune génération, tout spécialement, n'a pas dit son dernier mot. À vous de voir où en sont les choses dans *Ils m'ont menti*, premier de deux (peut-être trois) volets de ce nouveau cycle « Malaussène ».

◇◇

PAR CYNTHIA BRISSON

◇◇

L'univers de la famille Malaussène est un électron libre dans la galaxie littéraire et il a marqué toute une génération de lecteurs français. De 1985 à 1999, Daniel Pennac a créé des personnages aux noms saugrenus ; il les a trempés dans des intrigues rocambolesques ; il leur a donné des amours spontanés et des liens filiaux plus forts que tout ; finalement, il a aspergé son petit monde d'une douce absurdité et d'une poésie explosive. Le clan Malaussène, comme l'homme qui lui a donné naissance, n'a pas son pareil, encore aujourd'hui. C'est avec un bonheur (d'ogre) qu'on les retrouve tous les deux, complices indéfectibles, dans *Le cas Malaussène (t. 1) : Ils m'ont menti*.

« Cette écriture-là, que j'avais mise spécifiquement au point pour les Malaussène, j'en ai eu envie comme on a envie de retrouver une rivière dans laquelle on se baigne. » À l'autre bout du fil, l'écrivain français, né à Casablanca au Maroc, raconte le « délice des retrouvailles » et cette curiosité qui l'habitait de découvrir ce qu'étaient devenus les enfants Malaussène, dix-huit ans après avoir signé *Aux fruits de la passion*. « Ils m'ont accompagné durant tout le récit, j'étais très content de voir ce qu'ils sont devenus. Je les ai un peu découverts comme un lecteur, si vous voulez. »

Dans *Ils m'ont menti*, Verdun — dernière-née de la première génération Malaussène, sœur de Benjamin — est au seuil de la trentaine et Maracuja, sa nièce, au bord de l'âge adulte. Entre les deux, il y a C'est Un Ange et Monsieur Malaussène (avis aux lecteurs un peu perdus : on trouve à la fin du roman un répertoire de tous les personnages). Cette nouvelle génération arrive à point nommé dans un millénaire en

pleine mutation. Ce sont des jeunes bien de leur temps : ça facebooke, ça skype, ça google, ça tweete... mais il n'en demeure pas moins que ce sont des Malaussène, alors leur quotidien ne saurait être banal ; leurs idéaux les prennent à bras-le-corps et s'ensuit ce qui doit arriver quand on est né Malaussène : des emmerdes. « La nouvelle génération est différente, mais il y a aussi énormément de points communs avec l'ancienne. Il y a des aspirations communes ; nos trois plus jeunes personnages sont assez idéalistes, ce qui était un peu le cas de Jérémy, Thérèse et Clara. Il y a un idéalisme qui demeure, dans un monde, lui, radicalement différent. »

Se perdre dans la forêt des conjectures

Mais comment, diable, la jeunesse malaussénienne peut-elle être mêlée à l'enlèvement de Georges Lapietà (ce requin de la finance qui s'est dernièrement retiré avec un joli parachute doré), alors qu'elle est éparpillée aux quatre coins de la planète, engagée dans différentes causes humanitaires honorables ? Et notre bouc émissaire préféré, Benjamin, qu'a-t-il à voir avec cette histoire de Robin des Bois des temps modernes ? Le protagoniste adulé des Français échappera-t-il aux griffes de Legendre, chef des services actifs de la police judiciaire, persuadé que Benjamin est mêlé à l'enlèvement de Lapietà ? Heureusement, l'inspecteur Coudrier, beau-père de cet entêté de Legendre, ne partage pas les hypothèses beaucoup trop cohérentes de son gendre. Aujourd'hui retraité, Coudrier se consacre d'ailleurs à l'écriture d'un essai sur le cas Malaussène, tentant d'expliquer la propension de ce dernier à être, chaque fois, le parfait coupable d'un crime dont lui seul, finalement, ignore tout...

Le règne de l'autofiction

Dans l'univers de *Ils m'ont menti*, l'heure n'est pourtant plus à l'essai (et encore moins à la romance) : au tournant du millénaire, ce sont les auteurs de la Vérité Vraie qui raflent tout, les auteurs d'autofiction, si vous préférez. Benjamin doit d'ailleurs assurer la protection d'un de ces « vévés » teigneux qui a fait paraître un roman explosif, afin que ce dernier puisse en écrire la suite. La narration du roman alterne d'ailleurs entre Benjamin Malaussène (figure romanesque par excellence !) et Alceste, un de ces nouveaux auteurs qui exècre la fiction (qu'il qualifie purement et simplement de mensonge) et ne jure que par le récit de la réalité, la sienne en l'occurrence. « Ça m'amusait de mettre deux personnages qui soient chacun le produit d'une littérature radicalement différente : la littérature de l'autofiction et la littérature narrative. »

Dans un des chapitres, le personnage d'Alceste se souvient d'ailleurs de son adolescence où tout le monde lisait des Malaussène. « Lui détestait les Malaussène, et ça m'a paru amusant d'imaginer une personne qui déteste les Malaussène et qui est confrontée à Malaussène en chair et en os », raconte le romancier visiblement satisfait de son délicieux stratagème.

Par l'auteure à succès de la série
Fanette et du roman *Ma vie est entre tes mains*,
finaliste du Prix des cinq continents
de la Francophonie 2016

« Vos solutions sont romanesques,
Malaussène, c'est-à-dire
complètement connes. »

Alors qu'Alceste, fier pourfendeur du mensonge, se demande finalement ce qui l'a poussé à écrire, « *le mensonge de la fiction ou la fiction du mensonge* », Pennac répond sans détour : « Moi, ce qui m'a donné envie d'écrire, c'est la lecture. Je passais ma vie dans les livres. Ce qui a fait de moi un romancier, ce sont toutes les lectures que j'ai faites. Et c'est d'ailleurs une grande différence entre l'Europe et le continent américain : en Europe, la plupart des écrivains sont écrivains parce qu'ils ont lu. Sur le continent américain, la plupart des écrivains sont des écrivains parce qu'ils ont vécu. C'est un continent pionnier, où la vie se construit avant de se dire, de s'écrire. Tandis que nous, nous avons des siècles de littérature derrière nous et c'est la littérature qui nous donne envie d'écrire. En tout cas, c'est comme ça que ça s'est passé pour moi. »

Le romanesque contre-attaque

Celui qui a écrit *Chagrin d'école* (Renaudot 2007) concède que l'autofiction règne maintenant majoritairement sur la planète de la littérature contemporaine, sans dévoiler plus avant ses positions sur la question. « Le regard que je pose sur l'autofiction, je le pose à travers le personnage d'Alceste, qui est une partie du roman. L'autre partie du roman est absolument malaussénienne, avec l'enlèvement de Lapietà, etc. Tout ça est absolument malaussénien, au sens ancien du terme. »

Les lecteurs qui sont à la recherche d'une envolée romanesque digne de ce nom seront donc heureux, sinon comblés, de retrouver les Malaussène et leurs aventures éclatées. Dans un univers qui prêche souvent par excès de cohérence, de réalité, de faits, il y aura heureusement toujours quelques Malaussène pour venir foutre le bordel.

Le nouveau cycle s'annonce-t-il à la hauteur du précédent ? « *Monsieur, un roman, c'est ce que chacun en pense.* » ♦



LE CAS MALAUSSÈNE (T. 1) :
ILS M'ONT MENTI

Gallimard
214 p. | 34,95\$ ♦



Canada
SODÉC
Scholastic



40 Libre
Expression

Libre Expression | Trécaré | Stanké | Logiques | GROUPE LIBREX
Publistar | Expression noire | Guides Voir | 10 sur 10 | Une société de Québecor Média



PAROLE D'ÉDITEUR

ROBERT SOULIÈRES, FONDATEUR
DES ÉDITIONS SOULIÈRES ET AUTEUR,
PRÉSENTE UN ROMAN QUI L'A
PARTICULIÈREMENT MARQUÉ:
LA BÊTE À SA MÈRE DE DAVID
GOUDREULT (STANKÉ).



Abattre la bête, chérir son auteur

J'ai acheté *La bête à sa mère*, un roman de David Goudreault, le 12 août 2016. On dira ensuite que les réseaux sociaux n'influencent pas certaines lectures, du moins les achats dans ce cas-ci. Mais c'est surtout le bouche-à-oreille qui a fait son œuvre ici. En effet, trois amis avaient insisté pour que je lise ce roman qui sort des sentiers battus et des mers déjà naviguées. Le «lis ça, c'est bon!» est souvent une parole sage.

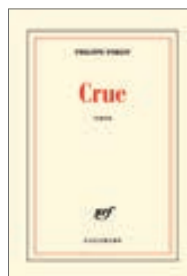
Tout au long de ma lecture, je me disais : ciel, je n'ai jamais rien lu de pareil ! Une écriture complètement folle, déjantée, drôle, avec un fond de vérité, une écriture et un propos à vous jeter par terre souvent, une écriture émouvante aussi. Pas difficile de résumer l'histoire, mais je n'en ai pas le goût. On dirait, d'une certaine manière, que ça peut vous enlever l'effet de surprise et gâcher un peu votre plaisir. Mais écrivons comme dans les *TV Hebdo* de mon époque qui résumaient les films en trois lignes : «C'est l'histoire d'un gars paumé qui cherche sa mère et qui jette son dévolu maternel sur une serveuse de restaurant. Réalisation étonnante. Propos inusités. Écriture fluide et soignée. Cote 2.»

Il y a vingt ans, soit le 16 août 1996, les éditions Soulières ont vu le jour. Depuis, cette maison œuvre à donner le goût de lire aux jeunes, grâce à un riche catalogue qui comprend des livres drôles, intelligents, absurdes, imaginatifs ou bouleversants.

Pas aussitôt terminé *La bête à sa mère* qu'on se précipite sur *La bête et sa cage*, qu'on dévore tout autant, tellement cette écriture sympathique et ce coup de poing sur la gueule nous touchent. C'est documenté. Et pour finir, je vous laisse sur deux choses. Un conseil : lis ça, c'est bon ! Et sur un *scoop* (non mais, quel journaliste culturel je fais, Herby Moreau, sors de ce corps !) : le troisième tome paraîtra le 12 avril 2017, c'est un mercredi, et votre librairie indépendante adorée ouvre ses portes à 9 h 30. Le titre est *Abattre la bête* et laisse présager que ce sera le dernier tome de la folle aventure de ce carencé affectif qu'on voudrait parfois adopter, mais heureusement on se retient, car avec lui viennent une tonne d'ennuis plus rocambolesques les uns que les autres... Et on dira ensuite que les éditeurs pour la jeunesse ne lisent que les contes de Tante Lucille !



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. DANS L'ŒIL DU SOLEIL / Deni Ellis Béchard (trad. Dominique Fortier), 552 p., 29,95 \$

Le roman s'ouvre avec une explosion de voiture piégée à Kaboul. Trois corps, mais quatre disparus. C'est ainsi que débute l'enquête de Mishiko, une journaliste qui narre le roman. Qu'est-ce qui lie Justin, un idéaliste religieux, Clay, un ancien militaire travaillant dorénavant en sécurité et Alexandra, une avocate québécoise en droit humanitaire ? Pourquoi ces trois expatriés auraient-ils été la proie d'une attaque si violente ? Et qui est l'Afghan lui aussi porté disparu ? Ce sont toutes les questions qui guident la narration rythmée et éclatée. L'enquête devient un prétexte pour revenir aux sources de chacun des disparus. Le reportage nous fait rencontrer l'Orient et l'Occident pour nous offrir des questionnements bouleversants sur la réelle motivation de ceux qui veulent venir en aide aux autres et, plus encore, sur la fiction que l'Amérique écrit avec son intrusion dans un Afghanistan qu'elle ne connaît pas si bien, finalement. On referme ce livre avec un vide, cette sensation qu'on éprouve après la lecture d'un grand roman qui nous ébranle, qui nous habite. **VICTOR CARON-VEILLEUX** / Livres en tête (Montmagny)

2. CRUE / Philippe Forest, Gallimard, 262 p., 34,95 \$

L'œuvre de Philippe Forest erre dans les méandres du deuil depuis son premier roman *L'enfant éternel*. Avec *Crue*, il s'immisce dans la littérature de genre pour se retrouver, lui, son deuil et sa fille, dans des paysages de désolation fantasmés qu'il évoque ici avec brio. Pour cet auteur qui perdit sa fille de 4 ans, ses personnages — autant dire ses alter ego — sont toujours marqués au fer rouge par la disparition, tentant tant bien que mal d'émerger à nouveau dans le monde des vivants. Ici, dans un quartier d'une vieille ville d'Europe qui pourrait très bien être Paris, son personnage vient se réinstaller après quelques années d'exode, avec l'espoir à peine voilé d'y retrouver ce qu'il a perdu. Les rares personnages disparaîtront peu à peu, avant que la pluie s'abatte, incessante. **JÉRÉMY LANIEL** / Carcajou (Rosemère)

3. N'ESSUIE JAMAIS DE LARMES SANS GANTS / Jonas Gardell (trad. Jean-Baptiste Coursaud et Lena Grumbach), Gaïa, 588 p., 44,95 \$

En Suède au début des années 80, Rasmus et Benjamin se rencontrent et s'aiment. Autour d'eux, une joyeuse bande d'amis évoluent au gré des rencontres passagères, jusqu'à ce que le fléau frappe et qu'on lui donne un nom : SIDA. En revenant sur l'époque qui a assurément marqué la fin de l'insouciance, Jonas Gardell nous donne une œuvre aussi importante que bouleversante. Avec une précision quasi documentaire, l'auteur dresse un portrait réaliste et affligeant des premières perceptions de la maladie par la communauté médicale, les médias, les politiques, le public. Puis, avec grande finesse, il nous ramène au plus près de ses personnages, à leurs histoires d'amour ou de baise, leurs enfances, leurs *coming out*, leurs rêves et leurs désirs, ces hommes qui, plus que leurs préférences sexuelles, ont en commun d'être animés d'une furieuse envie de vivre. Un hymne à la vie, à l'amour sans compromis, un véritable monument de mémoire, d'humanité et de beauté. **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

4. LA FAIM BLANCHE / Aki Ollikainen (trad. Claire Saint-Germain), La Peuplade, 180 p., 23,95 \$

C'est avec une écriture dure, âpre, sans merci, qu'Aki Ollikainen nous transporte en Finlande en octobre 1867 au moment où une grande famine fait rage dans tout le pays, une grande pénurie qui vide les villes et les villages de leurs habitants. Quittant sa modeste ferme pour une grande marche à travers un hiver sans fin, impitoyable, en direction de Saint-Petersbourg dans l'espoir d'y trouver des cieux plus cléments, Marja et ses deux enfants bravent le froid et la faim. Un voyage ardu, où planent la mort, la solitude, la maladie, la misère noire, tandis qu'à Helsinki les notables et les riches ont tout le loisir de philosopher sur la crise qui secoue le pays, de s'interroger sur la politique d'austérité mise en place par ceux qui gouvernent, sans pourtant en subir les soubresauts. Ollikainen se révèle être un conteur-né, un habile artisan du langage. Il nous livre ici un récit éprouvant, presque difficile à supporter par moment, un grand coup de poing en plein ventre. **CHARLES QUIMPER** / Pantoute (Québec)

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

STEFAN ZWEIG: UNE VIE DANS LE PAPIER DE SOIE

Rares sont les ouvrages qui, comme *L'impossible exil* sous-titré «Stefan Zweig et la fin du monde», fouillent avec tant d'acuité, de compréhension et d'empathie, la vie et surtout le drame d'un écrivain, d'un intellectuel grand amateur de livres que la montée du fascisme et le nazisme auront brisé net. L'auteur d'*Amok* et du *Joueur d'échecs* était un homme de culture, un grand Viennois, dont la vie brillante et aisée s'est heurtée au Mal. Fortement ébranlé, s'arrachant à son Europe, il en développa une incompréhension qui lui sera fatale et le mènera à décider dès février 1942 de se donner la mort au véronal, partagé avec sa femme, dans une petite ville du Brésil.

Durant cet exil, ses exils puisque Zweig, traducteur de Baudelaire, biographe de Marie-Antoinette, romancier de *La confusion des sentiments* (dans le souvenir d'un vieil homme s'entremêlent l'amour de l'étude et l'amitié amoureuse qui se développèrent avec son maître), en plus d'être un infatigable voyageur, multiplia les refuges à l'étranger dès l'élection d'Hitler, fuyant en Angleterre, en Suisse et en Amérique, puis se réfugiant au Brésil. Jamais il ne sera à l'aise dans ces étapes, écrivant à la dure sans sa bibliothèque, sans le confort bourgeois qu'il avait toujours connu. Ce qu'il écrit alors est un sentimental et élégiaque livre de souvenirs, *Le monde d'hier*, paru après sa mort et devenu un des grands livres du XX^e siècle. Zweig revenait une dernière fois (chaque phrase étant une pierre scellant son tombeau) sur la brillante vie culturelle et cosmopolite que fut celle menée à Vienne par lui et ses amis musiciens, philosophes, écrivains, peintres, Thomas Mann et son fils Klaus, Richard Strauss, Klimt, Freud, le raffiné Schnitzler et le brutal mais magistral critique Karl Kraus.

Dès 1911, à 30 ans, Zweig était venu une première fois en Amérique, les États-Unis étant à ses yeux *le pays de Walt Whitman* dont la poésie, disait-il, célèbre «la fraternité à venir du monde entier». Ce fils de grand industriel avait le cœur à gauche tout en menant une vie dorée, entouré des plus talentueux artistes de son temps, vite célèbre, et célébré, jouissant d'un grand respect et d'un inépuisable portefeuille, étant l'une des grandes figures de la Vienne d'avant 1914 (né en 1881, il publia dès l'âge de 19 ans), un modèle encourageant les jeunes écrivains en herbe à traduire de grands auteurs avant d'écrire eux-mêmes (Proust donnait ce même conseil).

Les années 30 allaient mettre un terme à sa munificence. En 1935, lorsqu'à 52 ans il revient à New York, on le reçoit comme une star. Il est au sommet de sa gloire, mais à Salzbourg, la ville où il s'est établi avec sa première femme, des nazis commencent à brûler ses livres, la presse juive lui reproche de collaborer avec Richard Strauss, le président de la Chambre de la musique du régime hitlérien. Zweig est un pur apolitique, un être bon, aérien et naïf. Aux journalistes américains qui le pressent de questions sur l'Allemagne d'Hitler, il dit: «Nous vivons une époque où les masses se méfient des intellectuels; or, être intellectuel c'est être juste, comprendre son opposant, donc affaiblir la conviction que l'on a raison». On croit entendre Kafka qui a écrit: «Dans le combat entre toi et le monde seconde le monde». Pour Zweig, qui sera confronté à ce que Kafka n'a pas connu, ce sera vite le désespoir. Après sa vie menée dans le papier de soie, ce sera dès lors la tristesse sans fin que le véronal seul apaisera.

LE MAL DE ROMAN

Plus qu'un biographe accroché aux barreaux de la chronologie, George Prochnik, dont la famille avait également fui Vienne en 1938, est assurément le grand observateur et le fin analyste de la vie — particulièrement de l'exil — de son célèbre compatriote autrichien, l'écrivain Stefan Zweig.

En 1938, revenu à New York à 57 ans, neuf mois après l'Anschluss (l'entrée de l'armée nazie en Autriche), séparé d'avec sa femme, constatant qu'en Europe la vie spirituelle et culturelle est bafouée, barrée, que le peuple juif est malmené (il ne sait pas, ne saura jamais que ses coreligionnaires sont destinés à faire face à la Shoah), il goûte, amèrement mais toujours dans la nuance, ses derniers instants de célébrité (2 400 personnes l'applaudissent à Carnegie Hall) et il déclare à un journaliste (qui se trouve être l'amant de Klaus Mann): «Il y a un plaisir mystérieux à préserver sa raison et son indépendance spirituelle à une époque où règnent la confusion et la folie».

Pour écrire *Le monde d'hier*, il ne peut rester à New York et mener une vie mondaine (parmi les réfugiés et le gratin américain qui veulent le fréquenter), il va partir avec sa secrétaire, devenue sa deuxième femme, Lotte, pour s'établir à Ossining, la ville où se trouve la prison de Sing Sing (pour les amateurs de *Mad Men*, celle de la famille de Don Draper), mais au bout de six mois il fuit encore, les nouvelles de la guerre l'effraient, il craint un débarquement allemand aux États-Unis, ce sera Rio avec sa machine à écrire sur la table de nuit de l'hôtel Wyndham (il écrit à la main, sa femme tape), de longues heures d'écriture quotidienne, souvent nocturne.

Prochnik, remarquable biographe tout en attention, a lu les multiples correspondances de Zweig, il a réfléchi en connaissance de cause (son père ayant affronté l'exil). Il décrit ainsi ce dernier livre: «une bouteille jetée à la mer de l'avenir». C'est une profession de foi humaniste. Zweig rêvait d'une république mondiale, il pensait pis que pendre des nationalismes («cette pestilence des pestilences»), c'était comme son ami Romain Rolland un pacifiste radical mais, surtout, un esprit romantique qui regardait une dernière fois le monde dans lequel il avait été heureux mais sans savoir si, de ses décombres, naîtrait un monde à nouveau humain.

Lisons-le: «La terre avait appartenu à tous les hommes. Chacun allait où il voulait et y demeurerait aussi longtemps qu'il lui plaisait. On montait dans le train, on en descendait sans rien demander, sans qu'on vous demandât rien. On n'avait pas à remplir une seule de ces mille formules et déclarations qui sont aujourd'hui exigées». Hannah Arendt fut cinglante en parlant du *Monde d'hier*, Zweig selon elle n'avait pas vu *la plaie* la plus menaçante de l'après-Première Guerre mondiale, celle du chômage. Sur son Olympe, Zweig aurait-il été insensible aux pauvres gens? ♦



Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».



L'IMPOSSIBLE EXIL :
STEFAN ZWEIG
ET LA FIN DU MONDE

George Prochnik

Grasset

446 p. | 35,95\$ ♦

NOUVELLE PARUTION

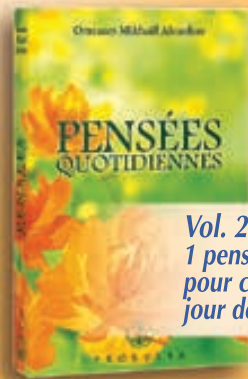
UNE PENSÉE EN ÉVEIL
La voie de la méditation



- Se recharger d'énergies nouvelles
- Méditer, un long apprentissage
- Rendre à la pensée son pouvoir créateur
- La pensée, instrument de notre puissance
- Que signifie être éveillé ?

« La capacité que possède notre cerveau de nous transmettre le savoir et les pouvoirs de l'esprit dépend de la discipline que nous acceptons de nous imposer dans notre existence quotidienne. Pour bénéficier de tous les pouvoirs de l'esprit, c'est une nouvelle conception de la vie qu'il faut adopter, un nouveau comportement à l'égard de tout ce qui existe dans les mondes visibles et invisibles. »

DONNEZ UNE
ORIENTATION
À VOTRE QUOTIDIEN



Vol. 27
1 pensée
pour chaque
jour de l'année

www.prosveta-canada.com
1-800-854-8212

f Prosveta Canada Inc.



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE SUD DES ÉTATS-UNIS /

Ginette Chénard, Septentrion, 600 p., 44,95 \$

Inquiétant, ce Sud des États-Unis? Ginette Chénard, diplomate québécoise, éminente spécialiste de la politique américaine, nous livre un pénétrant essai qui fait tomber les préjugés, le meilleur sur le sujet jamais écrit en français, les clés pour comprendre — et, par ricochet, résoudre le « mystère » de l'élection de Donald Trump — cette région qu'elle fréquente depuis longtemps. Le Sud est paradoxe. Il y a ce Nouveau Sud, dynamique, qui connaît une croissance et une diversification économique sans précédent. Il y a ce Vieux Sud, avec ce processus d'intégration raciale qui se fait attendre, avec sa culture politique traditionaliste qui s'impose désormais au reste de la nation américaine. La « Cause perdue » des combattifs sudistes blancs est-elle maintenant gagnante, cent cinquante ans plus tard? L'auteure nous suggère, démographie à l'appui, qu'il s'agit, peut-être, du dernier sursaut du *Old South*. « Demain est un jour nouveau pour le Sud. »

CHRISTIAN VACHON / Pantoute (Québec)

2. VOUS N'AUREZ PAS MA HAINE /

Antoine Leiris, Fayard, 138 p., 22,95 \$

D'abord, il y a eu les tristes événements du Bataclan, le 13 novembre 2015. Rapidement, il y a eu cette lettre intitulée *Vous n'aurez pas ma haine*, qui aura fait le tour du monde à travers tous les médias. De cette lettre est venu le livre poignant du même titre, décrivant les premiers jours d'Antoine après l'acte terroriste. L'auteur exprime la perte tragique de sa conjointe tout en luttant contre une réaction de haine pour préserver la joie de vivre de son fils de 17 mois. On ne peut pas sortir indemne de ce livre écrit dans l'urgence. Ce n'est pas avec les yeux, mais bien avec le cœur qu'on le lit. Et il faut le lire!

LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. COMMENT LES ÉCONOMISTES RÉCHAUFFENT LA PLANÈTE /

Antonin Pottier, Seuil, 326 p., 35,95 \$

Quel rôle jouent le discours économique et son porte-parole, l'Économiste, dans l'inaction face aux changements climatiques? C'est à cette question qu'Antonin Pottier tente de répondre dans ce livre. Du climato-scepticisme à l'ambition d'implanter un marché mondial du carbone, l'auteur montre comment la logique économique s'impose au détriment des objectifs fixés par les climatologues et la classe politique. C'est le cas de l'analyse coût-bénéfice, qui tend à dissuader une réduction considérable des émissions puisque les bénéfices économiques futurs sont évalués comme peu importants. Un livre dense et bien vulgarisé, qui fera grincer des dents plusieurs économistes. MARC-ANDRÉ LAPALICE / Morency (Québec)

4. FUCK LE MONDE /

Simon-Pierre Beaudet, Moulé Éditions, 276 p., 22 \$
Derrière l'emblème provocateur de son titre qui ne pourrait être plus explicite, ce premier recueil complet de billets signés Simon-Pierre Beaudet, issus de trois blogues alimentés par l'auteur entre 2003 et 2012, se révèle une formidable analyse de l'actualité la plus débilitante de notre belle province et, par extension, de notre beau Canada, doublée d'une flopée de coups de gueule aussi salvateurs qu'hilarants. On saluera l'ironie véritablement cinglante de l'essayiste, son sarcasme de connivence et son cynisme mordant, qui font du bien et offrent une contrepartie plus que bienvenue à l'habituelle désinvolture *hipster* avec laquelle les travers de nos sociétés sont trop souvent dépeints, dans les réseaux sociaux ou autour de bières microbrassées. PHILIPPE FORTIN / Marie-Laura (Jonquière)

5. UN PRÉSENT INFINI /

Rafaële Germain, Atelier 10, 96 p., 11,95 \$

À l'ère du numérique, comment fait-on pour oublier ou être soi-même oublié par autrui? Au bout de nos doigts se trouve une source intarissable d'informations et de connaissances, mais notre mémoire personnelle et collective se transmute et se perd peu à peu. Comme les autres livres de la collection « Documents », *Un présent infini* est un essai qui mélange les réflexions de l'auteure, ses influences, des rencontres qu'elle a faites et des questionnements entourant le thème de la mémoire. Rafaële Germain, au fil de ses recherches évoque souvent son père, Georges-Hébert Germain, dont la faculté de se souvenir a été atteinte lors de l'apparition de son cancer au cerveau. Le décès de son père permet ainsi une analyse intimiste de la mémoire et de l'oubli. En bref, cette petite plaquette est une lecture rassérénante et inspirante qui nous amène à nous questionner sur notre société trop souvent axée sur l'instantanéité et les saveurs du moment. VICTOR CARON-VEILLEUX / Livres en tête (Montmagny)

6. LETTRE À MA FILLE /

Maya Angelou (trad. Anne-Emmanuelle Robicquet), Noir sur Blanc, 140 p., 24,95 \$

Maya Angelou fut une figure très importante dans la culture afro-américaine des dernières décennies. Décédée en 2014, elle nous livre un dernier témoignage sur certains moments de sa vie. À travers vingt-huit courts textes, elle s'ouvre à nous, comme une mère qui se confie à son enfant. Comme le titre le mentionne, il s'agit pour l'auteure d'une confidence à une fille qu'elle n'aura jamais eue. À la lecture de ce récit, je me suis sentie captivée par cette plume remplie de tendresse, honnête et sans artifice. En toute franchise, je ne connais pas beaucoup l'œuvre de cette grande humaniste, mais j'ai dévoré chacune de ses anecdotes avec curiosité. Dans notre société où l'actualité est constamment bouleversée, la compassion et le courage qui émanent de cette femme sauront nous donner de l'espoir dans chacun de nos combats. ÉMILIE BOLDUC / Le Fureteur (Saint-Lambert)



7



8



9



10

7. ET SI LA BEAUTÉ RENDAIT HEUREUX /

Pierre Thibault et François Cardinal, La Presse, 208 p., 26,95 \$

Pierre Thibault, architecte reconnu internationalement, et François Cardinal, éditorialiste en chef de *La Presse*, se rencontrent dans cinq lieux inspirants pour parler beauté. Pas celle qui régit les canons de beauté de magazine de mode. Ils discutent de la beauté qui peut nous rendre heureux, celle qui habite des projets d'architecture audacieux et qui a un véritable pouvoir sur l'existence de l'être humain qui les habite. Ainsi, l'objectif de cet essai est de nous mener à nous sentir sollicités par les sensations que peut procurer un lieu pensé intelligemment. Le livre est une porte d'entrée agréable, dont la lecture et la compréhension sont facilitées par une écriture simple, parfois même poétique; une discussion-plaidoyer qui rend le rêve possible. Le rêve de belles écoles, de fascinants lieux publics qui contribueraient à nous nourrir de beau, parce qu'il semblerait que, oui, la beauté rend heureux! **VICTOR CARON-VEILLEUX** / Livres en tête (Montmagny)

8. POUR ÊTRE ENFIN LIBRE / Shirin Ebadi (trad. Jacqueline Odin), L'Archipel, 256 p., 29,95 \$

Shirin Ebadi, prix Nobel de la paix en 2003, raconte ici son histoire: de l'élection de Mahmoud Ahmadinejad jusqu'à son exil au Royaume-Uni. À la lecture de ces pages, on fait l'amer constat que sa vie est digne d'un roman d'espionnage. Malgré les pressions, les intimidations ou encore les arrestations, l'avocate ne démord pas et défend les droits de l'homme mis à mal par la République islamique iranienne. Lire cette autobiographie, c'est faire honneur à cette femme admirable qui a sacrifié sa vie pour la liberté de ses concitoyens et c'est aussi faire taire les autorités iraniennes tentant de la décrédibiliser. Aujourd'hui en exil, Shirin Ebadi nous montre un militantisme qui n'a pas de frontière et une force de caractère exemplaire. **MARIE VAYSSETTE** / De Verdun (Montréal)

9. MÉLANCOLIE DE GAUCHE / Enzo Traverso, La Découverte, 228 p., 29,95 \$

Il y a de ces essais qui, tout en s'inscrivant parfaitement dans l'air du temps, détonnent par leur originalité et leur profondeur. C'est le cas du dernier livre d'Enzo Traverso qui propose un regard nouveau sur la pensée et la politique de gauche en se tournant vers la tradition révolutionnaire et ses accents mélancoliques. Tandis que les condamnations comme les célébrations de la gauche au XX^e siècle n'en ont que pour les victimes, il dirige plutôt son regard vers les défaits et leur potentiel régénérateur. Il existe dans la culture de la gauche une mélancolie rebelle qui refuse la résignation, dont l'historien retrouve des traces dans l'art, la littérature et le cinéma, cherchant les ressorts révolutionnaires des affects politiques. **SÉBASTIEN LEFEBVRE** / Librairie Gallimard (Montréal)

10. SCHOTTENFREUDE : IL Y A UN MOT POUR TOUT / Ben Schott (trad. Danielle Orhan), Du Sous-Sol, 96 p., 24,95 \$

En allemand, il est facile de créer de nouvelles expressions en agglutinant des mots. En théorie, il n'y a pas de limite aux nombres de mots qui peuvent être collés les uns derrière les autres. Cela enrichit le vocabulaire et donne beaucoup de nuances à la langue. Le savoureux recueil *Schottenfreude* nous donnera le mot juste et amusant pour décrire des situations délicates ou ridicules, tels le caractère irrépressible des bâillements ou les dimanches après-midi déprimants. Et, amis libraires, sachez que *Schlüsselszenenaadlerauge* signifie « retrouver de mémoire où se situe un passage précis dans un livre »! **ANNE-MARIE THIBAUT** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

AVEZ-VOUS LU...

MONSIEUR DE PHOCAS DE JEAN LORRAIN ?

PAR MARC-ANDRÉ LÉVESQUE,
DE LA LIBRAIRIE LARICO (CHAMBLY)

Parce qu'il est agréable de revisiter nos classiques, chaque numéro, un libraire indépendant partage avec nous un livre qui, loin d'être une nouveauté, mérite encore qu'on s'y attarde. Il n'est jamais trop tard pour découvrir un bon livre !

On sent son influence chez...

Paru en 1901, *Monsieur de Phocas* est une des dernières grandes œuvres du mouvement décadent. Contrairement à d'autres romans, sa force n'est pas d'avoir eu une influence sur les autres, mais, au contraire, d'avoir cristallisé les multiples influences d'écrivains dits décadents, tels qu'Oscar Wilde, Huysmans, Mirbeau, Rachilde. Également, on y trouve de nombreuses allusions aux arts, notamment à la peinture symboliste de Gustave Moreau et de Jan Toorop.

Le roman nous présente un personnage mystérieux, le Duc de Fréneuse, un aristocrate déchu. À travers son journal, il nous livre sa vision dégoûtée du monde, ses perversions, ses obsessions et sa lutte pour leur échapper.

On a critiqué...

... ses nombreux emprunts à d'autres écrivains qui ont été parfois perçus comme du plagiat. Malgré cela, le roman a été bien reçu et il est considéré comme une œuvre maîtresse du mouvement décadent.

Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd'hui ?

Parce qu'il s'agit d'un livre hors du commun qu'on lit pour découvrir un mouvement littéraire souvent méconnu. Un roman pour ceux qui préfèrent l'ambiance à l'intrigue et qui désirent déguster une écriture riche et ornée.



Charles QUIMPER

Marée montante

Marie Hélène POITRAS

La mort de Mignonne
et autres histoires

Lori LANSENS

Les égarés

Max FÉRANDON

Hors saison

Marina LEWYCKA

Rien n'est trop beau
pour les gens ordinaires

David MITCHELL

L'âme des horloges

alto

Éditeur d'étonnant

© Deb Schwedhelm



« Âmes sensibles s'abstenir. »

Kirkus

« Véritable western spaghetti philosophique,
La Famille Winter ne lésine pas sur la sauce
tomate, servie avec panache. »

Quill & Quire

© Gérard DuBois

« ÉLÉGANT, MAGNIFIQUEMENT ÉTRANGE ET ABSOLUMENT SUPERBE. »

EMILY ST. JOHN MANDEL

LE GRAND RETOUR DE

PATRICK DEWITT

Auteur des *Frères Sisters*, Prix des libraires du Québec

**LE SOUS-
MAJORDOME**



SODEC
Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

alto

Éditeur d'étonnant

editionsalto.com | aparte.info

DESIGN
IMAGE DE MARQUE
ÉDITION
WEB
PHOTO
PUBLICITÉ

BLEU OUTREMER



Une approche de design engagé!

bleuoutremer.qc.ca

DES LIVRES POUR OUVRIR NOS HORIZONS

1. LES YEUX TRISTES DE MON CAMION / Serge Bouchard, Boréal, 216 p., 24,95 \$

Après *C'était au temps des mammouths laineux*, on se réjouit de retrouver la voix singulière de l'anthropologue, poète et philosophe à ses heures, dont on admire la pensée. Son regard lucide dévoile la beauté et la mélancolie du monde, nous poussant à réfléchir pour le voir autrement. L'auteur entremêle la petite et la grande histoire dans ces courts essais vibrants qui en disent long sur notre humanité.



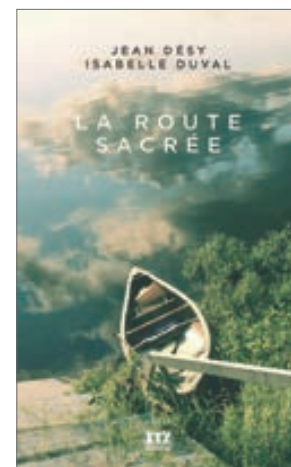
2. LA CABANE À 26 ÉTAGES / Andy Griffiths et Terry Denton, Bayard jeunesse, 350 p., 21,95 \$

Voilà une histoire à faire rêver: Terry et Andy demeurent dans une immense cabane dans un arbre qui possède, entre autres, des autos tamponneuses, une rampe de skate, une chambre antigravité, un taureau mécanique, un comptoir de crèmes glacées et même un labyrinthe. Mais le plus beau de ce roman, c'est que la façon dont il est construit est tout aussi ingénieuse que cette cabane. Avec ses illustrations sur chaque page, ce roman pousse décidément l'imagination à s'épanouir! *Dès 7 ans.*



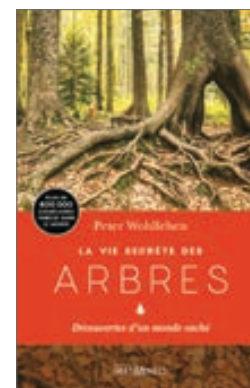
3. LA ROUTE SACRÉE / Jean Désy et Isabelle Duval, XYZ, 396 p., 27,95 \$

Encore une fois, il fait bon suivre le regard sensible et la pensée humaniste de Jean Désy, ce grand poète et médecin, amoureux du Nord. Ici, il entreprend un voyage avec la poète Isabelle Duval, un pèlerinage sur les traces du père Laure. Voilà un récit singulier et spirituel qui donne à voir la beauté et la poésie du monde. Une route à prendre.



4. LA VIE SECRÈTE DES ARBRES : DÉCOUVERTES D'UN MONDE CACHÉ / Peter Wohlleben, MultiMondes, 260 p., 21,95 \$

Fasciné par les arbres, l'auteur dévoile ses surprenantes et inspirantes observations sur leurs comportements, leur façon de communiquer, leurs capacités insoupçonnées pour mémoriser, ressentir et se protéger. Vous ne verrez plus jamais les arbres de la même manière!



5. CAMARADE, FERME TON POSTE / Bernard Émond, Lux Éditeur, 160 p., 16,95 \$

Avec l'intelligence sensible qu'on lui connaît, le cinéaste Bernard Émond nous livre ses réflexions en nous invitant à rétablir le contact humain, pour peu que nous laissions de côté nos obsessions virtuelles. Car la vie se trouve là, à portée de main et de regard. Une lecture obligatoire.



CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON**CRITIQUE****AIMER HAÏTI;
COMPRENDRE
(UN PEU MIEUX...)
LE QUÉBEC**

Connaissez-vous Rodney Saint-Éloi? C'est un poète, un éditeur et un essayiste né à Chatry (et non à Cavaillon, comme on le dit parfois, et encore en quatrième de couverture; il rectifie les faits à la page 67), en Haïti. Saint-Éloi vit au Québec depuis 2001 et poursuit chez nous cette intense activité littéraire et artistique qui l'occupait déjà dans son pays natal. Ses efforts lui ont valu en 2012 le prix Charles-Biddle, qui souligne «son apport exceptionnel au développement des arts et de la culture au Québec». Il est membre de notre Académie des lettres.

Passion Haïti, l'ouvrage qu'il nous propose cette fois, est une véritable plongée poétique dans son pays natal, dans sa langue, son imaginaire, ses rêves: bref, dans ces lieux où la poésie, et peut-être mieux que n'importe quoi d'autre, peut nous transporter et par lesquels il faut passer pour un peu comprendre un peuple, pour le comprendre au-delà des clichés, des idées toutes faites et de ces innombrables raccourcis qu'emprunte la pensée pressée.

Le thème principal de l'ouvrage pourrait toutefois être l'exil, ce départ dont rêvent tant d'Haïtiens (à l'instar de tant d'insulaires), cette recherche de racines et d'appartenance qui s'ensuit une fois qu'on est parti, et ce retour attendri vers l'enfance, où ces racines se nouent.

Dans le cas de Saint-Éloi, les racines sont pour une bonne part cette grand-mère Tida, qui ne sait ni lire ni écrire, mais à qui l'écrivain doit tant, et qui plane sur ce livre comme sur la vie de son auteur.

Par-delà les attachants portraits de personnages, par-delà les faits contés et les anecdotes rapportées, ce livre porte en somme sur la recherche de soi et de la liberté, à la fois dans l'exil (ce «bien étrange pays», dit Saint-Éloi) et dans l'ancrage qui nous est lui aussi indispensable – dans son cas, l'ancrage dans cette terre «de passion, de délire et de folie», de vaudou aussi, qu'est Haïti.

En refermant l'ouvrage, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à Marcel Pagnol, qui disait qu'on atteint l'universel en restant chez soi. Car le fait est qu'en parlant d'Haïti et de ses habitants, de sa nourriture, du racisme, de bonté, de rêves et de tant d'autres choses encore, c'est finalement de la condition humaine que Saint-Éloi nous aura parlé.

Un très beau livre, donc, écrit dans une langue ample, belle, tendre et poétique, un livre à savourer, et surtout à méditer, lentement et en douceur.

Comme si vous étiez en Haïti comme chez vous...

Un État succursale?

Nous traversons au Québec un moment historique qui est loin d'être facile à vivre pour bien des gens, mais nous avons aussi, bien souvent, du mal à nommer avec précision ce qui pose problème et à dessiner, à partir de là, ce qu'il conviendrait de faire.

Certains essayistes, et c'est heureux, s'attellent à la tâche; c'est justement le cas avec cet exigeant ouvrage que propose Simon-Pierre Savard-Tremblay.

Il y poursuit deux tâches complémentaires.

Un poète québécois d'origine haïtienne parle magnifiquement d'exil et de racine, du Québec et d'Haïti, et un jeune essayiste québécois s'inquiète pour sa part de ce que le Québec est en train de devenir: un État succursale. Voilà le programme pour ce numéro!

La première est une reconstruction, fort bien menée, de la mise en place et des effets de cette mondialisation ou globalisation de l'économie qui se poursuit depuis quelque quatre décennies. L'analyse est claire, riche et informée et on y apprend beaucoup de choses.

J'ai été particulièrement sensible à la pertinence de l'introduction de ce concept d'«*overclass*», par quoi on désigne cette classe de gens (grands patrons, banquiers, avocats, membres de *think tanks* et ainsi de suite) qui conçoit, et en grande partie impose, une vision de l'économie et de la société qui l'avantage et qui s'impose entre autres à travers les réseaux de ses semblables, par des complicités, par des semi-vérités et par une part d'ombre. Cette mondialisation, qui produit de grandes inégalités, a en outre un effet important, voire décisif, sur les États, sur leur rôle et sur la marge de manœuvre qu'il leur reste: l'auteur parle, avec raison, d'«enfermement réglementaire des États».

Si tout cela est, il est vrai, assez bien connu, il reste que c'est aussi fort bien documenté et expliqué par Savard-Tremblay. Mais là où son ouvrage se démarque vraiment, c'est dans son analyse de ce que ces profondes transformations ont signifié et signifient encore pour le Québec, quand on les replace dans la perspective historique ouvertement nationaliste qui est la sienne.

Depuis l'échec du premier référendum puis, plus encore, du deuxième, Savard-Tremblay décrit un Québec qui rompt progressivement avec ce mouvement d'émancipation et d'autodétermination amorcé avec la Révolution tranquille, cette tendance étant bien entendu accentuée par la mondialisation de l'*overclass*. En résulte cet État succursale qui serait désormais le nôtre, celui qui se targue de se préoccuper des «vraies affaires», celles qui intéressent d'abord l'*overclass* (mais qui se donnent pour être celles de tout le monde), et qui, pour le reste, devient peu à peu une sorte de «comptoir de service à la clientèle».

La thèse est habilement déclinée en plusieurs chapitres qui ouvriront bien des yeux et, tout à la fois, déprimeront. Celui sur la transformation de l'université m'a tout particulièrement plu, tant il vise juste.

L'auteur termine son livre en commentant les récentes élections de Trudeau et de Couillard, interchangeables serviteurs de l'État succursale dont les semblables sont désormais bien présents partout en Occident. Il met aussi en garde contre la politique *people* (on pense inévitablement à Trump) qui serait un autre symptôme de ce mal économique et politique qui nous frappe.

Il avance aussi des pistes de solution qu'on devine, comme: revaloriser l'État-nation, défaire la mondialisation en cours, retrouver le goût de la souveraineté nationale. Qu'on soit ou non d'accord avec lui, plusieurs trouveront dans ce livre bien des mots permettant de décrire le malaise et le mal-être qu'ils ressentent.

Je recommande donc chaudement la lecture de ce bel ouvrage qui témoigne d'un goût pour... le bel ouvrage. ♦



/
Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.



PASSION HAÏTI
Rodney Saint-Éloi
Hamac
214 p. | 19,95\$ ♦



L'ÉTAT SUCCURSALE: LA DÉMISSION POLITIQUE DU QUÉBEC
Simon-Pierre Savard-Tremblay
VLB éditeur
240 p. | 26,95\$ ♦

L'AILLEURS EST ICI

Le visage du pays se diversifie de plus en plus. Les couleurs se mélangent : le Canada est ambré, miellé, noir, blanc... Selon Statistique Canada (2011), un Canadien sur cinq appartient à un groupe de minorités visibles. Le même ratio est né à l'étranger. Même si au Québec le pourcentage descend à 10 %, ces chiffres impressionnent. Les libraires ont ainsi voulu savoir la place qu'occupent les minorités culturelles dans le milieu littéraire québécois. Regard métissé sur notre littérature.

Entrevue avec Rodney Saint-Éloi

PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE LEMIEUX

L'analyse des parutions de 2016 établit un constat sans équivoque : moins de 3 % des livres parus chez un éditeur québécois en 2016 provenaient d'un auteur issu des minorités culturelles, loin de la représentation réelle de ces dernières. De ce nombre, plusieurs étaient le fruit d'un éditeur (et aussi poète) passionné — et essentiel —, Rodney Saint-Éloi, qui chapeaute le travail des éditions Mémoire d'encrier. Nous avons échangé avec cet homme inspirant à propos de son approche qui fait côtoyer des voix de toutes les intonations.

Mémoire d'encrier est une maison d'édition essentielle au Québec par son approche qui permet de faire côtoyer une grande diversité de cultures. Expliquez-moi comment le projet est né et ce qui motive vos actions ?

Je suis un être qui a traversé la mer. Je suis resté marqué par la mer et les multiples relations qu'elle commande. Je suis un être de relation, c'est par ces termes que je définis aussi mon métier d'éditeur. Une fois ici, au Québec, j'ai compris que j'étais un nègre et que la racialisation des rapports avait fait de moi un objet dit « minorité visible ». J'ai eu comme seule arme pour réagir à cette réduction de mes rêves, de mon territoire, la littérature. J'ai continué de la meilleure manière qui soit à exister en écrivant et en éditant. Car c'est par le symbolique et ces traces-là que l'on arrivera à repousser les fantômes et les démons. Mémoire d'encrier est à la fois une réponse personnelle et collective au racisme, à l'intolérance, et aussi un art du vivre-ensemble. Cette aventure, si elle est essentielle, c'est justement parce qu'elle me dépasse, en faisant appel à d'autres solidarités. Le projet est né du besoin d'exister pour ces centaines d'auteurs abandonnés à eux-mêmes, à leur fiction et utopie, et ces millions de gens dits immigrants à qui on interdit le salut, toute *montée en humanité*, les avilissant, les rejetant parce qu'ils sont noirs, arabes, métisses, indiens... Mémoire d'encrier met en place des principes fondés sur l'altérité et des valeurs de lien qui sont nécessaires à toute vision littéraire.

Comment voyez-vous votre rôle dans l'écosystème québécois ?

Un peu ambigu. Je suis le magnifique nègre de cette littérature, je le reconnais. Je suis une exception. Bousculant un peu les traditions, j'élargis le territoire. Quand on disait « Terre Québec », la toundra n'en faisait pas vraiment partie. Le découpage du territoire était autocentré. J'ai mis en dialogue des cultures pour rassembler continents et imaginaires, en aménageant des passerelles. Le malheur qui nous guette tous aujourd'hui est d'oublier que nous sommes des humains. J'essaie de mettre l'accent sur cette humanité-là afin que la littérature ne soit pas exercice de style. Je tente d'élargir la conscience et le sens à donner à l'écriture. Nous sommes vertige. Nous sommes volcan. Nous sommes océan. C'est à l'intérieur de ce tumulte que nous existons.

Trouvez-vous qu'on entend suffisamment la voix des auteurs issus de la migration ou des minorités culturelles ?

L'espace littéraire reste coincé dans ses limites et exigences. C'est un espace complexe, qui se définit encore de manière ethnique. Aujourd'hui, la migration est considérée comme une non-valeur, les auteurs de la migration font face à cette minorisation de leur être et de leur imaginaire. D'où cette poésie de l'inimitié (Achille Mbembe) qui nous mène à repousser tout ce qui n'est pas nous-mêmes et à projeter l'autre, soit en ami, soit en ennemi. Ce n'est plus le temps du « Compagnon des Amériques » d'un Gaston Miron ni du « Tango de Montréal » d'un Gérald Godin. La voix des auteurs issus de la diversité n'est pas intégrée dans une logique nationale. Elle est une voix hors champ. De temps à autre, on entend un nom, puis ça disparaît vite. Quelques éditeurs et auteurs tiennent la garde et se passent les clés de l'imaginaire. La surprise de la littérature québécoise demeure, à mon sens, les voix autochtones, comme celles de Naomi Fontaine, Natasha Kanapé Fontaine, Joséphine Bacon, Virginia Pésémapéo Bordeleau, Rita Mestokosho, Jean Sioui, ou encore les voix issues de la migration comme celles d'Alejandro Saravia, Sabina Rony, Yara El-Ghadban, Caroline Vu, Blaise Ndala, H. Nigel Thomas... Nous avons besoin de nouvelles narrations capables de porter les vertiges du monde.

Quand on regarde les parutions québécoises, on remarque qu'il y a peu de place pour les voix venues d'ailleurs. Comment expliquez-vous cela ?

L'ignorance. Le racisme. Cela explique le manque d'intérêt pour les auteurs de la diversité. Je connais des dizaines d'écrivains de grande importance qui publient à compte d'auteur ou qui peinent à trouver des éditeurs ici. La littérature se définit malheureusement encore dans la parenthèse du Nous et les Autres. L'espace littéraire demeure ainsi un espace protégé. Ce qui témoigne d'une certaine peur de l'autre et de la difficulté d'établir la relation. C'est justement dans cette parenthèse que Mémoire d'encrier intervient pour poser quelques questions d'ordre symbolique. Quelles histoires doit-on se raconter? Quelles histoires sommes-nous en mesure d'entendre? Comment apprendre sur nous-mêmes si nous vivons entre enfermement et ressentiment? La littérature révèle la société, ses limites, ses solitudes, ses points de force et ses gangrènes. Pour avancer, il faut laisser de la place aux autres et à leur imaginaire, accepter les traversées et apprendre à redevenir meilleur, au contact de l'autre.

C'est dans ce sens que Mémoire d'encrier a inauguré à Montréal le 10 novembre 2016 l'Espace de la diversité, un lieu de réflexion et de diffusion qui, par des activités, des rencontres et des ateliers, entend décrocher les cultures, les communautés, les langues et les littératures en vue de participer à l'émergence d'une pensée de la diversité.

Quel regard jetez-vous sur le milieu de l'édition québécois? Est-il trop fermé sur lui-même ?

Je suis en plein dans le milieu littéraire, qui est par ailleurs un milieu très dynamique. Je lis des auteurs qui me passionnent, ce sont des œuvres et des rencontres qui m'ont formé. Je pense notamment à Louise Dupré, Normand Baillargeon, Pierre Nepveu, Martine Delvaux, Jean-Paul Daoust, Suzanne Jacob, Paul Bélanger, Nathanaël, Gilles Bibeau, Catherine Mavrikakis, France Théoret, Hélène Dorion, François Guerrette... Là, je ne cite pas les classiques. J'aurais aimé être plus souvent étonné comme lecteur. J'aurais aimé voir plus de fluidité au sein de l'espace littéraire pour me déployer sans que ce soit un combat de tous les jours. C'est un milieu difficile et complexe, qui a ses propres codes qui m'échappent parfois. La littérature a pourtant besoin de fulgurances pour nous sauver du nombrilisme. J'aurais aimé que les lecteurs d'ici lisent davantage l'œuvre de Jean-Claude Charles, qui est un écrivain majeur, dont Mémoire d'encrier réédite l'œuvre. J'aurais souhaité que Joséphine Bacon soit reçue d'abord comme une auteure essentielle dont la contribution est immense, et qui dépasse son identité autochtone. J'aurais aimé que les prix littéraires reconnaissent ces écrivains-là. Ce qui n'est pas le cas.

Il y a justement cet enjeu de la reconnaissance, où l'on voit rarement triompher les voix venues d'ailleurs. Comment pourrait-on faire mieux pour représenter les nombreux visages du Québec ?

Pour reconnaître les nouveaux visages du Québec, il faut simplement changer les modes de représentation. Quel regard pose-t-on sur une Marocaine au Québec? Que représente une Sénégalaise, une Haïtienne? Il nous faut changer ce regard. C'est notre responsabilité de donner sens aux êtres et aux choses. Il nous faut repenser notre rapport au monde, et mieux l'habiter. Il nous faut raconter autrement le Moyen-Orient, les Caraïbes, revisiter l'Amérique, rétablir l'histoire des Premiers Peuples, revoir les lieux de force de l'Afrique. Être au monde autrement, et non en touristes ou en spectateurs. Les auteurs sont engagés à changer la vie, selon le vieux rêve de Rimbaud. À Mémoire d'encrier, le vœu est

de refonder les histoires afin de « participer à l'entreprise de l'espoir » (Mahmoud Darwich).

Quels sont les thèmes phares de la littérature de la migration ?

Les traversées. Le racisme. La difficulté contemporaine d'exister dans la différence. L'identité réelle et fictive. L'altérité. La filiation. La cosmogonie. Les origines. L'étrangeté et le merveilleux. La corruption des imaginaires. Les nouvelles formes d'esclavage et d'aliénation établies par le capitalisme mondialisé. Aussi, le goût de vivre et d'aimer. La nostalgie. Les traditions. L'art de la joie. Ces littératures dépassent en réalité ces thématiques. Il faut souligner que ces auteurs ne s'inscrivent dans aucun particularisme. Dans une rue de Dakar, la romancière sénégalaise Ken Bugul dialogue avec la Québécoise Olivia Tapiero. Frankétienne et Victor-Lévy Beaulieu ne partagent-ils pas le flamboyant et absolu désir du monde? Les poètes de la Révolution tranquille, notamment Paul Chamberland, n'ont-ils pas choisi comme maître et guide le père de la négritude Aimé Césaire, le Nègre fondamental? Nous avons besoin de ces zones de fragilité et d'émergence où l'autre est capable d'entrer en nous. Ce qui me fascine dans ces littératures et ces voix, c'est leur dissidence. Nous avons besoin de révoltes pour pouvoir mieux voir le présent et le transformer.

Notre culture profite-t-elle suffisamment de l'enrichissement que pourraient apporter les minorités culturelles et les migrants ?

Non. Notre culture, comme vous dites, n'est pas nôtre encore. Elle n'est pas encore capable de faire émerger ce nous, à partir duquel peut commencer le chant du monde. Nous avons besoin justement de ce nous pour être ensemble et pour avancer. Aujourd'hui les politiques, dans leur manque de vision, ont construit des prisons appelées sociétés. Nous devons douter de notre humanité. Partager cette angoisse, sinon l'impossibilité de vivre en dehors de l'histoire du monde. Car, c'est trop peu. Demain nous appelle... Nous avons besoin d'élégance, de langage et de poésie. Il nous faut ouvrir nos corps, nos pensées afin de vivre en humains, avec les autres.

Que pensez-vous du Québec d'aujourd'hui? Est-il une nation de tolérance, d'acceptation, d'ouverture ?

C'est un Québec qui a besoin des autres. C'est un Québec dont la survie dépend des autres. Pourtant la peur grandit de plus en plus. Nous sommes en train d'ériger des barrières et des citadelles. Nous sommes dans le repli identitaire, dans une morbide contemplation de nous-mêmes et de nos frontières. Nous avons besoin de pensées nouvelles. De sens et d'intelligence du vivre-ensemble. Nous avons besoin de regarder plus haut, et d'ouvrir les bras pour accueillir. Nous avons perdu peut-être cet art de *rapaillement*, qui consiste à se serrer la ceinture pour rire ou pleurer ensemble, et pour inventer demain. Heureusement que les poètes existent encore. Heureusement que les pensées se manifestent toujours. Le pari : soyons debout ensemble pour être au rendez-vous de l'histoire.

Prix Champlain



FÉLICITATIONS aux finalistes du Prix Champlain pour l'excellence littéraire franco-canadienne!

Marjorie Chalifoux / VÉRONIQUE-MARIE KAYE / Éditions Prise de parole

Le Grand Feu / GEORGETTE LEBLANC / Éditions Perce-Neige

Le cinquième corridor / DANIEL LEBLANC-POIRIER / Éditions Perce-Neige

Du pain et du jasmin / MONIA MAZIGH / Éditions David

La littérature du vacuum / GASTON TREMBLAY / Éditions David

ANNONCE DU LAURÉAT LE 10 FÉVRIER 2017 !

avoslivres.ca • communications@recf.ca • facebook.com/recf.ca • twitter.com/RECF_



LA DIVERSITÉ CULTURELLE EN LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE VUE PAR...



© Jefferson G.



ENTREVUES
COMPLÈTES
DISPONIBLES SUR
REVUE.LESLIBRAIRES.CA

1. KAMAL BENKIRANE
ÉCRIVAIN ET
DIRECTEUR
GÉNÉRAL DE
L'ASSOCIATION
PASSERELLE QUI
ORGANISE LE
PROJET MILLE ET
UNE SOIRÉES
LITTÉRAIRES.

« Plusieurs raisons expliquent le manque de représentation des auteurs issus de l'immigration, dont le manque d'intérêt des maisons d'édition envers les auteurs issus de la migration et les modes de subvention parfois inappropriés. Il faut défoncer les portes et déconstruire les préjugés. Les choses se passent lentement au Québec, ça peut être long, mais on va y arriver. »

2. RACHIDA M'FADDEL
ÉCRIVAINNE,
CONFÉRENCIÈRE,
JOURNALISTE ET
ENSEIGNANTE.
ELLE A CODIRIGÉ
LETTRE(S) AUX
FEMMES D'ICI ET
D'AILLEURS AUX
ÉDITIONS FIDES.

« Seuls la culture et les arts peuvent permettre de combattre les préjugés, de confronter les certitudes du soi avec les mystères de l'autre. L'œuvre devient ainsi un espace de représentation et d'actualisation de la culture, un lieu d'échange où les échos de l'autre résonnent intensément dans les profondeurs du soi. Sous toutes ses formes, la culture cristallise autour d'elle les émotions d'un peuple. Une mémoire collective se construit. La culture devient une parole commune entre le nous et le vous. »

3. JEAN BERNIER
DIRECTEUR
DE L'ÉDITION
CHEZ BORÉAL.

« Le rôle de l'éditeur consiste à accompagner la création, et non à la susciter ou à l'infléchir. J'imagine qu'il est normal que la littérature reflète l'évolution d'une société. Le phénomène de la "littérature migrante" témoigne de la place que les nouveaux arrivants occupent dans le Québec d'aujourd'hui. Cela nous réjouit, au Boréal, de voir que notre catalogue fait écho à ce phénomène démographique, culturel, social, mais nous avons publié les textes de ces écrivains d'abord et avant tout pour des raisons littéraires. Nous les avons publiés parce qu'ils nous plaisaient, parce que nous y avons vu une qualité littéraire remarquable. »

LES LIBRAIRES VOYAGENT

Les libraires indépendants nous présentent un roman étranger qui leur a permis d'ouvrir leurs horizons, de découvrir les richesses d'une autre culture.

INDE

1. UN GARÇON CONVENABLE / Vikram Seth (Le Livre de Poche)

À la suite du mariage de sa grande sœur, il est maintenant temps de trouver un garçon convenable à Lata Mehra. Ce prétexte simple permet de faire un somptueux séjour en Inde, alors que ce pays vient d'acquiescer son indépendance. Pendant ma lecture, j'écoutais des rajasthani en mangeant des samosas. On a même fini par m'offrir un sari tant je m'étais imprégnée de cet univers. Les lois sur la répartition des terres aux cultivateurs et celles abolissant la discrimination par les castes y sont votées et j'ai pu en constater leurs effets en lisant *L'équilibre du monde* de Rohinton Mistry qui se déroule vingt ans plus tard. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

IRAN

2. EN CENSURANT UN ROMAN D'AMOUR IRANIEN / Shahriar Mandanipour (Points)

Si les médias nous renvoient souvent une image négative de l'Iran, heureusement la littérature donne accès à sa richesse culturelle. En lisant ce roman, on se pose la question : comment écrire une histoire d'amour dans un pays où un homme et une femme qui ne se connaissent pas ne peuvent être seuls dans une même pièce ? À travers cette histoire, on n'imagine pas à quel point ce pays est cultivé. Ce livre est plus qu'un roman. Il vous surprendra en relatant des pans de leur histoire littéraire ou en énumérant les astuces pour déjouer la censure. On découvre un pays complexe et fascinant. **MARIE VAYSSETTE** / De Verdun (Montréal)

JAPON

3. LES MILLE AUTOMNES DE JACOB DE ZOET / David Mitchell (Points)

À la fois roman épique et fresque historique, ce livre de Mitchell illustre les premiers échanges commerciaux entre Européens et Japonais. Par un concours de circonstances, Jacob de Zoet, un clerc qui a laissé sa douce en Europe pour leur assurer un meilleur avenir, se retrouve retenu avec l'équipage néerlandais à Dejima, petite zone commerciale japonaise autorisée aux étrangers. Entre magouilles politiques, piraterie et barrières linguistiques, De Zoet tombe amoureux d'une Japonaise, précipitant non seulement son propre sort, mais celui de plusieurs dans un grand danger. **ISABELLE FOURNIER** / Poirier (Trois-Rivières)

MAROC

4. LE PAIN NU / Mohamed Choukri (Points)

Ce livre n'est pas nécessairement celui qui m'a fait le plus voyager ; j'avais lu Dostoïevski, Yoshikawa et bien d'autres, mais ces lectures étaient toujours à caractère historique ou fictionnel. *Le pain nu* m'a mis en pleine figure une réalité contemporaine sur un pays que je ne connaissais pas trop finalement : le Maroc. La misère et les expériences de rue vécues par l'auteur, qui tiendra malgré tout à apprendre à écrire afin de nous faire part de son expérience plus tard. C'est cru, sans fioritures, et ça fesse ! C'est réellement à ce moment que la planète s'est mise à rétrécir pour moi côté lecture. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CAMEROUN

5. VOICI VENIR LES RÊVEURS / Imbolo Mbue (Belfond)

Dans ce livre, l'auteure nous transporte au cœur des valeurs camerounaises. À travers l'histoire de Jende Jonga, nous découvrirons les richesses qui débordent de ce pays : des mets pimentés, de la musique rythmée ainsi que des valeurs conservatrices. Grâce à cette histoire, je m'imaginai mangeant le plantain frit tout en dansant le *makossa* sur les plages ensoleillées de la petite ville de Limbé. Puis, pour piquer davantage notre curiosité, Imbolo nous offrira plusieurs références à cette chaleureuse culture. Excellente façon de voyager pour moins de trente dollars ! **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

LIBAN

6. LE ROCHER DE TANIOS / Amin Maalouf (Le Livre de Poche)

Découvrir Amin Maalouf m'a ouvert les sens : sous sa plume, la terre ocre des villages, les rochers, tels des gardiens, qui les surplombent, le parfum des épices et des fruits ont marqué mon imaginaire. Ces traditions aussi, bien ancrées, cette sagesse des anciens qui prime sur la fougue de la jeunesse, cette façon d'aborder le quotidien en ayant toujours le passé comme référence sont autant de témoignages d'une culture différente, riche et passionnante. On plonge dans *Le rocher de Tanios* et c'est un voyage dans le temps et dans l'histoire qui débute. C'est le Liban qui se dévoile, splendide. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

INDE

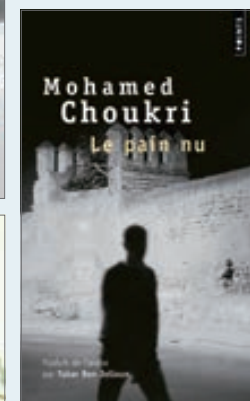
7. L'ÉQUILIBRE DU MONDE / Rohinton Mistry (Le Livre de Poche)

Il est fascinant, ce roman-fleuve du Canadien Rohinton Mistry consacré à l'Inde, son pays natal. S'y croisent des personnages que tout sépare : une veuve qui crée un atelier de couture pour échapper à la tradition, un jeune étudiant, deux intouchables à la recherche d'un emploi de tailleur... En toile de fond, le système des castes, la corruption, la misère, la proclamation de l'état d'urgence, une campagne de stérilisation des pauvres... Voilà une fresque inoubliable de l'Inde des années 70-80, un véritable choc culturel, que l'on referme en étant bouleversé par le côté impitoyable de cet *équilibre du monde*... **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

JAPON

8. CERTAINES N'AVAIENT JAMAIS VU LA MER / Julie Otsuka (10/18)

Ce récit puissant et poétique décrit le parcours de ces femmes japonaises ayant quitté leur pays au début du XX^e siècle afin de rejoindre leur futur époux déjà établi aux États-Unis. Sur cette terre d'accueil, les migrantes feront face à un douloureux effritement de leurs traditions et, par le fait même, d'une partie de leur identité. C'est une histoire remplie de déchirement et de désenchantement que nous présente ici Julie Otsuka. Une histoire qui ne peut que nous sensibiliser à la réalité des nouveaux arrivants, faite de craintes, d'incompréhension, de perte de repères et de dépaysement total. **AUDREY MARTEL** / L'Exèdre (Trois-Rivières)



1

2

3

6

8

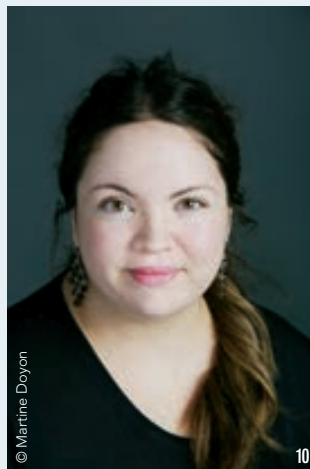
4

5

7



PAR ISABELLE
BEAULIEU,
ALEXANDRA
MIGNAULT ET
JOSÉE-ANNE
PARADIS



REPRÉSENTANTS DE LA DIVERSITÉ AU QUÉBEC À DÉCOUVRIR

1. ELENA BOTCHORICHVILI

À 13 ans, la timide Elena Botchorichvili possédait déjà un emploi comme journaliste et commentait des parties de baseball en Géorgie, dans l'ancienne U.R.S.S., à défaut de pouvoir écrire sur la politique. C'est ainsi qu'elle devint la première journaliste soviétique à représenter un grand quotidien sportif à l'étranger, avant de s'établir, en 1992, à Montréal. Mais si elle a pu quitter l'Union soviétique, le régime communiste a laissé en elle des traces indélébiles qui se retrouvent au cœur de son œuvre (*Le tiroir au papillon*, *Faïna*, *Sovki*, *La tête de mon père*, *Seulement attendre et regarder*). L'auteure l'affirme : ce passé vit en elle ; elle en sera toujours prisonnière. Son style d'écriture est composé de phrases très courtes — où chaque mot inutile est éliminé —, empreintes de subtilité et d'humour noir. Celle qui a elle-même traduit, mot à mot, du russe au français, un premier livre afin de le présenter à Boréal (qui l'a ensuite fait traduire par un professionnel) a su se tailler une place de choix dans le milieu littéraire. En 2016, elle recevait le prestigieux Russkaya Premia, prix littéraire russe.

2. DIMITRI NASRALLAH

Né au Liban en pleine guerre civile, Dimitri Nasrallah vivra au Koweït, en Grèce et à Dubaï avant d'arriver au Canada en 1988 à l'âge de 11 ans. Il a fait paraître deux romans en anglais, *Blackbodying* (2005, DC Books) et *Niko* (2011, Esplanade Editions) pour lesquels ils remportent respectivement le McAuslan First Book Award et le prix Hugh-MacLennan. Le livre *Niko* a été traduit en français en 2016 aux éditions La Peuplade sous le même titre. Ses œuvres racontent avec une dimension poétique remarquable le difficile chemin de la guerre et de l'exil. Il a été journaliste et critique pour différents journaux et a assumé la rédaction de la revue de musique *Exclaim!* pendant deux ans. Il enseigne la création littéraire à l'Université Concordia.

« Le talent n'a pas de couleur ou d'origine, il devrait éclater à partir du moment où une chance de le montrer est offerte. »

– Jérôme Pruneau, *Il est temps de dire les choses* (Nord-Sud)

3. FELICIA MIHALI

Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'écrivaine Felicia Mihali, née en Roumanie en 1967 et qui vit au Québec depuis 2000, n'a pas peur de fouler les bancs d'école. En effet, celle qui a d'abord étudié à l'Université de Bucarest s'est ensuite tournée vers l'Université de Montréal. Elle a étudié la philologie, les langues (français, chinois et néerlandais), les lettres, l'histoire de l'art, l'histoire et la littérature anglaise. *Le pays du fromage*, son premier roman fort remarqué publié en 2002, sera ensuite suivi de *Luc, le Chinois et moi*, *La reine et le soldat*, *Sweet Sweet China*, *Dina* et, notamment, *Confession pour un ordinateur*. Points communs des ouvrages de cette romancière qui est également journaliste et professeure d'histoire? Des personnages qui se laissent porter par la vie, la question de l'identité et l'histoire qui s'y taillent toujours une importante place.

4. JOSIP NOVAKOVICH

À 20 ans, Josip Novakovich, né en Croatie en 1956, a émigré aux États-Unis. Il vit maintenant à Montréal où il enseigne la création littéraire à l'Université Concordia, un sujet sur lequel il a d'ailleurs déjà écrit dans *Fiction Writer's Workshop* et *Writing Fiction Step by Step*, des ouvrages encore inédits en français. Lauréat de nombreux prix, il a été finaliste au prestigieux Man Booker International Prize. Chez Boréal, il a publié deux recueils de nouvelles, *Infidélités* et *Trois morts et neuf vies*, ainsi que le roman *Poisson d'avril*, tous traduits de l'anglais. Tout en sensibilité, son œuvre, souvent teintée d'un humour noir et empreinte d'humanité, traite notamment de front de la question de la guerre en Croatie, de la mort et de l'immigration.

5. MONIA MAZIGH

Elle a d'abord été connue en tant qu'auteure avec le récit *Les larmes emprisonnées* (Boréal) qui relate la bataille qu'elle a menée pour faire libérer son mari de la prison où il a été injustement enfermé et torturé. L'engagement politique de Monia Mazigh se perçoit aussi dans ses écrits subséquents, les romans *Miroirs et mirages* et *Du pain et du jasmin*, tous deux parus aux éditions David, qui portent une parole forte et sensible où la liberté de choix est manifeste. Originnaire de la Turquie, elle immigré au Canada en 1991 à l'âge de 21 ans. Elle est titulaire d'un doctorat en finance de l'Université McGill et s'est présentée comme candidate aux élections fédérales de 2004 au sein du NPD. Elle vit actuellement à Ottawa et travaille dans divers organismes qui militent pour les droits de la personne.

6. BLAISE NDALA

Originnaire de la République démocratique du Congo, Blaise Ndala quitte ce pays en 2003. En 2007, il s'installe à Québec où il sera d'abord professeur de français langue seconde puis fonctionnaire. Son nom résonne à nos oreilles comme celui d'un auteur à suivre depuis la publication de *J'irai danser sur la tombe de Senghor* (L'Interligne), ouvrage finaliste à plusieurs prix et lauréat du Prix du livre d'Ottawa. Avec cette fiction historique, Blaise Ndala fait acte de mémoire en présentant un nouvel éclairage sur le règne, de plus de trois décennies, de Mobutu Sese Seko au Congo. Ndala invite dans son récit Mohamed Ali et Léopold Sédar Senghor, deux autres figures marquantes des combats pour le respect de la diversité raciale. Dans la même veine, il publie cette saison chez Mémoire d'encrier *Sans capote ni kalachnikov*, un vibrant plaidoyer pour l'indignation d'un peuple qui souhaite un avenir meilleur. On s'y promène dans l'Afrique des Grands Lacs, dans un camp de démobilisation et dans une histoire qui reste à s'écrire.

7. MAYA OMBASIC

Maya Ombasic est née en 1979 à Mostar, en Bosnie-Herzégovine. À l'adolescence, elle vit à Genève en Suisse, avant de s'installer à Montréal vers l'âge de 20 ans où elle « se sent à la maison », révèle-t-elle sur son site Internet. Elle y enseigne actuellement la philosophie. Cuba, qu'elle qualifie de « paradis perdu », se retrouve au cœur de deux de ses romans, soit *Chroniques du lézard* et *Rhadamanthe*. Elle a signé également deux recueils de poésie, *Étrangers au coin du pourpre* et *Cantique des méridiens*, un essai littéraire, *Paysages urbains et mélancolie chez Orhan Pamuk*, ainsi qu'un film, *Sur la route du sel*. Son dernier roman, *Mostarghia*, un mot provenant de sa ville d'origine et du mot « nostalgie », le plus autobiographique de son œuvre, met en scène la jeune Maya et sa famille qui doivent fuir le pays pendant la guerre de Bosnie. Ce long périple, durant lequel Maya vieillit, les mène en Suisse et au Canada. Ce récit bouleversant s'adresse au père de Maya; l'horreur de la guerre et les conséquences de l'exil y sont dépeintes avec lucidité et sensibilité. Maya Ombasic a souvent dit que l'écriture était son véritable port d'attache.

8. YARA EL-GHADBAN

Elle est anthropologue, traductrice, romancière et également musicienne: Yara El-Ghadban, née en 1976 en Palestine et résidant à Montréal depuis 1989 (après avoir parcouru Dubaï, Buenos Aires, Beyrouth, Sanaa et Londres), a signé les romans *L'ombre de l'olivier* et *Le parfum de Nour* ainsi que l'essai *Le Québec, la charte, l'autre: Et après?*. Dans ces œuvres, elle explore les traces laissées sur une vie par l'exil ainsi que les questions de liberté, le tout avec une écriture sensuelle, qui laisse une place importante aux odeurs, au toucher, aux paysages. Dans son plus récent ouvrage, *Le parfum de Nour*, elle nous entraîne de Ramallah à Montréal, en passant par Londres. Son regard d'anthropologue, sur le terrain, a certes quelque chose à voir avec son écriture qui cerne la condition humaine, qui réfléchit sur les tenants et aboutissants de l'Ailleurs.

9. EDEM AWUMEY

Né en 1975 à Lomé, au Togo, Edem Awumey a vécu quelques années en France avant de s'installer au Québec en 2005. Celui qui a publié en France, en Italie, en Allemagne et au Québec se considère d'ailleurs comme « un écrivain voyageur entre les mots et les géographies ». Son premier roman, *Port-Mélo*, paru chez Gallimard, lui a permis de remporter le Grand Prix littéraire de l'Afrique noire, tandis que son roman *Les pieds sales* a été sélectionné dans la première liste du prix Goncourt. Il est aussi l'auteur d'un essai, *Tierno Monénembo: le roman de l'exil*. Au Québec, chez Boréal, sont aussi parus *Rose déluge* et *Explication de la nuit*. Son œuvre traite surtout d'errance et d'exil, mais également de l'enfance, de voyage, de la mémoire et d'identité.

10. KATIA BELKHODJA

Katia Belkhodja est née le 30 décembre 1986, à Alger. À 21 ans, alors installée au Québec depuis ses 9 ans, elle fait paraître chez XYZ éditeur *La peau des doigts*, un roman d'amour et de désir qui reçut alors de nombreux éloges critiques, un roman à la fois poétique et sensuel qui voyage entre Alger, Paris et Montréal. Puis, en 2015, elle fait paraître l'envoûtant *La marchande de sable*, une *novella* qui impose son rythme en ensorcelant le lecteur à coup de langue arabe — qui sonne étrange et réconfortante aux oreilles de la protagoniste —, de curieuses magies et de thématiques où le nomadisme et la sédentarité se confrontent. Celle qui travaille actuellement sur un texte composé d'une conversation entre deux mères qui discutent d'existentialisme et de poupées russes explique que son bagage culturel réside principalement dans son hybridité assumée: « Ça me permet surtout de me méfier instinctivement de ce que Chimamanda Ngozi Adichie appelle "l'histoire unique". Du coup, je tente de me tenir loin des stéréotypes dans mon écriture, de ce qui peut réduire une personne à une caractéristique unique. Je préfère humaniser qu'"exotiser", disons. »

LES AMBASSADEURS DE LA DIVERSITÉ AU QUÉBEC

On connaît leur visage, on les entend à la radio, on parle d'eux dans les anthologies. Comment vous présenter ces « ambassadeurs » de la diversité au Québec? En vous proposant tout simplement de plonger dans leurs mots, afin que vous découvriez par vous-mêmes la richesse qui en émane.



© Jean-François Brière



© Nicolas Kokis



© Pierre Crépeau

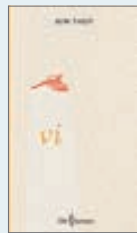


© D. R.



© Zohar

1. KIM THÚY



« Nous sommes arrivés dans la ville de Québec pendant une canicule qui semblait avoir déshabillé la population entière. Les hommes assis sur les balcons de notre nouvelle résidence avaient tous le torse nu et le ventre bien exposé, comme les Putai, ces bouddhas rieurs qui promettent aux marchands le succès

financier et, aux autres, la joie s'ils frottent leur rondre. Beaucoup d'hommes vietnamiens rêvaient de posséder ce symbole de richesse, mais peu y parvenaient. Mon frère Long n'a pas pu s'empêcher d'exprimer son bonheur lorsque notre autobus s'est arrêté devant cette rangée de bâtiments où l'abondance était personnifiée à répétition : « Nous sommes arrivés au paradis! » / *Extrait de Vi (Libre Expression)*

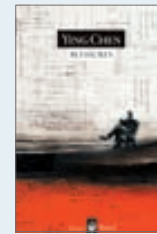
2. DANY LAFERRIÈRE



« Il y a longtemps que j'attends ce moment : pouvoir me mettre à ma table de travail (une petite table bancale sous un manguier, au fond de la cour) pour parler d'Haïti tranquillement, longuement. Et ce qui est encore mieux : parler d'Haïti en Haïti. [...] Je suis chez moi, pas trop loin de l'équateur, sur ce

caillou au soleil auquel s'accrochent plus de sept millions d'hommes, de femmes et d'enfants affamés, coincés entre la mer des Caraïbes et la République dominicaine (l'ennemie ancestrale). [...] Cette cacophonie incessante, ce désordre permanent — je le ressens aujourd'hui — m'a quand même manqué ces dernières années. Je me souviens qu'au moment de quitter Haïti, il y a vingt ans, j'étais parfaitement heureux d'échapper à ce vacarme qui commence à l'aube et se termine tard dans la nuit. Le silence n'existe à Port-au-Prince qu'entre une heure et trois heures du matin. [...] Aujourd'hui, je n'arrive pas à écrire si je ne sens pas les gens autour de moi, prêts à intervenir à tout moment dans mon travail pour lui donner une autre direction. J'écris à ciel ouvert au milieu des arbres, des gens, des cris, des pleurs. Au cœur de cette énergie caribéenne. » / *Extrait de Pays sans chapeau (Boréal)*

3. YING CHEN



« Contrairement aux enfants des temps modernes, qui courent d'une activité à l'autre, ou dont le regard passe d'un écran à l'autre, et qui s'endorment tard le soir le corps épuisé et l'esprit saturé, Poutre-numéro-deux se levait et se couchait au rythme du soleil, suivait toujours la même routine et se contentait de peu.

Il attendait, sans peur mais sans impatience non plus, qu'on lui confie une mission, habitant la montagne comme sa maison éternelle, comme s'il vivait encore dans le ventre maternel, ne s'y sentant ni enfermé ni limité; ce qui l'effrayait, c'était plutôt de disposer d'une trop grande liberté de mouvement dans cet espace ouvert, sauvage, une crainte que faisait parfois surgir une vague prise de conscience de la précarité de son existence, quand il n'avait pas à se préoccuper de sa survie et qu'il se retrouvait face à ce paysage dénué de l'imposante humanité, comme au début et à la fin du monde. » / *Extrait de Blessures (Boréal)*

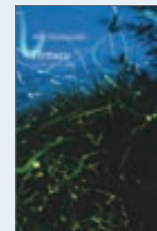
4. SERGIO KOKIS



« La route étroite qui longeait la grande favela Rocinha au nord était encombrée d'autobus, de camions et de motos, et les trottoirs exigus étaient remplis de monde. Des commerces misérables aux enseignes criardes côtoyaient une grande quantité de bars, de petits restaurants et d'ateliers de toutes sortes débordant sur la

chaussée. Curieusement, il y avait aussi les sièges de sectes protestantes de tout acabit, aux appellations fantaisistes, dont les affiches invitaient les gens à la prière et à l'adoration du Christ. Partout, accrochées aux poteaux mais aussi aux maisonnettes décrépités, ou pendant au milieu de la route, des masses entremêlées de câbles allant dans toutes les directions témoignaient d'un réseau électrique chaotique. Les graffitis multicolores, agressifs, allaient de pair avec les innombrables drapeaux brésiliens et banderoles vert et jaune. Et le contenu de grosses poubelles se répandait sur les trottoirs. L'impression d'ensemble était celle d'une immense fourmière bariolée de misère humaine. » / *Extrait de L'âme des marionnettes (Lévesque éditeur)*

5. AKI SHIMAZAKI



« Le mot "sinistre" me fait penser à la scène du soir de la bombe atomique qu'Obâchan m'a racontée une fois : "J'ai vu une volée de lucioles au-dessus du ruisseau, qui était écrasé par les ruines des bâtiments. Les lumières de ces insectes flottaient dans le noir comme si les âmes des victimes n'avaient pas su où aller." Je me demande où ira l'âme d'Obâchan. Va-t-elle errer pour toujours entre ce monde et l'autre monde? Ses jours sont comptés. J'espère qu'elle trouvera le calme et pourra mourir en paix, comme Ojîchan. » / *Extrait de Hotaru (Nomades)*

NOUVEAUTÉS PRINTEMPS 2017

4 ESSAIS POUR VAINCRE LE RACISME

1. UNE COLÈRE NOIRE : LETTRE À MON FILS /

Ta-Nehisi Coates (trad. Thomas Chaumont), J'ai lu, 192 p., 11,50 \$

Lauréat du National Book Award 2015 et grandement encensé, cet essai lucide fait œuvre utile. L'auteur et journaliste raconte à son fils que malgré les avancées, telle l'élection d'un président noir, le racisme existe toujours aux États-Unis et crée encore beaucoup de tensions et de violence. Paraît également *Le grand combat* (Autrement), un récit du parcours de Ta-Nehisi Coates et de ses apprentissages : un livre porteur d'espoir.

2. SE DIRE ARABE AU CANADA : UN SIÈCLE D'HISTOIRE MIGRATOIRE /

Houda Asal, PUM, 282 p., 34,95 \$

Cet ouvrage éclairant et très documenté retrace l'histoire de la migration des Arabes, de la fin du XIX^e siècle à la fin des années 70. On apprend comment ces générations ont été reçues, se sont organisées, ont affirmé leur identité, malgré la discrimination dont elles étaient parfois victimes.

3. MIGRANTS, L'IMPASSE EUROPÉENNE / Thomas Lacroix, Armand Colin, 192 p., 38,95 \$

Dans cet essai fouillé, qui n'hésite pas à user de mises en perspective historiques, Thomas Lacroix offre des clés de compréhension concernant la crise européenne des migrants. Si le Canada n'est pas confronté à une situation aussi extrême, il s'agit d'enjeux géostratégiques qu'on ne peut ignorer. Les propositions du chercheur se révèlent donc pertinentes à notre réflexion, et se basent sur le droit humain à la migration.

4. KUEI, JE TE SALUE : CONVERSATIONS SUR LE RACISME /

Deni Ellis Béchard et Natasha Kanapé Fontaine, Écosociété, 160 p., 20 \$

« Comment peut-on vivre ensemble sans connaître et respecter l'histoire de l'autre ? » Dans ce dialogue essentiel, empreint de sagesse et d'espoir, la poète innue et le romancier québéco-américain partagent leurs réflexions sur les relations entre Autochtones et Allochtones, échangent sur le poids du racisme, les stigmates du passé et le rapport à l'autre.

3 NOUVEAUTÉS ISSUES DES VOIX D'AILLEURS

1. LADY BOOMERANG / Marie-Leontine Tsibinda, L'Interligne, 320 p., 24,95 \$

Le style de la Canadienne Marie-Leontine Tsibinda, originaire du Congo, est à la fois coloré et sensuel. On l'avait découvert dans sa pièce de théâtre *La porcelaine de Chine*, mais on en savoure davantage dans *Lady Boomerang*, un roman où les rebondissements sont nombreux : si le personnage principal perdra tour à tour ses parents, une étrange histoire d'amant et d'enfant imprévu viendra tout chambouler. D'un onirisme dépayçant.

2. LE CIMETIÈRE DES ABEILLES / Alina Dumitrescu, Triptyque, 190 p., 20,95 \$

L'ici et l'ailleurs, c'est autant un village de la République socialiste de Roumanie que Montréal, c'est autant une existence réelle qu'une imaginée. Grâce à des fragments aussi poétiques que puissants, qui forment tout de même une trame narrative facile de compréhension — la difficulté de faire sien un nouveau lieu —, Alina Dumitrescu propose un roman qui tente de redonner un sens à la vie.

3. NAIM KATTAN : ENTRETIENS / Emmanuel Kattan, Boréal, 170 p., 19,95 \$

L'auteur Emmanuel Kattan s'entretient avec son père, Naim Kattan, un écrivain dont l'œuvre explore notamment l'exil. En racontant le parcours de ce grand romancier qui est né à Bagdad et qui vit au Canada depuis 1954, cet ouvrage montre l'importance d'un dialogue entre les communautés et s'intéresse au rôle que joue la culture dans la construction identitaire.

La littérature d'hier à aujourd'hui

Hubert Aquin / *Œdipe et Œdipe recommencé*

978-2-89406-402-3 | 416 p. | 16,95 \$

En librairie le 16 mars

Hubert Aquin / *Téléthéâtres*

978-2-89406-403-0 | 640 p. | 19,95 \$

En librairie le 16 mars



978-2-89406-398-9
200 p. | 12,95 \$

En librairie
le 9 février



978-2-89406-401-6
224 p. | 12,95 \$

En librairie
le 6 avril



978-2-89406-400-9
256 p. | 13,95 \$

En librairie
le 11 mai

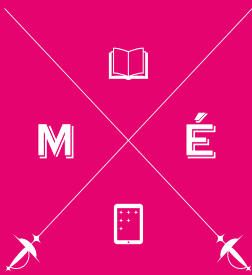


978-2-89406-399-6
408 p. | 16,95 \$

En librairie
le 2 mars

livres-bq.com

Les prix sont indiqués sous réserve de modifications.



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



Service personnalisé
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca

À SURVEILLER

1. CORPS SONORES / Julie Maroh, Glénat, 288 p., 44,95 \$

La bédéiste Julie Maroh, l'auteure de la magnifique BD *Le bleu est une couleur chaude*, revient avec vingt et une histoires touchantes, qui se déroulent à Montréal. Elle y décline l'état amoureux, les couples qui se font et se défont ainsi que les différentes étapes d'une relation, soit le désir, le flirt, le premier rendez-vous, la vie commune, la rupture.

2. LE PALAIS DE LA FATIGUE / Michael Delisle, Boréal, 144 p., 18,95 \$

Après le touchant récit *Le feu de mon père*, Michael Delisle propose six nouvelles mettant en scène deux frères à différents moments de leur vie. En filigrane, il interroge la naissance et la transmission des récits ainsi que la création. On retrouve avec bonheur la plume sensible et délicate de l'auteur, son ton de confiance réconfortant.

3. LES CLEFS DU SILENCE / Jean Lemieux, Québec Amérique, 364 p., 29,95 \$

Crise d'Octobre, construction du nouveau CHUM et corruption gouvernementale sont au menu de ce polar dans lequel on retrouve le sergent-déetective André Surprenant qui enquête sur le meurtre d'un médecin. Pour élucider cette affaire complexe, Surprenant fouille le passé de la victime, soupçonne une double vie et sera confronté à ses propres démons : la disparition de son père en 1970.

4. JEUX DE MIROIRS / E.O. Chirovici (trad. Isabelle Maillet), Les Escales, 320 p., 29,95 \$

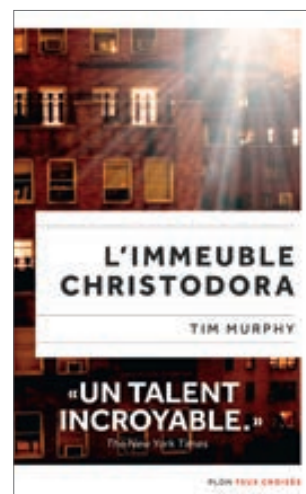
Un éditeur reçoit un manuscrit revenant sur un fait divers qui se terminait par un meurtre non résolu. Le récit s'achève au moment où la cause du crime allait être dévoilée. L'auteur est mort et la tâche de finir l'histoire est remise entre les mains d'un journaliste d'investigation. Là où les choses semblent s'éclaircir, rien n'est moins sûr.

5. TROIS PETITES SŒURS / Suzanne Lebeau, Leméac, 64 p., 11,95 \$

La beauté du théâtre de Suzanne Lebeau, c'est qu'elle a l'audace de confronter les jeunes à des sujets chauds. Dans *Trois petites sœurs*, Alice — qui commence tout juste l'école — reçoit le diagnostic d'un cancer. Sans euphémisme ni fausse promesse, ce texte explore ces contrées sombres et difficiles que sont la tristesse, la maladie et la mort, tout en abordant l'amour d'une famille et la délicatesse de la vie. *Dès 8 ans.*

6. L'IMMEUBLE CHRISTODORA / Tim Murphy (trad. Jérôme Schmidt), Plon, 448 p., 32,95 \$

Ce qui était un lieu mythique où se fomentaient les rêves de révolutions n'a pas su résister à l'invasion de l'élite consumériste. Alors que quelques années auparavant Milly et Jared vivaient la bohème dans l'East Village, ils sont maintenant confrontés à la rébellion de leur fils qui leur reproche leur confort satisfait.



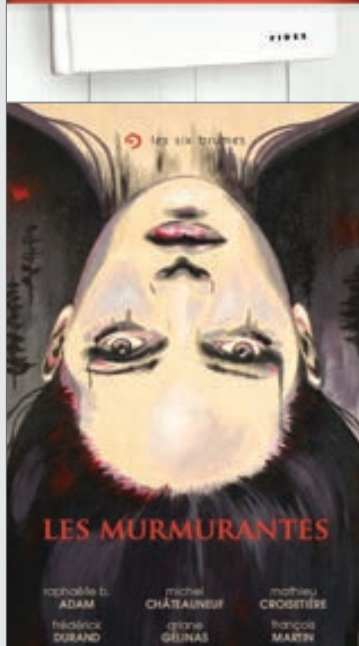
6

FRAGMENTS D'ÉCRIVAINS DISPARUS

Puisque les écrits restent, il nous est toujours possible de découvrir ou de revisiter l'univers d'un écrivain. Il est d'autant plus merveilleux d'avoir l'occasion de lire les œuvres posthumes d'un auteur aimé. C'est de cela qu'il s'agit avec *Mademoiselle Belle* (Grasset) de **Truman Capote**, un recueil de quatorze nouvelles écrites lorsqu'il était âgé entre 15 à 19 ans. Bien que ces textes remontent à l'âge tendre, ils n'en sont pas moins brillants. Ce qui étonne, c'est son art de la concision et le caractère distinct de ses personnages. Il faut dire que le jeune Truman pratique l'écriture depuis l'âge de 11 ans à raison de trois heures par jour. La force d'évocation de ce recueil révèle la vocation d'un véritable écrivain. Il se fait aussi quelques fois un beau livre sur un écrivain aimé, comme c'est le cas de *Malraux en son temps* (L'Archipel) d'**Alain Malraux** et **Philippe Lorin**. Cet album biographique de l'écrivain engagé est écrit par son fils adoptif et est magnifiquement illustré par un aquarelliste chevronné.



NOS COLLABORATEURS PUBLIENT



Ariane Gélinas, qui signe pour nous la chronique en littératures de l'imaginaire depuis septembre 2016, a dirigé — en plus d'y signer une nouvelle — le recueil collectif *Les murmurantes* (Les Six Brumes). Son histoire se retrouve aux côtés de celles de Raphaëlle B. Adam, Frédérick Durand, Michel Châteauneuf, Mathieu Croisetière et François Martin, lesquels abordent tous les profondeurs fantastiques de la Mauricie. La librairie **Jeanne Lemire**, de la librairie Paulines à Montréal, a collaboré au collectif *Une incorrigible passion* (Fides), dirigé par Jo Ann Champagne. Louise Portal, Antonine Maillet, Robert Soulières, Hubert Reeves et Fredric Gary Comeau, entre autres, signent également des textes dans cet ouvrage qui rend hommage à la passion du livre.

SYLVIE-CATHERINE
DE VAILLY
GIOVANNI
APOLLO



Le cinquième
péché
ROMAN

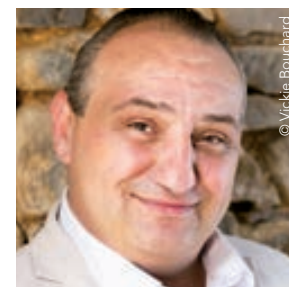
LA PETITE HISTOIRE DERRIÈRE...

Que fait le nom du chef Giovanni Apollo aux côtés du nom de l'écrivaine Sylvie-Catherine De Vailly? La réponse a à voir avec leur agent commun... En effet, une nuit, Apollo se réveille après avoir fait un puissant cauchemar, qu'il transcrit immédiatement sur papier. N'étant pas auteur mais voyant le potentiel de l'histoire, il en parle à son agent : de fil en aiguille, Apollo et De Vailly se rencontrent, discutent de l'histoire et des deux personnages de ce *thriller* psychologique puis... passent à l'action.

Si le titre fait référence à la gourmandise, c'est que — nous nous y attendions bien sûr — l'intrigue aura à la clé quelques éléments nécessitant la concoction de bons repas et pour lesquels les secrets culinaires du chef auront été mis à profit. Mais quelle est l'intrigue? Claudia, une auteure de livres de cuisine, se fait kidnapper et se réveille sans vêtements, enfermée dans une cage. Sur des écrans, elle voit ce que d'autres femmes ont vécu avant elle; chacune d'entre elles n'ayant eu que sept jours avant leur fin... Claudia décide alors de tenter le tout pour le tout. Oui, les cauchemars de Giovanni Apollo sont terrifiants, mais délicieux sous la plume de Sylvie-Catherine De Vailly!

LE CINQUIÈME PÉCHÉ

DE SYLVIE-CATHERINE
DE VAILLY ET GIOVANNI
APOLLO (RECTO-VERSO)



Portrait de libraire

Luc Lavoie

ENGAGER L'AVENIR DE LA LIBRAIRIE INDÉPENDANTE

La Librairie Ste-Thérèse, située dans la ville du même nom au 1, rue Turgeon, célèbre en 2016 soixante ans d'existence. C'est dire que la librairie a vu de l'eau couler sous les ponts. Depuis 2007, c'est monsieur Luc Lavoie qui est à la barre de l'entreprise.

Avec créativité et conviction, celui-ci s'investit corps et âme pour faire honneur à une profession qui a pour but de transmettre savoir et plaisir.

PAR ISABELLE BEAULIEU

Si l'aventure dure depuis si longtemps, c'est que les clients sont fidèles à leur librairie. Et s'ils le sont, c'est sûrement qu'ils y trouvent ce qu'ils cherchent. Des livres, bien sûr, mais aussi une diversité, un professionnalisme et un contact favorisé avec les libraires. Car le lieu même d'une librairie a quelque chose du « vieux style » ; une place où l'on peut se permettre de prendre son temps, de voir rassemblées en un même endroit des histoires qui chevauchent les styles et les époques, et où la relation humaine est encore possible. C'est d'ailleurs ce que Luc Lavoie considère comme la première qualité que doit posséder un libraire : « Respecter le lecteur devant lui. C'est un privilège d'échanger avec un client », déclare-t-il. Au fil des rencontres et des discussions autour des livres, un lien se tisse. C'est probablement une des raisons qui font qu'une librairie résiste, envers et contre tout ce qui constitue nos vies pressées. Elle installe un partage.

En même temps qu'elle renvoie à un lieu hors du temps, une librairie indépendante comme celle de Sainte-Thérèse dans Les Laurentides, pour tenter le pari de la survivance, se doit d'être innovatrice et énergique. Ça tombe bien, Luc Lavoie, son propriétaire, est affublé de ces deux attributs. Ce qui soutient sa passion, c'est justement parce que le métier lui permet de se réinventer à loisir. « On apprend toujours quelque chose de nouveau, explique le libraire à l'affût. Notre vision est en constante évolution. » En plus d'être membre de la coopérative Les libraires, monsieur Lavoie est trésorier à l'Association des libraires du Québec (ALQ). En fait, il n'hésite jamais à concentrer les efforts pour améliorer le sort des librairies de quartier.

Libraire par alliance

La librairie doit son origine à madame Isabelle Danis et à ses fils, Robert et Gilles. Au commencement, elle prenait la forme de magasin général nommé Aux variétés Blainville, mais les livres y avaient déjà leur place. D'année en année, le commerce prit différentes orientations pour amorcer sa vie de librairie-papeterie dans les années 70. « Nous sommes parmi les premières librairies à obtenir notre agrément en date du 1^{er} février 1982 », précise monsieur Lavoie.

S'il est l'unique propriétaire de la librairie depuis bientôt dix ans, Luc Lavoie fait ses débuts au sein de la librairie dès l'été 1989. « En 1986, Robert Danis commença à fréquenter ma mère, Carole Guérin. En deuxième noce, ils se marieront en novembre 1995. » C'est donc en tant que beau-fils que monsieur Lavoie, tout en poursuivant ses études à l'Université de Montréal dont il est bachelier en littérature anglaise, fera son entrée à la librairie. « J'y travaille à temps plein depuis janvier 1996. Je peux ainsi dire que je suis la troisième génération de libraire dans la famille », soutient-il, non sans orgueil.

En 1995, le commerce devient entièrement une librairie puisque trois ans plus tôt, la division de la papeterie a été vendue, puis démenagée. Depuis, la librairie compte pour elle seule deux étages, dont un entièrement destiné à la littérature jeunesse, « l'une des plus belles collections de la province », selon les dires mêmes de Luc Lavoie.

De projets et d'idées

Pour prendre part activement à son milieu, la Librairie Ste-Thérèse étend ses activités un peu partout et de différentes façons. Outre les lancements et lectures, et profitant du fait qu'elle est une librairie riche entre autres par la variété de son secteur jeunesse, elle est partenaire du « Club des aventuriers du livre » organisé par les vingt-sept bibliothèques publiques des régions de Laval-Laurentides-Lanaudière. À l'automne de chaque année, la librairie remet le prix « Le livre préféré de Lancemot » à l'album jeunesse primé par les jeunes clubistes. À titre d'exemple, plus de 1 250 petits lecteurs ont voté l'an passé pour leur livre favori. La librairie remet quant à elle une bourse à l'auteur et à l'illustrateur primés.

Et parce qu'on n'arrête pas les idées de tourner dans la tête de Luc Lavoie, un des projets à court terme de la librairie concerne une artiste visuelle de la région. Bientôt sera ainsi « dévoilée l'œuvre d'art originale, un triptyque sur toile utilisant une technique mixte, commandée à l'auteure et illustratrice de livres Mika. Des soucis de santé de monsieur Robert Danis, mon mentor, dernier fondateur vivant de notre entreprise, ont retardé le dévoilement de l'œuvre. » Mais ne dit-on pas que l'attente ajoute au plaisir ?



Les choix du libraire

Comme tout bon libraire, Luc Lavoie a plus d'une suggestion de lecture dans son sac. D'abord, son choix s'arrête sur *La vérité sur l'affaire Harry Quebert* du Suisse Joël Dicker, «une enquête policière *cold case*, l'art d'écrire un roman à succès avec une analogie sur la boxe et une relation apprenti-mentor. Un tour de force dans une brique!», assure-t-il. Pour ce qui est de la proposition suivante, elle va vers la série «Artemis Fowl» d'Eoin Colfer. «Pour les jeunes adolescents, un antihéros, un génie voleur *high tech* que l'on apprend à aimer au fil de ses aventures dans un univers fantastique mélangeant farfadets et mythes.» Jamais en panne d'inspiration, Luc Lavoie représente à merveille ce que l'on tient pour valeurs dans le monde des librairies indépendantes: expertise, proximité, qualité du service et implication dans sa communauté.

Fréquenter la Librairie Ste-Thérèse, c'est être en contact avec plus de 25 000 titres, dont 500 nouveautés chaque semaine. C'est avoir droit à un service aux collectivités avec salle de démonstration présentant les arrivages des cinq dernières semaines. C'est un service de commandes et de recherche qui assure l'efficacité de l'ensemble et qui a fait ses preuves. Bref, Luc Lavoie n'a pas de quoi rougir de sa librairie. Ou sinon, de fierté. ♦



CURIOSITÉS



POUR LES ORGUEILLEUX

1. LE TOTEM / Baum et Dedieu, Seuil jeunesse, 36 p., 24,95 \$

La délicieuse ironie de cet album tout d'orange et de kaki coloré est la clé de son succès: un chef indien fait appel à un artiste pour refaire un totem détruit par la foudre. Mais l'artiste comprendra bien vite que l'orgueil de son chef sera sa planche de salut... À mi-chemin entre la BD et le livre jeunesse, ce conte universel ne possède aucun texte mais regorge de succulentes images sans équivoques, et s'adresse aux petits comme aux grands.

POUR LES CINÉPHILES

2. UN FILM SE CACHE DANS CETTE IMAGE : 70 ÉNIGMES GRAPHIQUES POUR CINÉPHILES / Thomas Seban et Mathieu Persan, Tana, 190 p., 24,95 \$

Voilà un bel objet pour élucider des énigmes: soixante-dix images représentent soixante-dix titres de films, surtout des classiques. Mais ce n'est pas évident: il faut vraiment se creuser les méninges pour associer l'image au bon titre à l'aide de la phonétique, de synonymes, de jeux de mots, d'associations d'idées, etc. Allez-vous réussir à trouver certains titres?



POUR LES EXCENTRIQUES

3. (12) ABÉGÉDAIRES / Herménégilde Chiasson, Prise de parole, 324 p., 29,95 \$

Après avoir élaboré une série de douze recueils, intitulée *Autoportrait*, cet artiste multidisciplinaire revient avec un abécédaire original, l'exploration unique d'un «défricheur», qui aborde divers thèmes tels que la culture, l'identité, l'art, le rapport à l'autre, le territoire et la spiritualité.



POUR LES ARTISTES

4. AU SECOURS MÉMÉ / Cécile Gambini, Le Tripode, 32 p., 25,95 \$

Cécile Gambini n'a pas son pareil pour inventer des histoires fantaisistes. Ce livre illustré renferme quatre courtes nouvelles qui racontent l'été 2015 de l'auteure-illustratrice qui nous offre un univers exquisément givré. Drôle, beau, inusité, ce petit album décalé met du baume sur le cœur.



POUR LES FÊTARDS

5. LE MONDE MERVEILLEUX DE LA GUEULE DE BOIS / Jason Hazeley et Joel Morris (trad. Séverine Weiss), 10/18, 54 p., 11,95 \$

Cette collection a choisi l'humour pour vous consoler des désillusions brutales que la vie vous réserve. Accompagnés d'images des années 50 et 60, les conseils prescrits recèlent tout ce qu'il faut pour vous faire sourire, peu importe votre état d'esprit. Même la vilaine gueule de bois vous paraîtra soudainement plus douce.



FURIES

CHLOÉ LADUCHESSE

faunes émaciées
carnages et carnassiers
maîtres aux potences d'apparat
où est le grand marionnettiste ?

je ne regrette pas
d'être une créature mauvaise

moi aussi
j'ai mangé mes priées



BALLES D'AMOUR DU NORTH END

KATHERENA VERMETTE

TRADUIT PAR HÉLÈNE LÉPINE

[Prix du Gouverneur Général 2013 – version originale]

un pied minuscule
sur le bord du trottoir
comme une sprinteuse
cette fille
à la peau si rude
couleur de béton
sous la pluie
cette fille
va
s'envoler

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. L'HISTOIRE SECRÈTE DE TWIN PEAKS / Mark Frost
(trad. Éric Betsch), Michel Lafon, 360 p., 34,95 \$

« Qui a tué Laura Palmer ? » Au début des années 90, cette énigme a tenu en haleine les millions de téléspectateurs de *Twin Peaks*, série culte de David Lynch et Mark Frost dans laquelle le polar s'alliait brillamment au fantastique. Vingt-cinq ans plus tard, Frost offre aux amateurs de la série un roman interactif des plus captivants, rédigé sous forme d'enquête archivistique, qui constitue en outre un superbe album souvenir. Une agente du FBI est chargée par l'excentrique Gordon Cole de rouvrir le dossier concernant les événements tragiques ayant eu lieu dans la petite localité américaine, considérant à juste titre que plusieurs éléments n'ont toujours pas été élucidés. Une occasion géniale, pour les fans, de retourner à Twin Peaks, contrée de la tarte aux cerises et du café « noir comme une nuit sans étoile ». À leurs risques, bien entendu. **FRANÇOIS MARTIN** / Poirier (Trois-Rivières)

2. LA MONTAGNE ROUGE / Olivier Truc, Métailié, 498 p., 32,95 \$

Le journaliste et auteur Olivier Truc offre un roman dense, quasi un document, qui raconte le combat du peuple Sami pour la conservation de leurs terres propres à la transhumance des rennes. Entre les forestiers qui abattent les arbres et les éleveurs de rennes, la tension règne et le long procès qui les oppose exacerbe les relations. Aussi, lorsqu'un squelette sans tête est découvert sous la boue, Klemet et Nina, de la police des rennes, ne sont pas les bienvenus. Leur enquête mettra en lumière le sombre trafic de crânes Sami et les poussera chacun d'eux à s'interroger sur leur avenir. Dépaysant, instructif, voilà un polar complexe hors normes, qui suscite la réflexion sur l'appropriation des terres des peuples aux traditions orales. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. SAINT-CHAUSE / Sylvain Meunier, À l'étagé, 262 p., 24,95 \$

Jean-Benoît Bastarache a beau se dire hippie, chose assez courante à Montréal en 1969, il sait que, si sa mère a décidé qu'il y avait un emploi de bedeau suppléant pour lui à la paroisse de Saint-Chause-du-Machain, il est inutile de s'opposer à sa volonté... Bedeau y fera la connaissance de Marie-Desneiges Saint-Amour (dite Mamour), fille du bedeau en titre, une dévergondée de la plus belle espèce, vite source de péchés véniels et mortels... Sans compter que le *pusher* de Bedeau en viendra vite à la conclusion qu'il n'y a pas meilleur lieu qu'une église pour effectuer quelques transactions... Tout est en place pour un polar loufoque, aux personnages truculents. Sourire garanti de la première à la dernière page, avec quelques éclats de rire en prime! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. ROME BRÛLE / Carlo Bonini et Giancarlo De Cataldo
(trad. Serge Quadruppani), Métailié, 292 p., 29,95 \$

Bonini et De Cataldo continuent de mettre en scène les dérives mafieuses qui gangrènent l'Italie. Dans cette suite directe à *Suburra*, leur polar précédent, le pape François déclare une année de jubilé, ce qui attirera des milliers de touristes à Rome. Pour l'organiser : un évêque au-dessus de tout soupçon. Le nouveau maire de la ville ayant lui aussi les mains propres, c'est la panique dans les divers clans désireux de tirer profit de la manne. Mais Samouraï, le parrain qui a réussi à maintenir la paix entre eux, est en prison, et Sebastiano, son homme de main, prend des initiatives qui laissent perplexes, sans compter le travail de sape d'un prétendant au « trône »... Magouilles, corruption, meurtres : un beau menu certainement pas loin de la réalité! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

5. LES CENDRES DE SEDNA / Ariane Gélinas, Alire, 288 p., 24,95 \$

Avec ce premier roman aux éditions Alire, Ariane Gélinas poursuit son exploration de l'un de ses thèmes de prédilection : le Nord-du-Québec. Dans une écriture précieuse et finement ciselée, elle nous offre une intrigue fantastique aux limites de l'onirisme et du surréalisme, aidée en cela par la magnifique couverture signée par Émilie Léger. L'horreur y côtoie une sensualité pleinement assumée, ce qui a pour effet de troubler profondément le lecteur. *Les cendres de Sedna* démontrent l'étendue du talent d'Ariane Gélinas, en plus de confirmer son statut d'auteure à surveiller. Un roman fascinant qui nous mène aux frontières de la réalité pour nous plonger dans un univers unique et envoûtant. Quelle collaboration fructueuse que celle de Gélinas et d'Alire! **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Monet (Montréal)

6. TROUPE 52 / Nick Cutter (trad. Éric Fontaine), Alto, 432 p., 29,95 \$

Avec *Troupe 52*, Nick Cutter, « le double maléfique de Craig Davidson » (*De rouille et d'os, Juste être un homme*), effectue une incursion dans le domaine de l'horreur. Le chef Tim et sa troupe de scouts sont en pleine retraite annuelle dans un lieu reclus des Maritimes. Un soir débarque sur leur petite île l'Affamé, un homme maigre, malade, repoussant. Avec lui viendront l'inquiétude, le dégoût, l'horreur. Une épidémie fulgurante secoue l'île et s'abat sur la troupe. Personne ne sera à l'abri. Résultat plus que convaincant, *Troupe 52* est un livre horrifiant à souhait, foisonnant de scènes sordides, de moments abjects. Jouant habilement avec les codes du genre, Nick Cutter sait se jouer de nous et nous attire sans peine dans son univers déjanté, grouillant de vers, putride à souhait. Un grand, grand plaisir de lecture. **CHARLES QUIMPER** / Pantoute (Québec)



AC-DÉLA DU RÉEL

ENTRE LIERRE ET LICHEN

Depuis longtemps, le mouvement perpétuel me fascine. Du mythique Juif errant aux bateaux fantômes qui dérivent des années durant en haute mer, jusqu'aux corps célestes qui gravitent sans relâche dans l'espace, l'idée du déplacement incessant est séduisante. Et aussi humaine, tellement humaine, comme le rappelle Sylvie Lainé dans son magnifique recueil *Fidèle à ton pas balancé*: « Nous sommes une espèce vivante, et tout ce qui est vivant avance et marche, et bouge et se transforme. Ce qui ne bouge plus est mort. »

Auteure de nouvelles peu nombreuses (une quarantaine de fictions brèves), mais toujours remarquées, l'écrivaine a rassemblé dans *Fidèle à ton pas balancé* la quasi-totalité de sa production littéraire. De belle facture, l'ouvrage séparé en sept sections convie à une plongée nécessaire dans l'altérité, « en équilibre vertigineux au bord de la fêlure ». Car les relations affectives, chez Lainé, témoignent souvent d'un accord complexe, protéiforme, à la manière du lierre qui meurt s'il ne peut s'attacher.

Il en résulte une affection indéniable pour l'humain, entremêlée du souhait de comprendre ses faux pas, ses travers. L'égoïsme y prend notamment des proportions cruelles dans « Les yeux d'Elsa ». Charlie Ming, « recruteur » de dauphins améliorés pour les chantiers, s'entiche de l'une de ses prises, Elsa, un cétacé aux yeux sublimes pourvu d'une IA (intelligence artificielle) surdéveloppée pour un mammifère marin. Après l'avoir soignée, Charlie convient avec Elsa de la revoir une fois tous les quinze jours, lors des congés de son amante au chantier. Mais cet arrangement n'honore que l'amour-propre du recruteur, en plus de bafouer la liberté de sa partenaire, faisant de ce *partage* un acte unilatéral. Et pourtant...

Cette alliance absolue paraît un temps possible à So-Ann, dans la majestueuse nouvelle « L'opéra de Shaya ». La planète sur laquelle s'installe So-Ann doit en effet constamment se réinventer pour survivre. D'emblée, cet environnement semble idéal pour la nomade qu'est So-Ann: « Une planète qui t'accepterait juste pour le partage. Une planète qui pourrait s'adapter sans se renier. » Mais les termes de « l'entente » surprendront la jeune femme, dont l'une des tâches principales est de donner son ADN à la faune et à la flore environnantes, afin qu'elles l'intègrent et se transforment de plus belle. So-Ann rechercherait-elle davantage de stabilité qu'elle le croit, aurait-elle vu en Nico, jeune homme *imprégné* par le voyageur précédent, une façon de trouver sa cadence propre, son harmonie intérieure? La végétation vibrante de Shaya rappellerait-elle la symbiose du lichen, qui ne peut croître sans la cohabitation, l'immersion jusqu'à la fusion dans l'autre?

C'est du moins ce qu'illustre la superbe nouvelle « Un amour de Sable », dans laquelle des géologues et une biologiste analysent les échantillons de dunes colorées. Sur cette planète à première vue inhabitée, le sable, curieux de l'échange avec les nouveaux venus, possède une conscience singulière. Tandis que les scientifiques évaluent ses composantes et lui permettent, par accident, de découvrir l'ADN humain, la créature sablonneuse se fait la réflexion que « l'immersion dans le partenaire éta[it], en soi, une forme de partage vraiment révolutionnaire ».

Encore une fois, Sylvie Lainé rend compte de la portée de sa science-fiction, qui culmine dans ces vingt-six nouvelles, toutes mémorables. Écrivaine trop rare, l'auteure célèbre le bouleversant équilibre entre la science et l'humain. *Fidèle à ton pas balancé* consacre cette approche indispensable du genre en une envolée lucide quant à ce que nous sommes réellement, tout en « laiss[ant] glisser, [un temps...], [notre] vieux manteau d'humanité... ».

Ce manteau élimé d'humanité, les protagonistes de *Station Eleven* le portent sur leurs frêles épaules, dans un monde en reconstruction. Essentiellement auteure de romans policiers, Emily St. John Mandel propose dans son quatrième livre un récit post-apocalyptique narrant simultanément l'éclosion de la grippe géorgienne, qui décime 99% de la population, ainsi que les efforts des survivants pour s'adapter vingt ans plus tard. À l'instar de Sylvie Lainé, Emily St. John Mandel met au premier plan les relations humaines et le besoin de l'autre. *Station Eleven*, dont le titre renvoie à une bande dessinée de science-fiction, est par conséquent un roman sans véritable héros, sinon la tendresse d'une communauté au sens large.

Le mouvement incessant est également à l'honneur par le biais de la Symphonie itinérante, un groupe d'acteurs et de musiciens nomades, dont Kirsten fait partie. Kirsten avait 8 ans lorsque la grippe a cloué à jamais les avions au sol et qu'ont agonisé les ultimes éclats des lampadaires. Elle a ainsi connu « le dernier mois de l'époque où il était possible, en appuyant sur les touches d'un téléphone, de parler avec une personne qui se trouvait à l'autre extrémité du globe ». La jeune femme a trouvé auprès de la Symphonie itinérante une famille adoptive, même si le monde de l'An vingt est fréquemment barbare, comme en témoignent les disparitions de membres de la troupe, l'obscurantisme religieux et les tatouages rituels en forme de couteaux qu'arborent les survivants. Mais, en rendant hommage par-delà les décennies à Shakespeare ou en entretenant un musée dans l'aéroport abandonné de Severn City, les habitants de l'An vingt honorent la mémoire des siècles passés. Siècles dont les souvenirs s'amenuisent, comme le lichen s'effrite sous les bottes des marcheurs au long cours.

Le talent d'Emily St. John Mandel, outre son écriture précise et évocatrice, réside dans les touches typiquement humaines qui caractérisent ses personnages, tout en contrastes. De plus, l'auteure cisèle des images inoubliables, tel cet avion en quarantaine à l'aéroport, sarcophage scellé à jamais sur ses passagers emmurés vivants. Les retrouvailles avec l'humanité seront émouvantes ou ne seront pas, à l'instar de cet échange entre les habitants de l'aéroport et un nouvel arrivant :

« — J'étais à l'hôtel. [...] J'ai suivi vos empreintes dans la neige. Des larmes coulaient sur ses joues.
— D'accord, [...] mais pourquoi pleurez-vous?
— Je croyais être le seul survivant. »

Nul doute, la phrase peinte sur la caravane de tête de la Symphonie itinérante est plus que prophétique. Et l'humain, comme le lierre, peut s'*attacher* et comprendre l'altérité.

Parce que survivre ne suffit pas. ◊



/
Auteure (roman, nouvelle),
directrice littéraire du *Sabord*
et coéditrice de la revue *Brins
d'éternité*, Ariane Gélinas se
passionne pour les littératures
de l'imaginaire.



FIDÈLE À TON PAS BALANCÉ
Sylvie Lainé
ActuSF
482 p. | 37,95 \$



STATION ELEVEN
Emily St. John Mandel
(trad. Gérard de Chergé)
Alto
432 p. | 29,95 \$ ◊



Maison de
la littérature
Écrire. Lire. Vivre.

DU LIVRE
À LA SCÈNE

QUATRE AUTEURS
QUATRE SPECTACLES!



LES RÉGIONALISMES SELON FABIEN CLOUTIER - CHRONIQUES D'HUMEUR ILLUSTRÉES

La shop à bulles et Fabien Cloutier

1^{er} et 2 mars | 25 \$



LA VIE LITTÉRAIRE

Mathieu Arsenault

16 et 17 mars | 25 \$

LA VIE HABITABLE

Véronique Côté

11 et 12 mai | 25 \$



NIRLIIT

Juliana Léveillé-Trudel

20 mai | 18 \$

PROGRAMMATION ET BILLETS
maisondelalitterature.qc.ca
418 641-6797 | Billetech

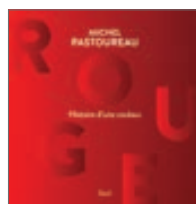
40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

#litteratureQc

L'Institut Canadien
de Québec

VILLE DE
QUÉBEC
 l'accent
d'Amérique

B BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. ROUGE : HISTOIRE D'UNE COULEUR / Michel Pastoureau, Seuil, 214 p., 59,95 \$

Pourquoi associons-nous le rouge à l'amour et à la passion? Pourquoi le diable est-il toujours représenté en rouge? C'est à ces questions (entre autres) que Michel Pastoureau tente de répondre dans son nouveau livre *Rouge*. Après *Bleu*, *Noir* et *Vert*, voici le dernier-né de l'histoire des couleurs de Pastoureau. L'auteur nous emmène dans un grand tour de l'histoire, en partant de l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne, dressant au passage un portrait de l'histoire des textiles autant que de la symbolique religieuse de la couleur rouge. Un livre magnifique, truffé d'illustrations historiques et magnifiquement écrit par un historien passionné. Pour tous les artistes, les amoureux des couleurs et les férus d'histoire sociale ou d'histoire tout court. **AMÉLIE FOURNIER-GAGNON** / Pantoute (Québec)

2. RÉINVENTER SES EMBALLAGES / Isabelle Bruno et Christine Baillet, Hoëbeke, 190 p., 36,95 \$

N'êtes-vous pas comme moi tannés de voir votre «bac bleu» ou, comme on dit à Québec, votre sac « Régis » rempli à ras bord chaque semaine? Voici peut-être une partie de la solution. Des projets pour tous les niveaux de talent qui vous permettront de réutiliser cartons, bouteilles, boîtes de conserve et même les fameuses «palettes de bois» pour en faire des jouets ou des déguisements, des meubles et des lampes, des instruments de musique et même une cabane! Pour ma part, je me contenterai probablement des niveaux simple et moyen, mais rien ne m'empêchera de fantasmer sur le niveau expert, avec son appareil photo en boîte de sardines ou sa cuisine tout en palettes. La déco écolo pour tous! **STÉPHANE PICHER** / Pantoute (Québec)

3. QUAND LA NATURE INSPIRE LA SCIENCE / Mat Fournier, Plume de carotte, 152 p., 59,95 \$

Les avancées technologiques ont presque toujours pris leurs racines dans la complexité de la nature qui nous entoure. En effet, les scientifiques et les chercheurs ont depuis des siècles décortiqué les spécificités naturelles des minéraux, de la flore et de la faune afin de nous simplifier la vie dans plusieurs domaines. Ce magnifique ouvrage aux images puissantes offre un éventail surprenant de ces recherches. Saviez-vous que la tôle ondulée s'inspire directement de la solidité de la coquille Saint-Jacques? Que la fabrication du papier aurait un lien direct avec celle des nids de guêpes? Et que la moule est l'inspiratrice de la colle qui sert à coller les panneaux agglomérés? Ce livre unique mérite d'être découvert et il passionnera les jeunes et les moins jeunes sur un sujet que la littérature n'a pas souvent exploré: le biomimétisme. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

4. NEW YORK INSOLITE ET SECRÈTE / T. M. Rives (trad. Lucien d'Azay), Jonglez, 430 p., 29,95 \$

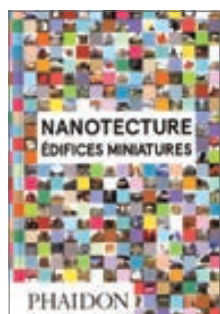
La ville la plus célèbre au monde se dévêt dans ce merveilleux petit livre afin de nous livrer moult secrets bien gardés, secrets qui la rendent encore plus mythique au gré de la lecture. Bien au-delà de ses immeubles Art déco et de ses quartiers typiques, la Grosse Pomme renferme un amalgame de curiosités toutes aussi surprenantes les unes que les autres. Que ce soit une pierre tombale renfermant une énigme, un arbre qui a survécu au 11 septembre ou un autre apparenté à Hare Krishna, des rats décoratifs, un temple hindou, des cavernes indiennes et même une statue de Lénine, on va de surprise en surprise en découvrant ce livre passionnant qui donne l'envie de redécouvrir New York en sa compagnie. Une véritable aventure au Pays des Merveilles grâce à un bouquin qui se laisse dévorer comme la meilleure boîte de chocolats. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

5. DIEUX, DÉESSES, DÉMONS : DICTIONNAIRE UNIVERSEL / Patrick Jean-Baptiste (dir.), Seuil, 922 p., 69,95 \$

J'aime la mythologie. J'aime voir comment l'humanité a tenté d'expliquer le monde qui l'entoure avec ses dieux, ses déesses et ses démons. Mais jusqu'à ce livre, j'avais toujours été un peu frustré que la majorité des ouvrages que je consultais se limitent à la mythologie égyptienne, grecque ou romaine. Enfin, toute cette divine connaissance est à ma portée! Je me suis abandonné jusqu'ici quelques heures à découvrir des dieux connus, mais surtout tout à fait inconnus. Souvent, un être divin ou démoniaque en présente un autre et encore un autre, jusqu'à me faire découvrir de toutes nouvelles mythologies. Je serai désormais incollable (bien sûr, je dois avoir mon livre à portée de main) sur la mythologie maorie, par exemple. À posséder! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. BANANA BREAD / Christelle Huet-Gomez et David Japy, Marabout, 70 p., 13,95 \$

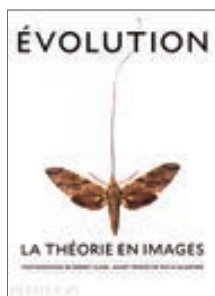
Si vous êtes comme moi et que la gestion de vos bananes est difficile... que vous avez rempli votre congélateur de bananes mûres et qu'il y en a maintenant beaucoup trop... que l'idée de faire un pain aux bananes est devenue le symbole de votre laisser-aller: voici le livre parfait pour vous! Vous pourrez utiliser la quantité phénoménale de fruits que vous avez congelés pour cuisiner des desserts dans des déclinaisons plus alléchantes les unes que les autres. C'est une formule approuvée! Les recettes sont claires, il n'y a rien de compliqué. Le livre est attrayant, avec des photos de gâteaux appétissants. Ça donne envie d'en manger tous les jours. Je cuisine d'ailleurs une recette différente chaque semaine, et je peux dire qu'elles sont excellentes! **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



7



8



9



10

7. NANOTECTURE : ÉDIFICES MINIATURES / Rebecca Roke (trad. Jean-François Gauvry et Marie-Line Hillairet), Phaidon, 336 p., 29,95 \$

Petit tant par son format que par la taille des édifices qu'il présente, ce livre s'attaque à la tâche complexe, mais surtout très originale, de recenser quelque 300 projets d'architecture de petites dimensions. L'auteure nous présente chacun des projets architecturaux par leur nom, le lieu de leur création, les matériaux utilisés ainsi que leur vocation de façon concise et précise. Tous plus intéressants les uns que les autres, les bâtiments vont du meuble pour animaux à la tour d'observation en passant par la maison mobile, la chambre suspendue et le refuge portatif pour sans-abri. Pour voir l'architecture sous un œil tout nouveau, on ne peut pas vraiment faire mieux! **ISABELLE VERRETTE** / Pantoute (Québec)

8. LA CUISINE D'ETHNÉ ET PHILIPPE / Philippe et Ethné de Vienne, Trécarré, 224 p., 59,95 \$

Retour à mes premières amours culinaires. À mon retour au Saguenay, j'étais plutôt ignorant du monde de la cuisine. Mais il a bien fallu que je m'y mette étant donné qu'aucun restaurant indien ou spécialisé dans les mets moyen-orientaux n'existait ici. C'est donc Ethné et Philippe de Vienne qui m'ont poussé à utiliser ma cuisine pour concocter mes plats favoris, et surtout, faire de nouvelles découvertes, autant en mets qu'en variétés d'épices. Et depuis leur second livre, ces grands passionnés nous mettent entre les mains les épices de base provenant des meilleurs crus pour être sûrs de bien nous séduire. Eh bien, pari réussi! Enfin, pour ma part, car depuis, je suis l'un de leurs plus grands fans. Bon appétit et bonnes découvertes! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

9. ÉVOLUTION : LA THÉORIE EN IMAGES / Joseph Wallace et Robert Clark, Phaidon, 240 p., 52,95 \$

Fruit de nombreuses années de travail du photographe Robert Clark, *Évolution : La théorie en images* n'est pas, comme je le croyais au départ, un ouvrage de vulgarisation de *L'origine des espèces*, mais plutôt son complément visuel. Deux cents clichés saisissants, parmi lesquels on retrouve, bien entendu, les espèces ayant permis à Darwin et Wallace d'échafauder leur théorie révolutionnaire, comme l'orang-outan et les pinsons des Galápagos, la girafe chère aux lamarckistes, ainsi qu'une myriade de plantes, oiseaux et mammifères, dont on brosse à grands traits les formidables capacités d'adaptation. Une compilation ponctuée d'étonnant, qui présente la nature dans toute sa complexité, mais également sa fragilité. **ÉMILIE ROY-BRIÈRE** / Pantoute (Québec)

10. LA CUISINE VÉGÉTARIENNE DU MOYEN-ORIENT / Salma Hage, Phaidon, 272 p., 49,95 \$

Ce livre de recettes est un magnifique, convivial et riche saut dans la cuisine orientale. J'en raffole. C'est une belle découverte! On y présente des plats très raffinés. Pourtant, tout est facile à cuisiner. C'est vraiment délicieux! Il y a aussi quelque chose de très chaleureux. C'est un temps de partage, un moment d'enrichissement. On en apprend sur les gens de qui nous tirons ces recettes que nous cuisinons, mais aussi sur les époques et les cultures. C'est pourquoi j'adore avoir des livres de cuisine de différents pays. La nourriture est toujours étonnante et le cadre est totalement novateur, en plus d'être dépayçant. J'aime la variété des recettes. Ça donne une cuisine pleine de saveurs où les mets se suivent, mais ne se ressemblent pas. **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LA CUISINE DANS TOUS SES ÉTATS



1

1. L'ORDRE DU MÉCHOUI / Lionel Noël, Tête première, 352 p., 29,95 \$

Histoire et cuisine de toutes les origines sont au menu de cette fresque qui nous transporte à la fin du XIX^e siècle en Belgique jusqu'à Montréal en 1962 dans une confrérie qui cuisine sur broche, au sein duquel des maîtres forment des apprentis pour perpétuer la tradition. Le narrateur, Sans Loi, raconte son parcours au sein de cette confrérie tout en faisant écho aux enjeux du XX^e siècle.



2

2. IVANHOÉ BACKUS / Nicolas André, La Pastèque, 116 p., 27,95 \$

Comme ses ancêtres, Gaspard travaille au vignoble. Le jour où Ivanhoé, son fils, est en âge de l'aider, il poursuit la tradition qui consiste à plonger son fils dans un tonneau de chêne pour le nettoyer. Ce dernier y reste malheureusement pris et Gaspard, obnubilé par son vin, préfère le laisser là afin de continuer la production.

3. SIMPLICITÉ CULINAIRE / Martin Juneau, La Presse, 280 p., 39,95 \$

Le premier livre de recettes du réputé chef a tout pour plaire avec son concept original! Il y décline trente aliments, comme l'asperge, la betterave, le poireau, l'oignon et le saumon mariné, en trois degrés de simplicité chacun, soit « cuisine de tous les jours », « on reçoit de la visite » et « comme au restaurant ».



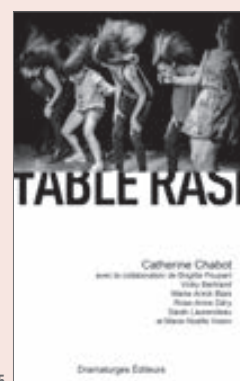
3

4. LA CABANE À SUCRE DES RIVARD (T. 1) : PREMIÈRES GÉNÉRATIONS / Mario Hade, Les éditeurs réunis, 360 p., 24,95 \$

En 1930, Augustin s'occupe de l'érablière qu'il a héritée de son père, qui poursuivait également le rêve de son propre père. Il peut compter sur l'aide de ses fils Henri et Édouard. L'entreprise, une véritable histoire de famille, a le vent dans les voiles, entre autres grâce au don d'Henri, qui sait s'allier avec la nature pour élaborer le meilleur sirop de la région.



4



5

5. TABLE RASE / Catherine Chabot, Dramaturges éditeurs, 156 p., 17,95 \$

Réunies dans un chalet où trône une table avec plein de victuailles et d'alcool, six amies dans la vingtaine, parfois désillusionnées, mangent, boivent et réinventent le monde. Elles ont soif d'absolu, ressentent l'urgence d'exister, de changer de vie. Les comédiennes et la metteuse en scène Brigitte Poupart ont également collaboré au texte de cette pièce lucide, excessive et crue.

À lire ce printemps!



978-1-4431-4862-7



978-1-4431-5569-4



PRIX
du gouverneur
général 2016
catégorie littérature
jeunesse - livres
illustrés (version
anglaise)



978-1-4431-5442-0

SCHOLASTIC

ENTRE PAREN- THÈSES



**PASSER À
L'HISTOIRE**



Les sagas historiques ont toujours la cote. **Micheline Lachance**, l'auteur de la série sur Julie Papineau, revient avec un nouveau roman historique, *Rue des Remparts* (Québec Amérique), qui s'attarde au destin de trois jeunes femmes pendant le conflit de la bataille des plaines d'Abraham. Aussi, une nouvelle série, intitulée «L'année sans été», écrite par **Julie Lemieux**, paraît chez Hurtubise et se déroule dans le monde des coureurs des bois. Le premier tome, *Les fiançailles au berceau*, se déroule à Québec en 1815. Ange-Élisabeth Boucher souhaite mettre un terme à ses fiançailles forcées. Les futurs adeptes de cette série pourront se réjouir, le deuxième tome, *La hauteur des terres*, sortira en mars prochain. On pourra également découvrir le troisième tome de «La galerie des jalousies» de **Marie-Bernadette Dupuy** (JCL), ainsi que le deuxième tome de «L'espoir des Bergeron» de **Michèle B. Tremblay** (Les éditeurs réunis).



**RETROUVEZ-
NOUS SUR
LE WEB**

revue.leslibraires.ca

ENTREVUES AVEC :

ALIRE, HÉLIOTROPE,
REMUE-MÉNAGE, SOULIÈRES
ET LIBRE EXPRESSION
POUR LEUR ANNIVERSAIRE

LE FUSIL DE VERLAINE
AUX ENCHÈRES

FRÉDÉRIK WOLFE

RÉPOND AU QUESTIONNAIRE
DES LIBRAIRES



© Marc-Antoine Dubois

ENTREVUE

Annie Bacon

Jeux vidéo, fantasy et bébés



© Patrick Lemay

Auteure prolifique, Annie Bacon est surtout connue pour sa série « Victor Cordi ». Mais à l'occasion de la sortie du deuxième tome de son « Gardien des soirs de bridge » et surtout des *Chroniques post-apocalyptiques d'une enfant sage*, j'ai voulu la rencontrer pour faire le point sur dix ans de carrière. Voici donc une plongée dans l'univers fascinant d'Annie Bacon, auteure jeunesse.

PAR PIERRE-ALEXANDRE BONIN,
DE LA LIBRAIRIE MONET (MONTREAL)

Titulaire d'un baccalauréat en communication de l'UQAM, Annie Bacon a d'abord travaillé dans le domaine des jeux vidéo, où elle est encore active en tant que pigiste. C'est lors de son premier congé de maternité, alors qu'elle craignait de s'ennuyer, qu'elle a entamé la rédaction de ce qui allait devenir son premier roman, à la suggestion de son mari. C'est durant l'écriture du deuxième tome de sa toute première série, *Terra incognita*, qu'elle a pris conscience du plaisir qu'elle avait d'écrire et c'est également à ce moment-là qu'elle s'est officiellement considérée comme une écrivaine à part entière.

En proposant une ébauche du premier tome de « Victor Cordi », elle a reçu en retour un contrat pour deux romans plutôt qu'un seul, preuve de la confiance de l'éditeur envers cette nouvelle série. Alors qu'elle n'avait que neuf mois pour les écrire, elle a pu profiter d'un second congé de maternité pour mener à bien cet ambitieux projet, qu'elle considère comme son plus beau *rush* d'écriture.

Elle se souvient encore parfaitement de la genèse de cette série. « Les enfants étaient dans le bain et, chose hyper rare, je suis allée chercher un cahier de notes. Je ne suis pas quelqu'un qui prend des notes en général. Mais je suis allée chercher un cahier de notes parce que des choses m'arrivaient en tête. Et dès le début, c'était une grande saga. Dès le début, c'était plusieurs livres, plusieurs cycles. »

Maintenant que « Victor Cordi » est terminé, elle se concentre sur sa nouvelle série, dont les deux premiers tomes sont disponibles en librairie : « Le gardien des soirs de bridge ». Cette fois, c'est une créature, le *spiratin*, qui lui est venue en tête en premier, et qui a donné naissance à tout le reste de l'univers qui l'entoure. Contrairement à sa série précédente, il s'agit d'un univers fixe, où chaque roman propose une intrigue fermée. Si elle prévoit en faire une trilogie, elle ne ferme pas non plus la porte à d'autres aventures d'Ophélie, d'Émile et du professeur Habbitrøle.

Lorsque je lui ai demandé quelle était sa plus grande fierté en tant qu'auteure, il y a eu un long moment de silence. Puis elle a répondu d'un ton assuré : « Victor Cordi ». M'être rendue à huit tomes d'une seule et même série, c'est une grande fierté. » Avant de travailler sur cette série, elle ne s'imaginait pas écrire une grande saga. Au contraire, lorsque j'aborde la question de la plus grande déception, il n'y a aucune hésitation : « Comme tous les auteurs, j'ai des manuscrits dans un tiroir et un manuscrit qui ne réussit pas à voir le jour, c'est toujours un peu une déception. »

Son tout dernier roman, *Les chroniques post-apocalyptiques d'une enfant sage*, est paru cet automne aux éditions Bayard Canada. Chose surprenante, les éléments-clés du roman — le personnage d'Astride, sa valise bleue, le fait qu'elle se réfugie à la bibliothèque du Plateau après la fin du monde — lui trottent

dans la tête depuis le décès de son père, il y a quatre ans. Quant à l'écriture, elle s'est déroulée en à peine trois mois, autour du décès de sa mère cette fois. Le deuil a donc marqué cette histoire, de sa genèse à son écriture. Pourtant, même si, comme elle le dit elle-même, « c'est un livre qui est plus lourd, plus personnel », on ne peut s'empêcher d'y voir beaucoup d'espoir pour l'avenir, particulièrement avec le personnage d'Astride. Malgré la rapidité de l'écriture, elle n'a longtemps eu en tête que le personnage et les lieux, sans avoir l'histoire qui liait ces éléments. Toutefois, elle insiste pour dire que la rédaction de ce roman a été une véritable bouée, qui lui a permis d'extérioriser des émotions plus sombres et de passer à travers son deuil. Ce n'est qu'en le relisant qu'elle a compris qu'il s'agissait d'un roman sur l'affranchissement d'une jeune fille envers les attentes que tout le monde — ses parents, la société, etc. — a envers elle, plutôt qu'une œuvre sur le deuil.

C'est donc une écrivaine en pleine possession de son art et confiante en l'avenir que j'ai eu la chance de rencontrer. On ne peut que lui souhaiter une carrière encore longue et de nouveaux projets qui raviront ses lecteurs, peu importe leur âge! ♦



LE GARDIEN DES SOIRS DE
BRIDGE (T. 1) : SOUS LE DIVAN

Druide
192 p. | 14,95 \$



CHRONIQUES POST-APOCALYPTIQUES
D'UNE ENFANT SAGE

Bayard Canada
120 p. | 15,95 \$ ♦

VICTOR CORDI (T. 8) :
LE PRIX DE LA PAIX / Annie Bacon,
La courte échelle, 183 p., 14,95 \$ ♦



Annie Bacon signe ici la fin d'un cycle épique qui nous a permis de découvrir le continent d'Exégor et ses habitants, aux côtés de Victor Cordi, un jeune garçon énergique,

débrouillard et avec un incroyable bagou! Tout au long de la série, l'écriture s'est affinée et chaque roman gagnait en assurance. Ce tome ultime est une œuvre forte, riche en émotions, et il met un point final percutant à une histoire qui nous aura tenus en haleine durant deux ans. Avec ce tome 8, Annie Bacon s'impose comme l'une des voix fortes de la littérature jeunesse québécoise, ainsi qu'une référence dans la saga de *fantasy*. Elle offre une conclusion parfaite à l'histoire qu'elle a patiemment construite et le lecteur ne peut en demander davantage. *Dès 9 ans.*

TESTÉ PAR UN LIBRAIRE

**ANNIE PROULX,
GÉRANTE ET RESPONSABLE DES
COLLECTIVITÉS DE LA LIBRAIRIE
A À Z DE BAIE-COMEAU, A TESTÉ :**



LA PETITE ÉLÉPHANTE QUI VEUT S'ENDORMIR

**Carl-Johan Forssén Ehrlin
(Gautier Languereau)**

Les livres font souvent de bien grandes promesses. Pour vous aider à choisir lorsque vous vous aventurez en librairie — lieu de mille et une découvertes potentielles — et que vous vous retrouvez devant la pléthore de livres aux titres séduisants, nous avons demandé à un libraire d'expérience de placer un livre sur le banc d'essai.

Le livre *La petite éléphante qui veut s'endormir* est présenté comme l'outil idéal pour endormir les enfants. Cela fonctionne-t-il ?

Une belle découverte pour moi qui ne connaissais pas *Le lapin qui veut s'endormir*, le précédent livre de ce Carl-Johan Forssén Ehrlin. Dès les premières pages de *La petite éléphante qui veut s'endormir*, l'auteur nous fournit un guide du lecteur pour rendre notre lecture favorable au sommeil : il nous indique où accentuer la voix grâce aux caractères gras et où bâiller à volonté le temps voulu ! L'auteur a su rendre chaque phrase propice à la relaxation et à la détente. Je dois dire que j'étais un peu sceptique, mais pour l'avoir lu plusieurs fois avec ma fille j'ai bien vu une différence dans son comportement — qui est devenu plus relaxe — avant l'heure du coucher.

Qu'a pensé de cette histoire l'enfant à qui vous avez lu ce livre ?

Ma fille Sandrine, 3 ans, a adoré l'histoire, elle tenait vraiment à y revenir chaque soir. Les illustrations sont belles et douces. Elle trouve cela bien drôle que l'on nomme son nom dans l'histoire. Le seul hic, c'est que je dois souvent écourter l'histoire, car il y a trop de texte pour une jeune de 3 ans.

Est-ce un livre que vous recommanderiez à vos clients ?

Oui certainement, c'est un outil en soit ! C'est vraiment LE conte à lire avant le dodo ! Ce livre permet à nos petits bouts de chou le calme et la détente avant le coucher. C'est facile, cela ne demande aucun effort et la magie opère ! En plus, c'est très adaptable selon l'âge de notre enfant.



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. FLANNERY / Lisa Moore (trad. Fanny Britt), Boréal, 352 p., 17,95 \$

Lisa Moore possède une plume vive, une verve envoûtante qui ne se perd pas dans l'excellente traduction de Fanny Britt. Elle livre une histoire que je me suis surprise à dévorer, palpitante, construite avec des personnages à la psychologie solide, crédible. Flannery, une ado de 16 ans, s'inquiète du fait que sa mère, une artiste fauchée, peine à payer le loyer et son livre de chimie. Elle cherche à attirer l'attention de Tyrone, son ami d'enfance dont elle est amoureuse, et celle d'Amber, sa copine de toujours, qui ne se sépare plus de son amoureux. Plutôt seule, un peu découragée, Flannery perd ses repères. On s'attache vite à cette jeune fille ordinaire à la vie un peu compliquée, et on applaudit le premier roman jeunesse de l'auteure ! *Dès 12 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. FRIDA, C'EST MOI / Sophie Faucher et Cara Carmina, Édito, 32 p., 18,95 \$

J'ai eu la chance de découvrir cet album lors de la rentrée littéraire de Gallimard. La comédienne Sophie Faucher, qui en est l'auteure, a su m'émouvoir en nous récitant un simple extrait de ce magnifique album. Elle nous présente la célèbre peintre mexicaine Frida Kahlo dans la naïveté de sa jeunesse. Elle nous fera aussi découvrir diverses personnalités qui ont forgé cette femme courageuse. Cette particularité démontre bien aux enfants toute l'importance de s'accepter à travers nos différentes facettes. C'est avec le talent de Cara Carmina que Frida sera illustrée. La chaleur qui se dégage de ces dessins s'identifie fortement à la beauté des peintures de Kahlo. Cet album est une œuvre en soi qui fera revivre Frida Kahlo dans le cœur d'une nouvelle génération. *Dès 5 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. CHRONIQUES POST-APOCALYPTIQUES D'UNE ENFANT SAGE / Annie Bacon, Bayard Canada, 120 p., 15,95 \$

Voici un petit bijou de dystopie, véritable ode à l'humanité. Un roman court, de bon ton, à la plume fine et délicieusement rythmée qui met en lumière la beauté des petits gestes, le civisme assumé dans un monde en perte de repères. On y rencontre la jeune Astride devenue orpheline à la suite d'une catastrophe qui s'est abattue sur Montréal. Certes sous le choc, elle se prend en main pour assurer sa survie et sa sécurité. Annie Bacon présente une ado résiliente, forte, discrète qui, malgré les embûches et la solitude, s'organise pour vivre bien tout en respectant les valeurs qui lui sont propres. Ça nous donne une superbe lecture, lumineuse, où la gentillesse et la bonté font la différence lorsque l'humanité atteint ses derniers retranchements. *Dès 12 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. ADA : LA GRINCHEUSE EN TUTU / Élise Gravel, La Pastèque, 36 p., 14,95 \$

Ada la grincheuse en tutu est une danseuse de ballet comme vous pouvez le deviner. Elle déteste le samedi, son léotard, son tutu, mais ce qui la rend bougonne et boudeuse plus que tout c'est son cours de ballet. Elle met bien des efforts, mais rien ne va. Mademoiselle Delapointe tente de lui montrer comment faire du mieux qu'elle peut sans succès. Ada dans ses pirouettes sort de la salle et entre en collision avec monsieur Takata qui porte un drôle de pyjama. Bien impressionné par les mouvements d'Ada, il l'invite dans son cours pour lui faire découvrir le karaté ! Ada la grincheuse en tutu retrouve enfin le sourire ! Une belle histoire amusante et colorée à offrir aux petites filles qui, comme Ada, n'ont pas de talent pour le ballet. *Dès 4 ans.* **VALÉRIE MORIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)



© Olivier Tallec

1



illustrations : © Jean-Luc Trudel

2



© Illustration tirée du livre Frida, page 34

3

PLACE AUX ILLUSTRATEURS

Par Josée-Anne Paradis



© Wallace Edwards, 2016

4



illustrations : © Elise Hurst

5



6



7

1. OLIVIER TALLEC / Bonne continuation (Rue de Sèvres)

Celui qui illustre notamment les « Rita et Machin » devient époustouflant lorsqu'il se met à l'acrylique, médium dont il maîtrise les couleurs à la perfection. Tout en rondeurs et en dégradés, il illustre des saynètes assorties d'un constat, d'une note ou d'un extrait de conversation dont l'humour intelligent surprend par sa grande simplicité. Les adultes se régaleront de cet ouvrage, mi-BD, mi-album, qui fait suite à *Bonne journée*.

2. JEAN-LUC TRUDEL / Bach & Bottine avec Dominique de Loppinot et Carine Paquin (Édition)

La tâche n'était pas facile : replonger dans l'univers du film classique que fut *Bach & Bottine* pour rendre le tout en album jeunesse afin que les générations futures découvrent ce classique des « Contes pour tous » ! Mais Jean-Luc Trudel relève le défi avec brio et fait revivre les mots qui ont bercé notre enfance.

3. BENJAMIN LACOMBE / Frida avec Sébastien Perez (Albin Michel)

Benjamin Lacombe est l'étoile non pas montante, mais bien déjà installée dans l'univers des créateurs de talents. Celui qui interprète toujours de façon profonde et onirique ses sujets, les traitant parfois avec un côté sombre bien accueilli, s'attaque cette fois à la grande Frida, lui donnant vie dans un livre aux pages parfois trouées comme de la dentelle, se rattachant à des passages de réelles correspondances de l'artiste mexicaine.

4. WALLACE EDWARDS / Qu'est-ce que la paix ? (Scholastic)

Docile, sauvage, prisonnière ? Comment peut-on définir la paix ? Grâce au symbolisme de ses illustrations, le talentueux Wallace Edwards évoque des réflexions, pose d'autres questions. Si la couverture laisse croire à un album théologique, sachez qu'il n'en est rien et qu'à l'intérieur se trouvent des merveilles artistiques, d'une douceur inégalée.

5. ELISE HURST / Le monde secret d'Adélaïde (D²eux)

L'Australienne Elise Hurst est l'une des plus belles découvertes que vous pourrez faire en 2017 grâce aux éditions D²eux : elle a un coup de pinceau hallucinant et sait user de couleurs chaudes et vaporeuses pour nous transporter dans son univers anthropomorphe. Dans ce premier album traduit en français, il y a Adélaïde, une artiste qui raccommode les solitudes... À paraître le 13 mars.

6. DEDIEU / Les bonshommes de neige sont éternels (Seuil jeunesse)

Habilement dessinés, de façon magistralement réaliste et pourtant anthropomorphe, les petits personnages de Dedieu sont devant un grand défi : comment sauver leur ami Bonhomme de neige du printemps qui approche ? Un petit chef-d'œuvre artistique, dont chaque page rivalise de beauté avec la précédente.

7. MAXIME LACOURSE / Eloi et le cheval de joie (texte de Roxanne Turcotte, Isatis)

En exergue d'*Eloi et le cheval de joie*, Maxime Lacourse écrit : « Je ne peux que m'incliner devant la beauté de l'art ». Cette beauté, s'il s'y incline, il la maîtrise également. En effet, avec des coups de pinceau vaporeux et des teintes qui rappellent l'œuvre de Jean-Paul Lemieux et de William Turner, l'artiste vole la vedette de cette histoire entre voyage philosophique et leçon d'humanité, où un enfant sème un peu de joie dans la pauvreté, la solitude et la guerre.

8. MARIE-LOUISE GAY / Les petits monstres (Dominique et compagnie)

Sous les aquarelles douces et lumineuses de la talentueuse Marie-Louise Gay, on découvre des scènes de la vie quotidienne des enfants ou de ce qui les fascine : ce qu'ils voient en fermant les yeux, ce qu'ils pensent en classe, quels cauchemars font les animaux, etc. Une fois de plus, la créatrice de la série « Stella » crée une œuvre artistique sans pareil pour la petite enfance.



© Marie-Louise Gay

8

Quelques chats À METTRE AU CHAUD POUR L'HIVER!

Collection
Chat de gouttière
Pour les 9 ans et plus.



1-800 ENFANTS (PAS) CONTENTS

UN ROMAN
DE DOMINIQUE
DE LOPPINOT
ILLUSTRÉ PAR BENOÎT
LAVERDIÈRE

72 pages / 9,95 \$

*Une histoire d'enfants
malcommodes et de
parents astucieux!*

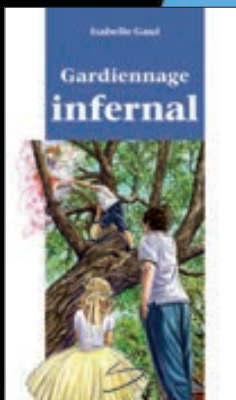


ARTÉMISE BONAÏKA

UN ROMAN
DE DIANE LAVOIE
ILLUSTRÉ PAR
JESSIE CHRÉTIEN

104 pages / 10,95 \$

*L'art de cultiver
un bonsaï...
et l'amitié aussi.*



GARDIENNAGE INFERNAL

UN ROMAN
DE ISABELLE GAUL
ILLUSTRÉ PAR
JOCELYNE BOUCHARD

120 pages / 10,95 \$

*Garder des enfants
n'est jamais facile...
garder son calme
non plus!*



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. GLOUTON : LE GROQUEUR DE LIVRES / Emma Yarlett
(trad. Marie-Céline Mouraux), Gründ, 32 p., 22,95 \$

Glouton, un monstre jaune et poilu, raffole des livres. Dans son cas, ce n'est pas pour les lire, mais bien pour les manger! Ce vilain s'introduit dans des contes bien connus pour en dévorer des bouts. À grandes bouchées, il change des événements importants et bouleverse le cours des histoires. Après avoir mis sens dessus dessous la maison des trois ours, mis en colère le Petit Chaperon rouge, le voilà maintenant qui libère l'oie d'or de *Jack et le haricot magique*... Vite, il faut l'arrêter. Même quand on pense l'avoir rattrapé, le voilà qui s'échappe de nouveau. Il est maintenant recherché pour crimes contre les contes de fées. Un album rempli de surprises, de pages trouées et de fous rires garantis! *Dès 4 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. HENRI & CIE (T. 1) : OPÉRATION BÉATRICE /
Patrick Isabelle, Foulire, 160 p., 12,95 \$

Patrick Isabelle nous a habitués à des romans pour adolescents sombres où l'écriture percutante vient nous chercher droit au cœur. Avec *Opération Béatrice*, il démontre un tout autre côté de son talent d'écrivain, alors qu'il s'adresse à un public plus jeune qu'à son habitude. Sa grande force est sans contredit ses personnages plus vrais que nature, auxquels on croit. Et avec sa nouvelle série *Henri & Cie*, on a droit à une galerie de personnages hauts en couleur qu'on prend plaisir à aimer ou à détester. L'intrigue elle-même est drôle et touchante, et une fois la dernière page tournée, on se surprend à attendre la suite avec impatience. On veut plus de Henri (oui, même O'Neil)! C'est donc un gros coup de cœur pour cette nouvelle série! *Dès 10 ans.* **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Monet (Montréal)

3. DES ROCHES PLEIN LES POCHEs / Frédérick Wolfe et
Marie-Ève Tremblay, Fonfon, 32 p., 14,95 \$

Rarement un album ne m'aura autant ému que le présent qui nous plonge dans le quotidien de la petite Alice dont la vie n'a rien du Pays des Merveilles. Prisonnière d'une relation parentale marquée par la violence, Alice s'isole et, comme pour porter le joug d'un quotidien qui lui pèse, remplit ses poches de roches dans un nombre équivalant aux méchancetés qu'elle entend et aux déceptions auxquelles elle doit faire face. Ce n'est que lorsqu'elle rencontre un marchand de fleurs que la vie lui paraîtra dès lors moins ombrageuse. Ce magnifique livre est un incontournable de toute bibliothèque scolaire. Pertinents, touchants et troublants, les derniers mots à eux seuls, malgré leurs couleurs de joie, nous arrachent facilement une larme. *Dès 3 ans.* **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

4. JUSTINE, CHEVALIÈRE / Émilie Rivard et Mika,
Québec Amérique, 64 p., 12,95 \$

Entrez dans la classe de Madame Isabelle, là où la magie existe et les rêves se réalisent! Premier tome d'une nouvelle série fort prometteuse, ce roman pour débutants du duo Émilie Rivard/Mika a tout pour plaire. Des personnages drôles et attachants, qui remettent en cause certains rôles traditionnellement masculins et féminins, un bel hommage aux enseignantes et aux enseignants et une bonne histoire aux illustrations colorées. Et que dire du plaisir évident qui ressort tant du texte de Rivard et des illustrations de Mika? Un roman parfait pour les lecteurs réticents, qu'ils soient filles ou garçons. Vivement le prochain de la série! *Dès 6 ans.* **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Monet (Montréal)

5. PANTHERA (T. 1) : LES YEUX /
Aude Vidal-Lessard, ADA, 400 p., 9,95 \$

Panthera est une panthère et un humain à la fois, dont les yeux expressifs, lumineux et sombre, en disent très long: de la frayeur, de la colère, de la tendresse et même de l'amour. *Panthera* est un roman fantastique à couper le souffle. Nous pouvons facilement nous mettre dans la peau du personnage et visualiser ces très beaux paysages, ces beaux moments, mais aussi ceux que nous ne voudrions jamais qu'ils se produisent, car même de l'intérieur, il nous arrive de les revoir comme au grand jour. Mais malheureusement, c'est ainsi quand nous sommes spéciaux comme Lana Shay et que l'on cache certains secrets. Sauront-ils surmonter tous ces événements encore bien longtemps? Attention au chasseur! *Dès 12 ans.* **CYNDIE LATREILLE** / Papeterie des Hautes-Rivières (Mont-Laurier)

6. LOUIS PARI MI LES SPECTRES /
Fanny Britt et Isabelle Arsenault, La Pastèque, 160 p., 34,95 \$

Qui de mieux placé que Fanny Britt et Isabelle Arsenault pour porter un regard sur une thématique aussi délicate que l'alcoolisme chez un parent? Après le formidable *Jane, le renard et moi*, la barre était haute, mais le duo brille de nouveau. Outre cette principale thématique, elles évoquent également les premiers émois amoureux, la compassion, l'amitié. Visuellement parlant, le trait de crayon désarmant et la dualité entre les spectres de bleu et de jaune sont magnifiques. Jaune comme le soleil, comme la joie, comme l'espoir qui anime Louis. Quel beau personnage rempli de maturité et d'une force tranquille! Cela m'a fait du bien d'entrer dans un univers où personnage masculin rime avec douceur, bonté et résilience. Les stéréotypes sont lancés à bout de bras et cela fait un bien énorme. Un album à lire seul ou avec ses enfants, tout simplement parce qu'il est rempli de lumière. **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

SOULIÈRES
ÉDITEUR
20
ANS

www.soulieresediteur.com

AL PAYS DES MERVEILLES

QUAND LA JEUNESSE S'ÉCLATE

La littérature que l'on qualifie de « jeunesse » est d'une grande diversité et touche à la fois les petits et les plus vieux. On ne peut donc pas la définir clairement et il est de plus en plus difficile de la classer, par exemple avec les groupes d'âge ou les genres, tellement elle s'éclate. En cette fin d'hiver, trois titres surprenants arrivent sur les tablettes des librairies, sortant le lecteur de sa zone de confort.

Chez les petits, après avoir remporté une Pépète au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil pour *Le facteur de l'espace*, Guillaume Perreault s'associe à Pierrette Dubé pour un nouvel album aux 400 coups : *Petite histoire pour effrayer les ogres*. Cette fois, on est surpris parce qu'il n'y a pas d'enfants au menu, ou enfin, si, mais alors découpés et assaisonnés, rien de moins (et ils sont, semble-t-il, bien meilleurs avec du persil). Ce sont plutôt un ogre et sa femme qui sont au centre de cette histoire délirante, formant un couple merveilleusement assorti jusqu'au jour où cette dernière s'achète un magnifique sac en peau de crocodile. Dès lors, rien ne va plus; elle accuse son mari de l'observer en cachette, de déplacer son sac et comme les disputes entre ogres ne sont jamais simples, c'est la catastrophe. Ils se rendent finalement compte que le coupable semble être quelqu'un d'autre, « [m]ais un ogre et une ogresse qui enlèvent et dévorent des enfants ont tout intérêt à ne pas attirer l'attention des autorités ».

Le lecteur attentif, lui, comprendra bien vite que le sac acheté par l'ogresse est bien vivant et le plaisir est de voir la situation se dégrader chez le couple d'ogres jusqu'à ce qu'ils goûtent à leur propre médecine. Si les tout-petits peuvent être un peu effrayés, il n'en reste pas moins que l'histoire interpelle leur imaginaire et les fait bien rigoler.

Chez les adolescents, Bayard Canada frappe fort en cette rentrée avec *Le sexy défi de Lou Lafleur*, un roman qui parle de sexe sans détour, avec une authenticité marquante.

« Je ne l'entends pas. Non. Tout ce que j'entends et qui remue entre mes deux oreilles, pêle-mêle comme dans un tsunami géant, ce sont des bribes de la dernière phrase entendue : « quinze ans – âge moyen – jeune fille – première relation sexuelle – fille – quinze – sexuelle – âge moyen – relation – sexe – quinze ans – première fois – quinze ans – première relation ».

[...]

D'un coup, je réalise que j'ai quinze ans, presque seize, et que je suis encore... vierge. Horreur et damnation ! Bientôt, je ne serai plus dans la moyenne. J'entrerai même dans la catégorie des... attardées sexuelles. »

Avec ces « quarante jours » pour perdre sa virginité et son approche très journalistique de la chose, Lou Lafleur pourrait effrayer les adultes, mais c'est pourtant un roman qui allie histoire captivante et informations pertinentes, le genre qui intéressera les adolescentes à la découverte de leur propre sexualité. De la technique pour mettre un condom à celle requise pour faire une fellation, en passant par l'exploration

de son corps, tout intrigue Lou, une adolescente dans laquelle de nombreuses lectrices pourront se reconnaître. L'adulte ne devrait d'ailleurs pas avoir peur, mais voir là une occasion parfaite d'informer, d'autant que la langue est intéressante aussi, diversifiée et soutenue dans la narration, très parlée dans les dialogues. Sarah Lalonde est une auteure à suivre...

Pour le même public, Patrick Ness nous sort aussi de notre zone de confort en offrant *Nous autres simples mortels*, un roman fantastique dont les prémices sont pour le moins inattendues : « Si vous n'étiez pas destiné à être un héros ? Celui qui est censé combattre les zombies, ou ce nouveau truc, là, complètement dingue, avec les lumières bleues. »

Mikey vit en effet dans un monde où il se passe des choses pour le moins étranges. Depuis sa naissance, il a survécu à l'arrivée des non-morts, à l'envahissement des fantômes mangeurs d'âme et au débarquement des vampires. Et à en croire le comportement étrange des « indies kid » de la petite ville, l'extraordinaire s'invite de nouveau dans leur banlieue, mais ce qui l'intéresse, lui, c'est réussir son année scolaire, aller au bal de finissant, embrasser Henna. Et si autour de lui les « indies kid » luttent contre des créatures venues d'ailleurs, il n'en a finalement pas grand-chose à faire. Du moins jusqu'à ce que leurs univers entrent en contact.

Patrick Ness s'intéresse à deux courants actuels en littérature jeunesse, soit le fantastique et les adolescents dotés de pouvoirs particuliers capables de sauver le monde et le roman psychologique axé sur les troubles psychologiques. Il a donc créé un personnage principal qui a de sérieux TOC liés à la propreté et une sœur qui lutte contre des troubles alimentaires et les a situés dans une intrigue réaliste autour d'un schéma familial difficile, d'un premier amour secret, mais aussi dans un récit complètement surréaliste. Cette deuxième partie est d'abord confinée aux chapeaux des chapitres, l'auteur prenant soin de nous indiquer que, pendant que Mikey se questionne sur la réaction d'Henna à l'arrivée du nouveau à l'école, « la Messagère des Immortels arrive sous une forme surprenante, à la recherche d'un Vaisseau permanent ; et [...] l'indie kid Finn, pourchassé à travers bois, rencontre son destin final ». Le mélange est étonnant et à quelques reprises un peu trop étrange, mais ce roman est rafraîchissant et ose un mélange des genres inédit, savoureux.

Si les éditeurs sont parfois plus frileux à l'idée de publier des titres qui sortent des sentiers battus et bouleversent les conventions, le lecteur a, de son côté, le plaisir d'être vraiment surpris par ces univers créatifs. Bonne découverte! ♦



/
Enseignante de français au
secondaire devenue auteure
en didactique, formatrice
et conférencière, Sophie
Gagnon-Roberge est la
créatrice et rédactrice en chef
de Sophielit.ca.



**PETITE HISTOIRE POUR
EFFRAYER LES OGRES**

**Pierrette Dubé
et Guillaume Perreault**

Les 400 coups
32 p. | 18,95\$



**LE SEXY DÉFI
DE LOU LAFLEUR**

Sarah Lalonde

Bayard Canada
216 p. | 17,95\$



**NOUS AUTRES
SIMPLES MORTELS**

**Patrick Ness
(trad. Bruno Krebs)**

Gallimard
334 p. | 29,95\$ ♦

BELLEBRUTE LE DUO ÉPATANT

Pour cette deuxième édition du projet de l'illustrateur officiel de la saison, Les libraires a eu l'immense plaisir de collaborer avec Bellebrute, ce duo formé par Marianne Chevalier et Vincent Gagnon. Depuis septembre, c'est avec leur style vibrant qu'ils ont illustré le catalogue de Noël 2016, l'affiche annuelle 2017, la couverture de cette édition de la revue *Les libraires* ainsi que plusieurs petites BD pour les réseaux sociaux.

Bellebrute, c'est la mise en commun de deux illustrateurs de talent (également un couple) qui, un jour, ont décidé de créer ensemble sur un nouveau terrain de jeu : la littérature jeunesse. De là est né les *De bien belles balades* (Heures bleues), *Meuh où est Gertrude?* (Fonfon) et la série des « Monsieur Son » (Dominique et compagnie).

Bellebrute, c'est un laboratoire créatif

Pour chaque projet, la réflexion se fait en équipe, l'esquisse est préparée par Marianne et l'illustration finale par Vincent. « Marianne, c'est la bûcheronne de grand talent », lance Vincent tout sourire, au moment d'expliquer le rôle de sa conjointe. « Elle n'hésite pas à se lancer dans le travail, elle va droit au but et abat le boulot! », prend-il le temps d'ajouter. « Vincent, c'est l'orfèvre. C'est lui qui peaufine, qui lisse », conclut Marianne.

Au travers de tout cela, on retrouve beaucoup de discussions et de travail d'équipe. Chacun émet des commentaires pour forger le meilleur de l'autre. La confiance, la complicité, le laisser-aller et la communication sont les principaux éléments de la formule gagnante de Bellebrute. Essais, erreurs, découvertes, apprentissages. Ils transposent ensuite tout ce qu'ils apprennent dans leurs projets respectifs.

Pousser le laboratoire chez Les libraires

C'est avec *Ramures* (Bayard) qu'on a pu découvrir un style plus épuré. Pas de collage ni de gouache; on préconise des palettes de couleur simples, on va à l'essentiel.

Cette exploration de style, on a pu la voir dans chacun des projets créés dans la collaboration avec Les libraires. « Ça nous touchait beaucoup de pouvoir illustrer la librairie, surtout avec un concept de carte blanche! Nous sommes très contents et très honorés; la cause des librairies indépendantes nous tient à cœur. La librairie, c'est le dernier maillon de la chaîne du livre. Le libraire est notre dernier rempart à nous, les auteurs. Il y a des milliers d'heures de création, puis, au final, c'est le libraire qui propose et conseille les livres. »

Et pour la suite?

Bien des projets attendent les illustrateurs en 2017. On annonce la sortie de deux nouveaux livres pour Bellebrute : la suite de *Meuh où est Gertrude?* (Fonfon) et *Jour de chance* (L'Isatis). Vincent travaille sur la production d'une bande dessinée, dont la sortie est prévue cet automne chez Mécanique générale. De son côté, Marianne continue ses projets de sérigraphie sur bois, dont l'un d'eux sera présenté au Musée de la civilisation de Québec ce printemps. Pour ceux qui voudraient garnir leurs murs d'œuvres d'art signées Marianne, sachez qu'il est possible de s'en procurer sur le site surtonmur.com.



Les
libraires
.ca



1



2



3



4



5



6



8



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. QUOI DE PLUS NORMAL QU'INFLIGER LA VIE ? / Oriane Lassus, La Mauvaise Tête, 68 p., 21,95 \$

Bien qu'elle ait décidé en toute conscience de ne pas avoir d'enfant, Oriane Lassus se sent constamment remise en question par une société qui ne semble attendre que cela d'elle. C'est pourquoi elle nous jette à la figure ce petit réquisitoire construit dans la plus pure tradition *trash* des fanzines. Humour noir et regards sans complaisance sur l'ensemble de nos clichés sur la famille se mélangent avec un style illustré à la limite du laid. Un tel dessin ne fait qu'accentuer le venin de l'auteure dans cette BD désopilante et, par quelques brefs moments lumineux, poétique. Un ouvrage typique des éditions La Mauvaise Tête : il fleure bon le désir de se libérer des canons artistiques habituels de la bande dessinée.

JÉRÔME VERMETTE / La Liberté (Québec)

2. LA LOTERIE / Miles Hyman (trad. Juliette Hyman), Casterman, 136 p., 41,95 \$

Lors de sa parution en 1948 dans le *New Yorker*, la nouvelle « La loterie » fit scandale. Plusieurs personnes se désabonnèrent de la revue, l'auteure Shirley Jackson reçut de nombreuses lettres de lecteurs choqués. Presque soixante-dix ans plus tard, le malaise ressenti est toujours très fort. Le petit-fils de l'écrivaine, Miles Hyman, vient de publier la version en bande dessinée de ce texte devenu mythique. Les dessins au style rétro rendent merveilleusement bien l'atmosphère du récit. La présentation du village, des personnages et surtout de cette fameuse loterie est faite avec subtilité et grâce, rajoutant un niveau beaucoup plus fort à cette histoire qui donne des frissons. Un merveilleux hommage à une nouvelle toujours d'actualité.

MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS / Vaugois (Québec)

3. L'ARABE DU FUTUR (T. 3) : UNE JEUNESSE AU MOYEN-ORIENT (1985-1987) / Riad Sattouf, Allary, 160 p., 39,95 \$

Avec ce troisième opus, Riad Sattouf continue de nous narrer son étonnante jeunesse, partagée entre la Syrie et la Bretagne. L'école, les incroyables lubies de son père, l'écrasement de sa mère face à ces situations, les éléments développés précédemment sont encore présents. Dans le présent volume, il reprend les événements relatés dans *Ma circoncision* et nous étale sa découverte d'Arnold Schwarzenegger sur Betamax en 10 pages somptueusement drôles, le tout toujours raconté à hauteur d'enfant, avec un détachement effarant. Signalons sa maîtrise de la dernière case et du point d'orgue, nous laissant pour la troisième fois impatients de lire la suite des choses. Combien de temps sa mère tiendra-t-elle le coup ? Mystère...

NICOLAS ROBINSON / Planète BD (Montréal)

4. PEREIRA PRÉTEND / Pierre-Henry Gomont, Sarbacane, 152 p., 44,95 \$

Dans le Lisbonne de Salazar, le nostalgique Pereira tient la page culturelle du très conservateur journal le *Lisboa*. Essentiellement, son travail consiste à traduire sous forme de feuilletons les grands classiques de la littérature française. Tout à son deuil et ployant sous le poids du climat social et politique ainsi que sous celui de son propre corps, le *doutor* croisera la route d'un jeune écrivain engagé avec lequel arrivera enfin la possibilité d'un retour à la vie et à ses combats. Après *Les nuits de Saturne*, paru chez Sarbacane, où se mêlaient polar sombre et histoire d'amour atypique, Pierre-Henry Gomont nous propose ici une adaptation lumineuse du roman de l'Italien Antonio Tabucchi. Inspiré et touchant. **DANIEL DUMONTIER** / Planète BD (Montréal)

5. LES PREMIERS AVIATEURS / Francis Desharnais et Alexandre Fontaine Rousseau, Pow Pow, 116 p., 22,95 \$

Une belle folie de Desharnais et Fontaine Rousseau que cette BD-là ! La genèse du projet (que l'on peut trouver sur le rabat de la quatrième de couverture) donne à elle seule le ton de cet ouvrage où l'humour prend assurément le pas sur la vérité historique. Comme dans *La guerre des arts* (Francis Desharnais, Pow Pow), la même case se répète au fil des pages, à quelques microdifférences près, mais on ne s'en lasse pas. Parce qu'ici, c'est le propos qui compte (parce que propos, il y a !), c'est par lui qu'on retrouve les thèmes existencialo-absurdes de Fontaine Rousseau et le sens du *punch* de Desharnais. Et, en cela, ils peuvent nous faire penser à Geluk quand il associe des légendes loufoques à des gravures anciennes. Bref, si vous êtes en manque de BD à la fois drôles et intelligentes, c'est *Les premiers aviateurs* qu'il vous faut !

ANNE-MARIE GENEST / Pantoute (Québec)

6. LA DÉLICATESSE / Cyril Bonin, Futuropolis, 96 p., 29,95 \$

Il s'agit d'une deuxième adaptation du roman de David Foenkinos, puisque l'auteur et son frère avaient déjà transposé ce texte à l'écran en 2011. Cette fois-ci, c'est le bédéiste Cyril Bonin, à qui l'on doit la magnifique œuvre *The Time Before*, qui fait revivre ce récit avec finesse. Pour être franche avec vous, le roman *La délicatesse* ne m'avait pas particulièrement interpellée, mais ici, porté par la richesse du plomb, la coloration enveloppante et une luminosité toujours parfaite, le texte est dépeint avec justesse. Toutes les stratégies graphiques contribuent à élever le récit. Cyril Bonin fait partie de ces bédéistes qui ont le don de faire en sorte que je m'attarde pendant de longues minutes sur une vignette. De la magie ! **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. TOTEM / Nicolas Wouters et Mikaël Ross, Sarbacane, 126 p., 42,95 \$

Peu après un drame familial, les parents de Louis l'inscrivent contre son gré à un camp scout pour l'été. Les diverses humiliations que ses camarades plus vieux font subir aux plus jeunes ne feront rien pour améliorer l'humeur du garçon de 12 ans, déjà morose. Et puis il y a cette rumeur d'une bête rôdant dans la forêt... Bande dessinée sur le passage de l'enfance à l'adolescence et sur la perte, *Totem* a récemment gagné la Pépite du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil. En choisissant la forêt comme décor à cette histoire, Wouters permet à ses personnages de retrouver leurs instincts primaires et tend un fil symbolique tout en subtilité. Par un tracé à l'encre hachuré et une colorisation à l'aquarelle, les illustrations de Ross s'accordent à merveille avec le scénario et reflètent les tourments parfois sauvages du protagoniste principal. Vraiment un des gros calibres qui est paru dans l'année 2016 ! **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

8. MICKEY MOUSE : CAFÉ ZOMBO / Régis Loisel, Glénat, 72 p., 29,95 \$

C'est maintenant au tour de Régis Loisel (*Peter Pan*, *Magasin général*), qui réalise du coup un de ses vieux rêves, de nous offrir une nouvelle aventure du héros chéri de tous, Mickey Mouse. Avec l'album *Mickey Mouse : Café Zombo*, Loisel campe les personnages familiers de Disney dans l'Amérique de la Grande Dépression. Tout commence avec notre souris préférée et son pote Horace qui, jour après jour, tentent de se dégoter un boulot. Tout ne se passera pas comme ils le souhaitent et de fil en aiguille, ils découvriront les plans machiavéliques du banquier véreux Rock Füller. Dans un format original qui rappelle les *comic strips*, cette bande dessinée aux allures d'une autre époque saura à coup sûr vous faire voyager dans le temps.

THIERY PARROT / Pantoute (Québec)

ENTREVUE

Raina Telgemeier

Celle qui rit avec les morts

N'ayez crainte, aucune trace de spectres sanguinaires et de méchants dans *Fantômes*: Raina Telgemeier propose plutôt de se reconnecter à la vie en passant par la célébration de la mort. Pour ce faire, la bédéiste américaine met en scène deux sœurs, dont la plus jeune est atteinte de fibrose kystique : alors qu'elles déménagent à Bahía de la Luna, ville réputée pour son air salin, mais également pour l'ouverture de ses habitants envers leurs défunts, une grande aventure réunira les deux jeunes filles, culminant avec les grandes célébrations du *Día de los Muertos*. Tendez l'oreille, dans *Fantômes*, le souffle de vie n'est pas bien loin...

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

« La fiction ne me vient pas facilement, et la magie m'est d'autant plus étrangère. Mais en tête me revenait toujours les mêmes images : des squelettes qui dansent, des fantômes et une ville de bord de mer qui donne la chair de poule », répond Raina Telgemeier, lorsqu'on la questionne sur cette intrusion du réalisme magique dans son œuvre, jusqu'alors composée de projets hautement réalistes. En effet, la bédéiste de 39 ans a débuté sa carrière en adaptant les populaires romans du « Club des Baby-Sitters » en BD avant de se lancer dans ses propres projets, soit *Souris!*, *Sœurs* et *Drame*, des œuvres plus personnelles, inspirées de son adolescence.

Bien que le cadre de *Fantômes* soit des plus réalistes – une petite ville balnéaire comme il en existe tant d'autres —, des éléments irrationnels interviennent dans le récit : si Maya, la plus jeune des sœurs, est emballée par ces histoires de fantômes qui hantent la ville, Catrina, elle, en est terrifiée et préfère se réfugier dans le déni. La cadette convainc néanmoins Catrina de partir à la recherche des prétendus fantômes de la ville. Le doute semé dans leur esprit quant à leur existence sera levé lorsque, en fin de récit, elles ont la joie de participer à cette journée bien spéciale du *Día de los Muertos*. « Bahía de la Luna est une ville fictive inspirée par une poignée de vraies villes sur la côte du nord de la Californie, près d'où j'ai grandi. Dans mon histoire, ce lieu est un personnage au même titre que le peuple et

les fantômes qui y vivent ! La célébration que je décris du *Día de los Muertos* a été inspirée par celle de San Francisco (ma ville natale), mais elle est commémorée partout différemment. Certaines villes la célèbrent le 1^{er} novembre ; d'autres le 2 novembre. Des célébrations ont alors lieu dans des parcs ou des cimetières. Il y a parfois des défilés et des représentations officielles, ailleurs des célébrations plus individuelles. Le fil conducteur est toujours le même : reconnaître et célébrer les êtres chers que nous avons perdus », nous explique celle qui rend le tout en images grâce à des dessins très colorés de personnages amicaux et expressifs.

Accepter la vie autant que la mort

Maya porte un regard bien différent de celui de sa sœur sur le monde des fantômes : elle en est curieuse, absolument pas apeurée et souhaite ardemment en rencontrer. Peut-être est-ce en raison de sa maladie, la fibrose kystique, qui l'oblige à porter un regard direct sur la mort, regard que bien des gens remettent à plus tard ? Quoi qu'il en soit, sa façon d'appréhender ce qui s'en vient confronte sa grande sœur dans son désir de tout faire pour garder Maya les pieds sur terre, au sens propre comme au figuré. C'est avec un doigté exceptionnel et une intelligente douceur que Raina Telgemeier aborde la maladie et ses répercussions. En usant du thème principal du souffle, elle enlace habilement toutes les sphères de son histoire : il y a

d'abord les fantômes qui ne respirent pas et les gens de Bahía de la Luna qui respirent la vie à leur façon ; mais également Catrina qui souffre d'anxiété et qui oublie alors de respirer lorsqu'elle a peur, de même que la grave maladie pulmonaire dont souffre Maya. « Plus j'écrivais et réécrivais le scénario, plus les thèmes sont devenus forts et mieux ils ont commencé à s'intégrer dans un ensemble cohérent », explique celle qui relève le défi d'unification avec brio.

La religion n'étant pas très présente durant l'enfance de la bédéiste, cette dernière avoue avoir été laissée seule face à ses propres questionnements et conclusions sur la mort. « Mais comme nous ferons tous un jour face à la mort, je souhaitais aborder le sujet avec mes lecteurs de façon accessible et amicale. Si personne ne connaît les réponses, les histoires nous donnent assurément un moyen de réfléchir sur l'intangible. » Et ses lecteurs, Raina Telgemeier en prend grand soin. « Ils sont à l'âge où ils apprennent et comprennent un grand nombre de concepts pour la première fois, et mes histoires peuvent alors devenir un moyen pour eux d'ouvrir des dialogues. » ♦



© Extraits de *Fantômes* de Raina Telgemeier, Scholastic, 2016



FANTÔMES
Scholastic
256 p. | 16,99\$
Dès 8 ans

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE - AMOS

251, 1^{er} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{er} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

LA LIBERTÉ

2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MÉDIASPAUL

1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC GIS 4R5
418 687-3564

MORENCY

Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
librairiepantoute.com

DU QUARTIER

1120, av. Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGEUIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeuis@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 5M6
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftord Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{er} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

GÔTE-NORD

A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

CANAILLE

5490, rue Papineau
Lac-Mégantic, QC G6B 0E1
819 212-0494

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

BUROPLUS LANAUDIÈRE

ET LAURENTIDES
144, rue Baby
Joliette, QC, J6E 2V5
450 757-7587
livres@buroplusl-l.ca

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

MARTIN EXPRESS INC.

Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LAURENTIDES

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
info@librairieimagine.com

MAURICIE

A.B.C.

390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

PERRO LIBRAIRE

580, av. du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU

600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE ÉDITIONS

VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MONTRÉAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairieeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeeducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

Pour la proximité,
la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

3883, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M4
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulyse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

RÉFLEXION

320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN CENTRALE

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cogocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE
435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003 ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
librairieducentre.com

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

LIBRAIRIE MOSAÏQUE

24, Spadina Road
Toronto, ON M5R 2S7
647 975-8800

MATULU

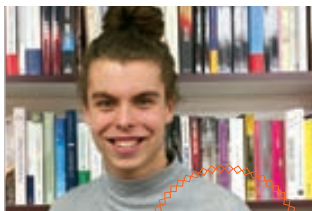
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com



LIBRAIRE
EN
VEDETTE

VICTOR CARON-VEILLEUX DE LA LIBRAIRIE LIVRES EN TÊTE À MONTMAGNY

Victor Caron-Veilleux, étudiant en études littéraires à l'UQAM, est libraire depuis trois ans à la librairie Livres en tête.

Il n'a pas eu à passer d'entrevue pour avoir cet emploi puisque la librairie appartient à sa tante. Il travaille donc avec elle, mais également avec sa mère, sa sœur, sa cousine et son beau-frère: oui, une belle aventure familiale! Il a choisi ce métier pour stimuler sa curiosité et celle des clients qu'il côtoie. Pour lui, être libraire, c'est autant lire des nouveautés que des classiques pour ensuite répondre aux besoins de la clientèle. Ses préférences se trouvent dans le rayon québécois, surtout du côté des romans, de la poésie et des essais. Il adore Catherine Leroux pour son écriture magnifique et ses romans qui dépeignent souvent des gens en marge de la société. L'œuvre de Vickie Gendreau le chavire chaque fois qu'il relit *Testament* ou *Drama Queens*. Il aime aussi se plonger dans les différents univers que propose David Foenkinos. Il vient de terminer *Beloved* de Toni Morrison, tandis que sa prochaine lecture sera les chroniques de Joan Didion rassemblées sous le titre *L'Amérique*.

Les libraires

FÉVRIER - MARS 2017

N° 99

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur: Les libraires /
Président: Alexandre Bergeron /
Directeur: Dominique Lemieux

PRODUCTION / Direction:
Josée-Anne Paradis /
Montage: Bleuoutremer /
Révision linguistique:
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice
en chef: Josée-Anne Paradis /
Adjointe à la rédaction:
Alexandra Mignault /
Collaboratrice: Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs: Normand
Baillargeon, David Desjardins
(photo: © Guillaume D.), Sophie
Gagnon-Roberge, Ariane Gélinas,
Laurent Laplante, Robert
Lévesque (photo: © Robert
Boiselle), Elsa Pépin, Dominic
Tardif / **Journalistes**: Cynthia
Brisson, Véronique Grenier,
Claudia Larochelle, Dominic
Tardif / **Couverture**: Bellebrute

IMPRESSION / Publications
Lysar, courtier / Tirage: 32 000
exemplaires / Nombre de pages:
68 / *Les libraires* est publié
six fois par année. / Numéros 2017:
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION / Librairies
partenaires et associées
Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

A À Z: Annie Proulx / **BOUTIQUE VÉNUS**: Anne-Marie Thibault / **CARGAJOU**: Jérémy Laniel / **CÔTE-NORD**: Lise Chiasson, Valérie Morais / **DE VERDUN**: Billy Robinson, Marie Vayssette / **GALLIMARD**: Thomas Dupont-Buist, Sébastien Lefebvre / **LA LIBERTÉ**: Jérôme Vermette / **LARIGO**: Marc-André Lévesque / **LE FURETEUR**: Émilie Bolduc / **LES BOUQUINISTES**: Sabrina Côté, Shannon Desbiens, Susie Lévesque / **L'EXÉDRÉ**: Audrey Martel / **LIVRES EN TÊTE**: Victor Caron-Veilleux / **L'OPTION**: André Bernier / **MARIE-LAURA**: Philippe Fortin / **MODERNE**: Chantal Fontaine / **MONET**: Pierre-Alexandre Bonin / **MORENCY**: Marc-André Lapalice / **PANTOUTE**: Paméla Couture, Amélie Fournier-Gagnon, Anne-Marie Genest, Anne Gosselin, Thiery Parrot, Stéphane Picher, Marie-Eve Pichette, Charles Quimper, Émilie Roy-Brière, Christian Vachon, Isabelle Verrette / **PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES**: Cyndie Latreille / **PLANÈTE BD**: Laurent Boutin, Daniel Dumontier, Nicolas Robinson / **POIRIER**: Isabelle Fournier, François Martin / **SÉLECT**: Harold Gilbert / **VAUGEOIS**: Marie-Hélène Vaugois

revue.leslibraires.ca

TEXTES INÉDITS

ACTUALITÉS

AGENDA

ÉDIMESTRE:

edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE:

Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de Les libraires.
Tous droits réservés. Toute
représentation ou reproduction
intégrale ou partielle n'est
autorisée qu'avec l'assentiment
écrit de l'éditeur. Les opinions
et les idées exprimées dans
Les libraires n'engagent que la
responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 / Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide
financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 100 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu /
418 948-8775, poste 231 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque
à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Québec: 18,99 \$
(TPS et TVQ incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis: 50 \$
Europe: 60 \$

PAR AVION

États-Unis: 60 \$
Europe: 70 \$

AUTRES PROVINCES CANADIENNES

18,99 \$ + TPS
(ou TVH si applicable)

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Les prix sont sous réserve
de modifications sans préavis.
Les prix pour l'étranger incluent
la TPS.

Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.



/
Autrefois journaliste, toujours
chroniqueur, désormais
publicitaire, David Desjardins
sonde les livres comme un gitan
caféomancien. À la différence que
ce n'est pas tant l'avenir que le
présent qu'il y décrypte, afin de
préserver quelques grains de
ce sens qui fuit comme le
sable entre nos doigts.
 /

Lignes de vie / La chronique de David Desjardins

Lire utile

Je ne lis pas pour
me sauver du monde,
mais plutôt pour y
plonger. Tête première.

Avec le temps, cette idée de lire « utile » vire presque à l'injonction.

Comme plusieurs de mes contemporains, il m'en coûte toujours un peu plus, d'année en année, pour m'arracher au déficit d'attention qui me fait constamment bondir vers mon téléphone, comme si ma vie en dépendait, ou me lever pour me faire un café, ou du lavage, ou prendre en note un truc pour l'épicerie... Si bien que lorsque je touche à cet état de grâce qu'est devenue la concentration nécessaire pour absorber de la littérature, ce temps raréfié atteint le statut de matériau précieux; je le dépense donc avec un certain scrupule.

Mon attitude envers la lecture a sans doute à voir, aussi, avec le fait que mon temps de cerveau (aussi connu sous le nom de « réflexion ») est généralement consacré à l'enquête permanente qui consiste à mieux comprendre le monde, à trouver des liens entre les choses, les exposer, les raconter. C'est donc beaucoup mon obsession de la performance qui commande cette inclination pour des lectures qui éclairent ma piste dans cette recherche de sens qui est un peu mon métier.

La performance. C'est le thème central du second roman de Jean-Philippe Baril Guérard, titré *Royal* (Ta Mère) et avalé en quelques grandes lampées avant Noël. Un remarquable exemple d'une littérature qui soutient l'effrayant regard du pire et qui donne accès à l'esprit de l'Autre. Ici, celui d'une petite frappe que le pouvoir et l'argent font bander bien plus encore que sa blonde. Un gosse de riche, étudiant en droit, promis au panthéon des affairistes, gâté pourri jusqu'à la moelle, héritier *soft* des univers de poudre et de néon de Bret Easton Ellis.

On m'avait dit le plus grand bien de *Sports et divertissements* (Ta Mère), du même auteur, que je me suis empressé d'aller lire ensuite pour réaliser que la force de Baril Guérard, c'est sa capacité de faire entrer le réel du fond par la forme. Les dialogues réalistes, habilement rythmés. Les références aux marques, aux balises culturelles. Cette manière de planter le décor pour mieux faire comprendre que la brutalité de ses personnages est d'une telle banalité qu'elle les rend parfaitement abjects. Et le monde qui les produit, lui aussi.

L'ennui, d'ailleurs, c'est que si ses protagonistes, que l'on déteste, parlent le même langage que nous et habitent un univers qui nous est si familier, on finit par se dire que si on leur souhaite tout ce mal, c'est qu'ils incarnent quelque chose qui nous dégoûte, certes, mais nous terrifie aussi. Quelque chose comme notre mauvaise conscience.

Parce que le mépris de la comédienne de *Sports et divertissements*, l'obsession du corps qu'elle partage avec le jeune avocat de *Royal*, leur condescendance commune aussi, pour les « classes inférieures » de la société ou pour les plus faibles de leurs semblables, c'est celle que nous entretenons aussi pour d'autres. C'est le pire de nous, mais en condensé. Un shooter de pensées inavouables qu'on avale et qui brûle la gorge, qui nous affole et nous rassure tout à la fois. En résulte une petite haine de soi qui est aussi celle de ces personnages de fiction qui avalent le réel.

J'y repensais en lisant, pendant les Fêtes, *I.G.H.* (Calmann-Lévy, épuisé) de J. G. Ballard. Un roman qui a quarante ans, mais n'a pas pris une ride, et raconte comment les classes dites supérieures finissent par écraser celles d'en dessous. Ici, dans un édifice en hauteur où se joue une fable catastrophiste, cette tour d'habitation où les riches vivent au sommet devient littéralement l'architecture sociale d'une lutte insensée, à laquelle tout le monde se prête, se laissant glisser dans ce désir de violence qui nous habite et qui semble impossible à résoudre. Du moins, si on en croit la section consacrée aux commentaires dans les quotidiens en ligne et la situation politique des deux tiers de la planète.

Mais plus utile encore que la littérature-miroir de Baril Guérard ou que les récits d'une SF souvent prophétique chez Ballard (il faut absolument lire *Que notre règne arrive* pour mieux saisir le sursaut de la classe moyenne actuelle), il y a celle qui nous fait mieux comprendre les dérives des grands blessés de l'existence dont le destin est si loin du nôtre. Du mien, en tous cas.

Rien à voir avec les mièvres chroniques de *human interest* que les quotidiens nous servent désormais comme des tartines; David Vann propose avec *Aquarium* (Gallmeister) un récit fait de demi-teintes et de cruauté ordinaire. En quelques pages, il impose le ton de l'univers moribond de Caitlin, narratrice-enfant qui paye le prix d'une facture sociale et économique contractée par sa famille. Dans un Seattle hivernal que Vann décrit avec une efficace économie de moyens, on suit la jeune fille qui traîne son cœur de sloche dans la grisaille permanente de quartiers industriels et d'un appartement minable.

On sait que ça va mal et que les choses iront en empirant au fil des pages. Car David Vann prépare toujours de mauvaises surprises à ses personnages. Mais s'il nous a habitués à l'horreur totale, il donne cette fois un autre visage au mal. Il en exhibe les racines et explore le potentiel de grâce d'un cœur jeté sous les roues des voitures. Et ce qu'il fait avec ces lambeaux de vie, ce n'est pas de la littérature. C'est de la peinture. C'est de l'ombre et de la lumière, avec un million de fines nuances.

Rien n'est clair, les choses brisées ne se réparent pas toujours, et l'espoir n'irradie pas pour faire fondre la neige des rues de Seattle. *Aquarium* est une affaire de beauté délicate, de confusion, de colère, d'amour malhabile: tout ce bordel qu'est la vie. C'est le détail par la fiction d'une architecture du cœur bien plus complexe encore que celle de nos sociétés et ses grandes tours que protègent des murs de certitudes.

On a beau la retourner dans tous les sens, on ne peut toujours pas saisir de quoi est faite cette vie...

L'investigation se poursuit donc. Livre après livre, comme autant d'indices qui pourraient m'aider à comprendre ce monde et ceux qui y vivent. Une enquête absurde, au fond, puisqu'on ne me donne jamais à voir qu'une parcelle d'âme, un bout de moi-même, un versant de quelqu'un d'autre, son bon ou son mauvais profil. Jamais le portrait en entier. Jamais une preuve irréfutable de quoi que ce soit. Le sens des choses nous élude toujours. Ce qui me prouve bien l'inutilité de toutes mes lectures, et les rend, finalement, inestimables. L'inutile est ce qu'il y a de plus précieux dans un monde obsédé par la performance. ♦

NOUVEAUTÉS LEMÉAC

lemeac.com

Service
de développement
des entreprises
culturelles
Québec

JONATHAN BÉCOTTE

Souffler dans la cassette

Roman jeunesse

Souffler dans la cassette dépeint l'amitié entre deux gamins du primaire. Leurs jeux, leurs aventures formeront les racines des hommes qu'ils deviendront. Avec fulgurance, le récit fait passer le lecteur de la naïveté des premiers jours d'école aux tremblements de la première vraie peine d'amour.



© Guillaume Belli

SYLVIE DRAPEAU

Le ciel

Roman

La narratrice du *Fleuve* n'est plus une enfant. Elle habite la grande ville avec son amoureux, étudie à l'université, voyage à Paris. Mais c'est dans la maison familiale, sur la Côte-Nord, qu'elle court se réfugier chaque fois qu'elle le peut. Une suite bouleversante et débordante d'humanité au premier roman de Sylvie Drapeau.



© Martine Doucet

MARIE-PASCALE HUGLO

Montréal-Mirabel

Lignes de séparation

Récit

La façon dont l'auteure associe le destin de Mirabel et celui d'une femme forcée de se séparer donne à l'histoire personnelle une dimension intemporelle et à cet « aéroport de l'avenir » la valeur emblématique de la modernité piégée dans l'idée de progrès.



© Mélanie Doyon

YVAN LAMONDE

Un coin dans la mémoire

L'hiver de notre mécontentement

Essai

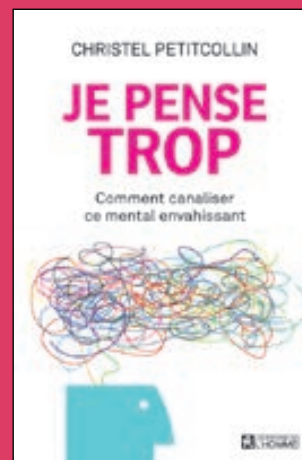
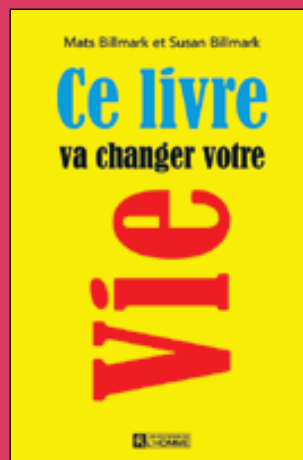
Pour la première fois en cinquante ans de carrière, Yvan Lamonde propose une interprétation polémique du parcours québécois et définit ce qui pourrait bien être le fil conducteur de cette histoire où les défaites et les inachèvements se sont succédé.



© Norbert Robitaille

Peut contenir des traces de

BONHEUR



Prescrits
par votre
libraire

